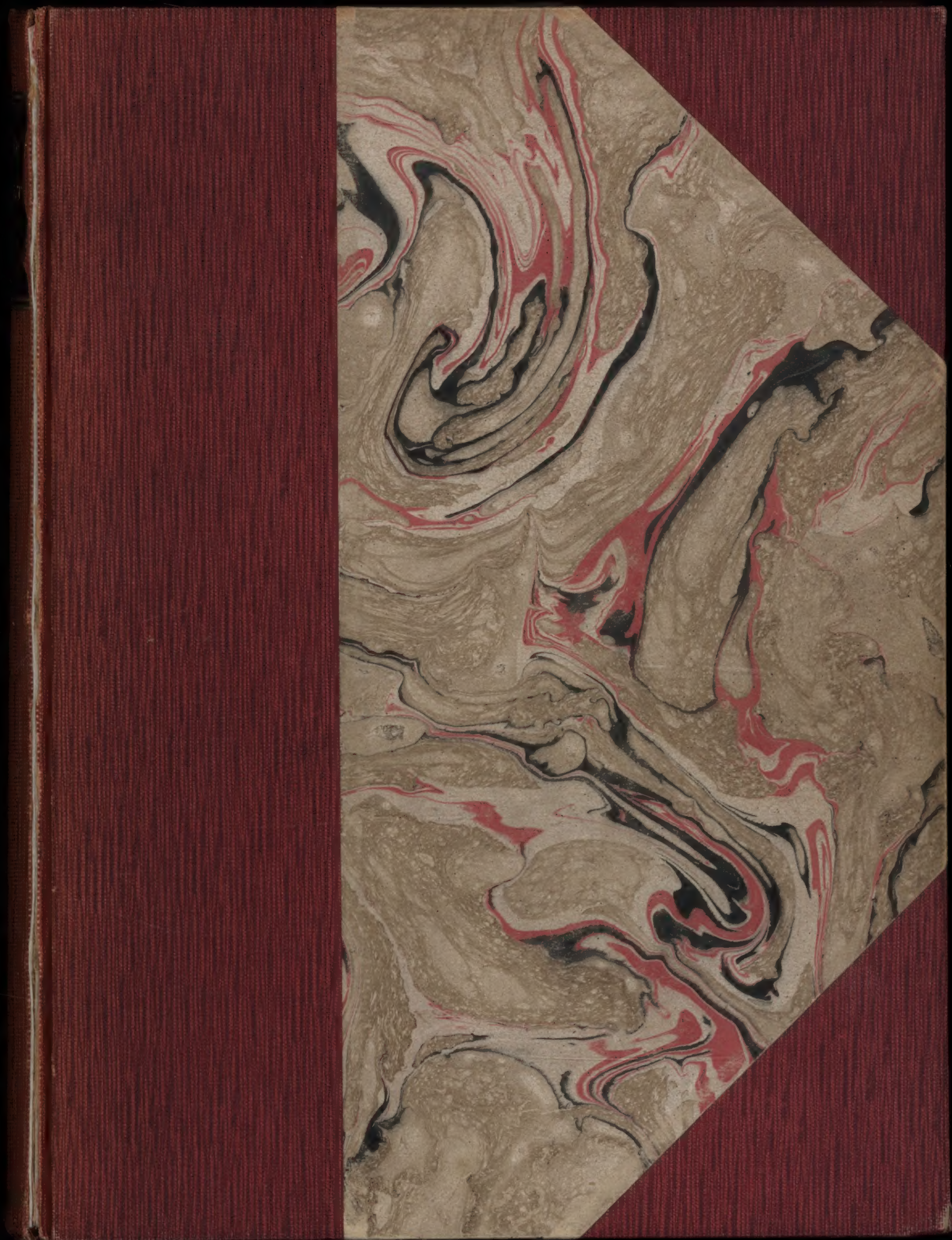




Cut

John GRAND-CARTERET





« Lui »

LIBRAIRIE NILSSON

PER LAMM, SUCC^R

PARIS. 7, rue de Lille. PARIS

« Lui »

devant l'Objectif Caricatural

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

SUR L'ALLEMAGNE ET LES ALLEMANDS

— *Les Mœurs et la Caricature en Allemagne, en Autriche, en Suisse* (1885). In-4. Avec illustrations........... 30 fr.

— *La France jugée par l'Allemagne* (1886). In-18....... 5 fr. »

— *La Femme en Allemagne* (1887). In-8. Avec illustrations.. 15 fr. »

— *Bismarck en Caricatures* (1890). In-18. Avec illustrations.. 3 fr. 50

— *Crispi, Bismarck et la Triple-Alliance en Caricatures* (1891). In-18. Avec illustrations.................... 3 fr. 50

— *Wagner en Caricatures* (1891). Petit in-4. Avec illustrations.................................. 4 fr. »



GUILLAUME LE TACITURNE ET GUILLAUME LE BAVARD

Guillaume le Bavard. — C'est tout de même drôle qu'en se taisant on puisse devenir un grand homme!

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 1900.)

John GRAND-CARTERET

LES CÉLÉBRITÉS VUES PAR L'IMAGE



« LUI »

devant l'Objectif Caricatural



348 Images de tous les pays



Le nouvel Aigle allemand. (*Life.*)

PARIS

LIBRAIRIE NILSSON, PER LAMM, Succr

7, rue de Lille, 7

A

MON EXCELLENT AMI

ÉMILE GAUTIER

Maître ès vulgarisation scientifique.

CET ESSAI

D'ICONOGRAPHIE

DE

LA FIGURE

LA PLUS ÉNIGMATIQUE

DE NOTRE TEMPS

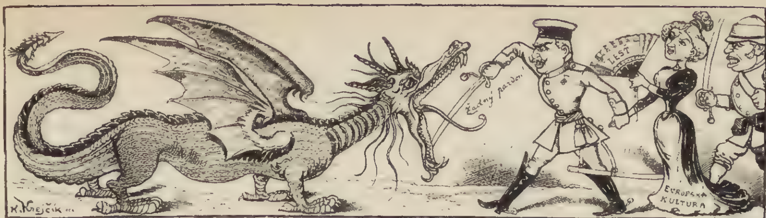
EST DÉDIÉ

EN

TOUTE CORDIALITÉ

J. GRAND-CARTERET

Page d'encadrement du *Klods-Hans*, de Copenhague, lors de la visite de Guillaume II.



— Guillaume perforant le dragon chinois, non pour arracher une belle Vierge à ses griffes, mais pour lui imposer une vieille chipie : *la Civilisation européenne.*

(*Humoristické Listy*, de Prague, 1898.)

Pour
la Libre Circulation de la Caricature



A Sa Majesté Guillaume II,
Empereur Allemand et Roi de Prusse.

Majesté,

Votre illustre ancêtre, Frédéric II, qui avait un diable d'œil étrangement scrutateur, qui affichait un faible pour les chiens, les cannes et les tabatières, qui passa sa vie à se constituer une galerie, tout à fait exceptionnelle, de philosophes — cela remplaçait avantageusement pour lui les jolies femmes, — et qui n'était pas Américain pour deux sous — ceux-ci lui en ont gardé une vieille dent qui mord encore quelquefois, — écrivait à Voltaire (1) *:*

« *L'on me dit que vos Welches ne manquent pas une occasion d'exercer sur moi leur esprit. Il court, paraît-il, des silhouettes grâce auxquelles vous n'êtes pas plus épargné que moi, et ces silhouettes viennent me narguer jusqu'ici. De ces railleries je n'ai cure. A Dieu*

(1) Lettre inédite de la collection Charavay.

ne plaise que je sévisse contre des plaisanteries qui sont, pour moi, autour du cercle de la table ronde, une source de gaieté. »

Le vieux Fritz, que les paysans, ses contemporains, appelaient entre eux le vieux singe *— il le savait et ne s'en émotionnait guère — et que les révolutionnaires appelleront, quelque jour, le* philosophe couronné *— il ne sera plus là pour jouir de ce juste hommage rendu à son esprit, — nous a fait ainsi connaître qu'il était le premier à rire ouvertement des caricatures qui couraient sur sa personne.*

De cette large tolérance il ne faut s'étonner, puisqu'il avait, en mainte circonstance, proclamé bien haut que pour être Roi on ne cesse point d'être homme *— quoique certaine comtesse, en ses* Mémoires, *semble avoir eu sur lui une opinion quelque peu contraire — et que les* défauts et les ridicules des souverains *ne sont point difficiles* à saisir et à exagérer.

Sur son passage, lorsqu'il rencontrait, se balançant au haut de quelque enseigne de Wirthschaft, *un de ces « Fritz » à la silhouette caricaturale dont parle Mirabeau en ses* Mémoires Secrets, *il se plaisait, dit-on, à causer avec lui, et, bien volontiers, reconnaissait qu'il etait plus beau, mieux astiqué, plus* battant neuf *que son Roi.*

Il s'amusait des tabatières et des pommes de canne qui recélaient dans leur flanc des « Fritz » qu'un rien faisait étrangement grimacer — c'était le thermomètre des gens de cour pour indiquer l'état d'esprit du Roi — et ce fut, certainement, sans colère, sans attribuer à cette innocente plaisanterie aucun symptôme inquiétant d'irrévérence, *qu'il dut voir ses sujets faire joujou avec une* boîte à malices *qui montrait les deux faces de sa royale médaille. A l'aide d'un simple tiret, le profil, sec et parcheminé, du souverain se transformait en cette figure plus grasse,* qui tousse, elle aussi, *et que la chronique — d'après une version universellement répandue — l'accusait d'avoir quelquefois montrée à ses paysans, lorsque ceux-ci, avec trop d'insistance, réclamaient leur Roi.*

Voltaire, son ami, n'avait-il pas, lui aussi, usé de ce gros sel,

alors que, joignant le geste à la parole, il disait aux Genevois qui le harcelaient : « Vous voyez son devant et voici son derrière ».

Le XVIII[e] siècle, si délicat, si affiné, se plaisait volontiers en ces oppositions.

Ainsi donc, Frédéric II, roi de Prusse, à la fois très philosophe et très caporal, se laissa caricaturer à son nez et à sa barbe, s'il est permis de s'exprimer ainsi, et ne fut nullement gêné par les sarcasmes de la satire.

*
* *

Laissons la Prusse, Majesté, et pénétrons un instant en France, si vous le voulez bien, en cette France que, tant de fois déjà, vous essayâtes de conquérir... pacifiquement par la noblesse de vos actes.

Ici, Napoléon III régnant, se passa cette chose étrange : quinze ans durant, un journal à images, dont les traits furent toujours mordants — il paraît à Berlin et s'appelle le Kladderadatsch *(gare la casse), — amusa l'Europe en lui contant par le menu les hauts faits de* ER, SIE, ES.

Er, Sie, Es, *c'étaient l'*Empereur, *l'*Impératrice *et le* Prince Impérial.

Quinze ans durant, on put ainsi rire à nos dépens, parce que, infatués de nous-mêmes, nous ignorions tout avec la plus parfaite inconscience, et parce que, pour laisser la Nation en cette douce ignorance, l'Empire — ce n'était pas le vôtre encore — avait eu soin de faire arrêter, confisquer à la frontière tous les journaux à images satiriques, allemands et autres — ils étaient légion, — qui se permettaient la même irrévérence.

Le rêveur couronné *qu'était Napoléon III fut, en la circonstance, impardonnable, parce que, sachant l'allemand, connaissant l'Allemagne, s'étant de lui-même porté vers l'Allemagne de l'avenir, contrairement aux préférences d'un entourage borné, il eût dû, bien au contraire, ouvrir toutes grandes les portes du pays à ces plaisanteries*

caricaturales qui représentaient on ne peut mieux les tendances, les aspirations des peuples germaniques et qui portaient, déjà, en elles les revendications de 1870. Ce qui a fait sa faiblesse eût été sa force ; ce qui a perdu le pays l'eût peut-être sauvé.

* * *

Après la Prusse de Frédéric II, après la France de Napoléon III, voici, maintenant, l'Allemagne de Guillaume II ; la vôtre, Majesté.

Comme Napoléon Ier, pour le monde entier, Majesté, vous êtes l'Empereur... tout court, et cela dit tout, le Kaiser, le César. Comme Napoléon III vous êtes Lui (ER), et l'Europe, qui regardait autrefois avec anxiété sur les bords de la Seine, aujourd'hui a les yeux éternellement fixés vers les rives de la Sprée.

Vous êtes l'idole, le dieu du jour. Les crayons du monde entier n'ont de mine que pour vous ; vous êtes, honneur peu commun — car n'est pas caricaturé qui veut, — le plus illustré des souverains. Pour Votre Majesté la Caricature a pu se montrer violente, acerbe, haineuse, irrévérencieuse à plaisir, rosse souvent, injuste quelquefois : jamais elle ne vous a considéré avec indifférence.

Popularité vraiment extraordinaire, puisque, contrairement à la tradition historique, elle vise un monarque qui ne s'est encore illustré sur aucun champ de bataille. Puissance de l'esprit nouveau : c'est le plus pacifique des Empereurs qui est le plus universellement connu.

Comme l'Empire français, l'Empire allemand a cru devoir se défendre contre ces satires crayonnées, pour lui arme de combat, instrument de propagande sociale.

Poursuites à l'intérieur, confiscations à la frontière, le vieux moyen a été à nouveau employé... sans résultat.

Il ne pouvait en être autrement.

Parce que — faire appel à toutes les sévérités de la Loi pour de simples plaisanteries, fussent-elles même irrévérencieuses ; voir, en

des piqûres d'épingle, des grosses inconvenances, *des* immoralités, *des* blasphèmes, *des* crimes de lèse-majesté, *c'est aller bien loin, c'est dépasser le but.*

Parce que — vouloir édifier une muraille de Chine contre les caricatures qui affluent de toutes parts, qui partent de toutes les capitales, c'est vouloir l'impossible.

En effet, les temps sont profondément changés.

Le Français du second Empire, même lorsqu'il voyageait — animal combien rare! — ignorait tout; il voyait les images, ce qui n'est pas peu dire, à peu près aussi bien que Taine les Pyrénées!

L'Allemand sait, voit juste, raisonne et,... surtout, voyage.

Si bien que les caricatures que le gouvernement de Votre Majesté voudrait, en quelque sorte, supprimer pour tous les Buchholz *germains, ce même bourgeois allemand les rencontre partout, et, partout, les regarde et les achète avec d'autant plus d'empressement qu'elles ont pour lui l'éternelle saveur du fruit défendu.*

Bien plus : rentré chez lui, il les montre aux amis, aux intimes; quelle que soit la surveillance de la Lœbliche Polizei, *il y a là un fait qui échappe à tout examen, à toute recherche. Pure curiosité, simple amusette; l'image passe de main en main.*

D'où propagande; d'où vulgarisation de ce que le gouvernement de Votre Majesté avait cru pouvoir faire disparaître, comme si, à une époque où les frontières ne seront bientôt plus que des séparations illusoires, *où devant l'Automobile, souverain par la puissance de la vitesse, il n'y aura plus ni douanes, ni entraves quelconques, on pouvait encore confisquer, poursuivre, arrêter, supprimer quoi que ce soit.*

Et alors, puisque défenses, poursuites, procès, confiscations, tout est vain en la matière; puisque Frédéric II caricaturé a régné glorieusement pour son pays; puisque, comme Charles X, comme Louis-Philippe, Napoléon III est tombé sous les coups répétés de ces satires crayonnées qu'il avait cru pouvoir arrêter, que reste-t-il à faire?

Ceci :

*Vous êtes, Majesté, un souverain très moderne, très averti, très épris de tout ce qui est à l'opposé de la banalité. Déjà plus d'un de vos gestes a eu un retentissement universel. De celui qui réunissait à Berlin la Conférence internationale ouvrière, de celui qui appelait à Berlin les artistes français, de celui qui a su mettre en valeur les admirables morceaux de l'Ecole française du XVIII*e *siècle, échoués dans les greniers des palais impériaux, de celui qui a su s'entourer de chefs-d'œuvre signés Degas, Renoir, Sisley, Manet, de celui qui, lors de l'assassinat du vénéré Carnot, usa de son droit de grâce d'une façon si magnanime envers des officiers français, prisonniers ; de celui-là, dis-je, il est permis d'espérer encore bien des choses hardies, encore bien des actes imprévus, marqués au coin de la sagesse et du désir de faire nouveau.*

Donc, que Votre Majesté abandonne les errements de la politique du second Empire.... français et qu'Elle revienne à la sage philosophie de son ancêtre, Frédéric II.

Jamais occasion, pour Elle, ne fut plus propice.

En effet, en ce recueil constitué par un de ceux qui, depuis vingt-cinq ans, n'ont cessé de travailler passionnément à la réconciliation franco-allemande et au rapprochement de tous les peuples ; en cette sorte de Musée graphique des satires dirigées contre un impérial souverain, *en ce véritable* Livre d'Or des caricatures de Guillaume II, *il y a de tout : de l'humour, de l'irrévérence, de la satire acerbe; peut-être même — je l'ignore, n'ayant nullement fait un choix dans ce but, — des caricatures confisquées par la* Lœbliche Polizei. *Eh bien ! les voici, ces images dirigées contre Votre Impériale Majesté, jadis arme de combat, aujourd'hui document historique, débarrassées de tout caractère hostile par le fait qu'elles ont perdu l'âpreté que donne l'actualité ; les voici colligées, annotées, expliquées, mises à leur place... véritable leçon de choses permettant de constater que les plus acerbes appartiennent à un passé déjà lointain.*

Le gouvernement de Votre Majesté a pu, jadis, les poursuivre, les confisquer.

Sa Majesté Guillaume II ne peut que laisser entrer librement le recueil iconographique de ses portraits satiriques, parce qu'il n'appartient à personne, pas même à un Empereur, de supprimer l'Histoire, parce qu'il peut être utile, pour la Paix européenne, que les Allemands sachent de quelle façon l'étranger conçoit la figure de leur Souverain ; parce que l'Allemagne de 1905, sous un Monarque pacifique, d'esprit ouvert, ne peut se montrer moins libérale que la Prusse de 1775, gouvernée par celui qu'on a appelé le Caporal Prussien.

Redouter et interdire la caricature de Votre personne et de Vos actes, serait vous rapetisser aux yeux de l'Europe. Si vous faisiez cela vous ne seriez plus le Kaiser, l'EMPEREUR PACIFIQUE et TRÈS MODERNE.

Majesté! mettez à votre censure politique le veto *du bon sens et de la raison.*

Majesté! faites le geste libérateur que le monde attend de vous. Laissez passer les images!

JOHN GRAND-CARTERET.



Conduisant le vaisseau de l'Empire
(*Fun*, de Londres 1891.)



UN RÊVE EXTRAORDINAIRE

Interprétation par l'image du discours Impérial aux fêtes de Saalburg.

Caricature de F. Boscovitz. (*Nebelspalter*, de Zurich, octobre 1900.

* L'Empereur du Monde entier commandant les légions gauloises, les légions slaves, les égions britanniques, etc. : *Wilhelmus Imperator et Rex.*



POURQUOI L'EMPEREUR N'EST PAS ALLÉ DIMANCHE A L'EXPOSITION

(Il s'agit d'une exposition allemande ouverte à Londres en 1891.) — Parce que miss Booth (l'Armée du Salut) est la seule exposition qui soit ouverte le dimanche.

(*Moonshine*, de Londres, 11 juillet 1891.)

PORTRAIT PHYSIQUE ET CARICATURAL DE GUILLAUME II



LES DIFFÉRENTS TYPES DE GUILLAUME. — GUILLAUME VU EN PREMIER PAR LES ANGLAIS. — LA MOUSTACHE IMPÉRIALE. — CARAN D'ACHE, PEINTRE HUMORISTE DE GUILLAUME. — SON AMOUR DU COSTUME ET SES MULTIPLES INCARNATIONS. — GUILLAUME DANS L'AFFICHE CARICATURALE ET DANS LA PUBLICITÉ. — GUILLAUME ET LA CARTE POSTALE. — EN FIGURE DE JEU DE CARTES.

Esquisser la physionomie de l'Empereur Guillaume n'est point chose facile, parce que cette physionomie, essentiellement mobile, revêt les aspect les plus différents suivant le costume et la coiffure.

Entre Guillaume Empereur, Guillaume revêtu d'un costume militaire, et Guillaume habillé de vêtements civils, il y a tout un monde.

Déjà le Guillaume, en costume de chasse, les mains dans le manchon de renard bleu, — partout popularisé par les illustrés — n'est

plus le Guillaume en général, en cuirassier blanc, en hussard, en uhlan, en dragon, en amiral.

Et que dire du *Guillaume excursionniste* dans ces pays du Nord qu'il affectionne tant, comme s'il devait retrouver là, en cette sauvage nature, le secret de la force d'un vieux monde éteint !

Voulez-vous pire ?

Regardez *Guillaume yachtman ;* — contemplez quelques instants *Guillaume en tenue de gentleman-rider.*



UN ROI (1701)
— Louis XIV, d'après Hyacinthe Rigaud.

Vraiment, la casquette plate ne l'avantage guère.

Vraiment, le haut de forme se marie mal à son genre de physionomie.

Il est fait pour le décor, pour la pompe extérieure, pour le costume aux vives couleurs, pour la coiffure haute, je veux dire pour le casque classique que vient encore surélever l'aigle impérial.

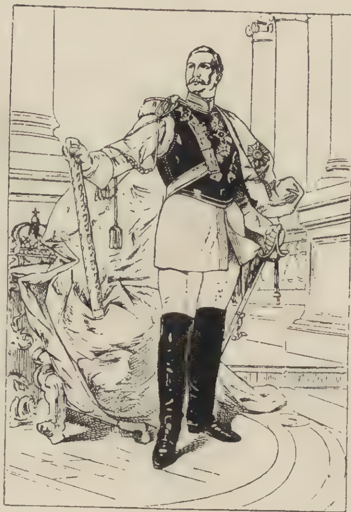
Sa figure a besoin d'être éclairée par une savante progression de vêtements aux tonalités claires ; les costumes foncés l'habillent moins bien, parce qu'ils tranchent trop durement.

Il n'y a donc pas *un Guillaume,* un type bien défini, bien net, reconnaissable sous tous les travestissements ; il y a *plusieurs Guillaume ;* et c'est ce qui a rendu particulièrement difficile la caricature du personnage ; car, pour bien caricaturer quelqu'un, il faut le bien connaître, l'avoir vu sous toutes ses faces, avoir pu saisir, en quelque sorte, tous les secrets de son être intime.

Il faut, avant tout, que le type soit fixé, et c'est là la chose la plus difficile avec un personnage aussi variable, qui s'est fait peindre sous de multiples costumes et dans les attitudes les plus diverses.

Peintres attitrés, graveurs attitrés, photographes attitrés, autant de poses, autant d'images, autant de documents iconographiques !

Une peinture pourtant doit être retenue, doublement typique, parce qu'elle date des premiers temps du règne et parce qu'elle nous donne du souverain un portrait en pied, majestueusement campé, dans lequel la partie inférieure du corps, je veux dire les jambes, se trouvent avoir une hauteur démesurée; flatterie d'artiste, pour grandir son modèle. Botté et cuirassé, le jeune monarque s'appuie de la main droite sur son bâton de commandement, tandis que la gauche tient l'épée. Le manteau de pourpre dont il est revêtu flotte au loin derrière lui, couvrant le trône de son impériale ampleur. A côté, sur une console, la couronne non moins impériale. Derrière, les colonnes d'un palais.



UN EMPEREUR (1891) — Guillaume II, d'après Max Koner.

De prime abord, le personnage et la pose rappellent les nombreux princes-électeurs du XVIIe siècle; mais il n'est pas besoin d'une longue attention pour reconnaître dans ce portrait d'apparat, avec quelques légères différences seulement, dans le costume et l'attitude, le célèbre Louis XIV dû au pinceau de Rigaud. Louis XIV, il est vrai, a les culottes et les bas, et non point des bottes de cuirassier, mais Louis XIV n'était que Roi, et Guillaume est « l'Empereur ».

Combien haut sur jambes, combien carré, combien solide sur sa base apparaît ce Guillaume II qui respire la force musculaire et la hauteur dédaigneuse. A ce point, que, sous sa perruque, Louis XIV semble plus petit qu'au naturel et presque mignard, pour ne pas dire gentiment poupard.

Si ce n'est plus — aujourd'hui surtout — Guillaume II tel qu'il est — je parle des traits et non du corps volontairement exagéré, — c'est bien sous cet aspect que l'Empereur a voulu se présenter devant la postérité.

Suivons-le dans son évolution.

D'abord le visage plein, les joues roses, la physionomie sans carac-

tère personnel — un Germain quelconque, — le type s'est peu à peu formé, l'individualité s'est peu à peu accentuée.

A l'origine — au moment où il monte sur le trône — le regard est doux, noyé — c'est le blond Germain ; — peu à peu il se fixe, il devient grave, impérieux ; il apparaîtra, quelquefois, sombre, avec de singuliers éclairs.

C'est Londres qui le voit, qui l'étudie le premier, qui le photographie, le grave et le caricature. Les Anglais, il faut le reconnaître, firent de réels efforts pour représenter l'homme. On en pourra juger par les diverses images ici reproduites.



LA NOUVELLE IDOLE ET LES IDOLES REMISÉES SUR LE RAYON

— Eh bien ! ils ont trouvé une autre idole qui, à son tour, viendra prendre place sur le rayon.

(*Pall Mall Budget*, de Londres, 9 juillet 1891.)

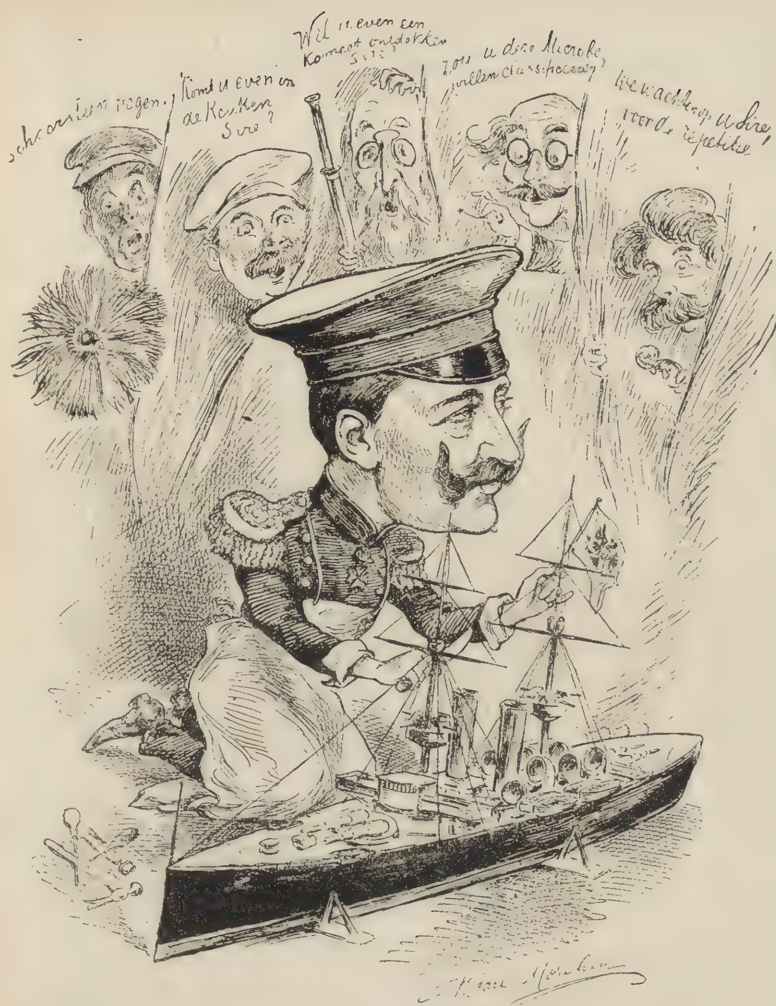
* Les idoles remisées, c'est Boulanger, le Shah, Stanley, Bismarck.

Malgré son enveloppe caricaturale, on sent que tel croquis dit vrai ; l'on reconnait que telles expressions doivent être justes. Les Anglais l'ont pris, croqué au passage, comme, autrefois, Schadow croquait Napoléon Ier entrant en vainqueur dans Berlin.

Les Anglais l'ont vu physiquement et moralement : ils ont senti venir la nouvelle idole, celle qui, bien vite, allait détrôner ces dieux du jour, hier encore puissants, Boulanger, le shah de Perse, Stanley, Bismarck.

Le plus grand homme du siècle, cela dit tout ; et cette image, au point de vue caricature, a l'importance du Max Koner comme portrait officiel.

Que dis-je ! les Anglais, en ces portraits-charge, semblent avoir pressenti la moustache, la fameuse moustache qui, d'abord indécise — ne fut-elle pas un instant peignée en éventail, — bientôt constituera l'homme tout entier.



L'HOMME UNIVERSEL ALLEMAND

« L'Empereur a étonné ses auditeurs par sa connaissance profonde de tous les détails de la construction navale. » (*Daily Paper.*)

— *Guillaume le Merveilleux* (gentiment, à ceux qui l'appellent). - Attendez que j'aie achevé ce cuirassé et, alors, je viendrai vous aider... chacun dans vos affaires.

(*Moonshine*, de Londres, 1898.)

Après toute une succession de coupes différentes, pour lesquelles les graves et doux Allemands se passionnèrent — il y eut des clans pour ou contre tel pli, pour ou contre telle courbure, — apparut, enfin, en 1894 — la date vaut d'être retenue, — le type définitif : la moustache aux pointes relevées sous les yeux et poignardant



LE PLUS GRAND HOMME DU SIÈCLE OU LE MODERNE GULLIVER
(*Fun*, de Londres, 8 juillet 1891.)

outrageusement le ciel ; la moustache effilée comme une aiguille, tranchante comme une lame de couteau.

La moustache !

Je suis surpris que quelque Allemand jovial — comme il en est



LES PAROLES MÉMORABLES DE CÉSAR

— *Veni, vidi..... e via!* (et je m'en vais).

(*Pasquino*, de Turin, 1903.)

tant — n'ait pas songé à écrire, avec une pointe de philosophie, *l'Histoire d'une Moustache, de son importance pour un Empereur, et de son utilité pour la fixation du type national.*

N'avait-on pas, au XVIIe siècle déjà, publié toute une dissertation sur la barbiche remise en honneur par Henri IV et devenue, elle aussi alors, le complément indispensable du visage. Tout bon Français devait être *embarbiché*, comme tout bon Allemand, aujourd'hui, n'osera plus se montrer sans être *emmoustaché.*

Car elle n'est pas seulement impériale, elle est, aussi, essentiellement allemande, cette moustache effilée, cosmétiquée, que le *Ulk*, de Berlin, nous a donnée avec vignette à l'appui (no du 14 avril 1899). Après tout, nous eûmes bien, sous le second Empire, la barbiche et l'*impériale...* cirée. Est-ce que toujours, par un côté quelconque, les Empires ne se ressemblent pas!

Est-ce que les gouvernés, eux aussi, ne cherchent pas toujours à imiter le gouvernant; à constituer de ce dernier autant de petites monnaies pouvant librement circuler.

Ecoutez le *Ulk,* le hibou joyeux :

« Est-ce parce que cette moustache, en réalité, est bien la seule de genre allemand? Ou bien est-ce parce que les lèvres, ainsi *emmoustachées*, respirent la loyauté, et déplaisent à l'ennemi de l'Empire? Cela me paraît être, en tout cas, une raison victorieuse pour la moustache impériale! »

Es ist erreicht! C'est arrivé, ça y est!



ÇA Y EST !

— C'est-à-dire les moustaches sont arrivées à se rejoindre.

(*Sipy*, de Prague, 1903.)

* Pour peu qu'on ait parcouru, quelquefois, les nombreux cartons d'annonces des *Fliegende Blætter*, de Munich, le roi des illustrés humoristiques, on aura vu l'annonce illustrée du *fixe-moustaches* dû au perruquier de la Cour, Hapy, personnage aujourd'hui célèbre. Or, grâce à ce fixe moustaches, on est enfin arrivé au type définitif cherché pour l'Empereur. Et l'annonce porte : *Est ist erreicht*, c'est-à-dire : « *Ça y est !* On y est arrivé ! »

Le *Sipy*, lui, encore mieux inspiré, les fait se rejoindre et former une sorte d'auréole.

Nous avons la moustache *impériale* et *loyale*, la moustache allemande (1); celle qui va être partout popularisée par une réclame formidable, avec la figure même de l'Empereur. Et sur cette moustache la Caricature s'en donnera à cœur joie.

Ce sera un baromètre, la moustache, dardant le ciel de ses pointes effilées, se tenant droite avec de légers recroquevillages ou tombant à la gauloise. Le baromètre du *Kaiser* dont s'amuseront tout particulièrement les journaux italiens. Et elles monteront tant et si bien, les pointes, qu'elles arriveront à se rejoindre par-dessus la tête et à l'envelopper comme d'une auréole. Telle la figure dessinée par un journal de Prague, *Sipy*.

Les moustaches et la pointe du casque, le *pickel* qu'on pourrait appeler *le paratonnerre portatif du Prussien;* la caractéristique du visage et son couvre-chef. Souvent on s'inquiétera peu de la ressemblance

---

(1) Voici ce qu'on lisait à ce sujet, le 6 mai 1900, dans un journal qui eut toujours le monopole de l'esprit et du sarcasme :

« L'Empereur Guillaume II vient de modifier la forme de sa moustache. Grand émoi dans la classe bureaucratique, dans la classe militaire, chez tous ceux qui affectent, d'habitude, de copier les modes officielles. Ces messieurs ne veulent passer ni pour des opposants, ni pour des rétrogrades en portant le poil à l'ancienne façon du souverain. Guillaume II a décidé que l'économie de sa moustache serait telle, désormais, qu'elle ressemblerait quelque peu à celle d'un morse. Elle lui donne un air féroce. Voulez-vous la recette que publient sérieuse-



AVEC NOS COMPLIMENTS A L'ARTISTE AUX TRAVESTISSEMENTS
RAPIDES COMME L'ÉCLAIR

(*Pall Mall Budget**, de Londres, 16 juillet 1891.)

Galop du matin. — Inspection. — En route pour la revue. — Départ pour l'Ecosse. — En visite chez des particuliers. — Au concert.

* Caricature inspirée au journal anglais par l'activité dévorante de l'Empereur Guillaume et par ses multiples changements de costumes. Sur cette image l'Empereur est en marin.

physique pourvu que les deux attributs connus, déjà historiques, soient bien à leur place et surtout bien en forme.

Bismarck, c'avait été les trois cheveux, les fameux trois cheveux qui prenaient les attitudes les plus fantaisistes, qui se redressaient ou qui retombaient suivant les circonstances, qui traduisaient on ne peut mieux ces deux états d'âme : *content* ou *pas content;* Guillaume ce sera les moustaches, les moustaches plus ou moins assassines, plus ou moins droites, plus ou moins relevées, plus ou moins tombantes, — telles que se plait à les figurer le *Pasquino*. On verra ainsi des Guillaume bon enfant, de joyeuse humeur, des Guillaume rébarbatifs — tel que le dessine Albert Guillaume ; des Guillaume à aspect de morse — tel que certains artistes se complairont à le représenter, — des Guillaume aux moustaches à baïonnettes — tel que les dessinateurs pour cartes postales le popularisent quotidiennement pour la plus grande joie du public.

Un journal américain qui aime à



— Emblème allemand montrant l'évolution des moustaches.
(*Life*, de New-York, 1905.)



— Portrait-charge faisant partie d'une série : « Les grands hommes et leurs marottes.» (*Pick-Me-Up*, de Londres, 1891).

* Commencement des moustaches retroussées. Du cerveau de l'Empereur sort un autre Guillaume costumé en pasteur protestant, puisque, déjà à ce moment, prêcher semblait être sa marotte principale.

---

ment les gazettes d'Outre-Rhin ? « On se passe sous le nez une bande de toile, dite *Bartbinde* » (coût o fr. 45); on refoule sa moustache sous son couvert, puis on l'enduit d'un vernis spécial ; » au bout de quelques jours on est en forme ». — Dans l'intervalle il est admis qu'on peut recevoir chez soi tout en conservant la *Bartbinde*. Il est vrai qu'on ne saurait payer trop cher l'honneur d'avoir la « moustache d'empire ». (*Le Cri de Paris*.)





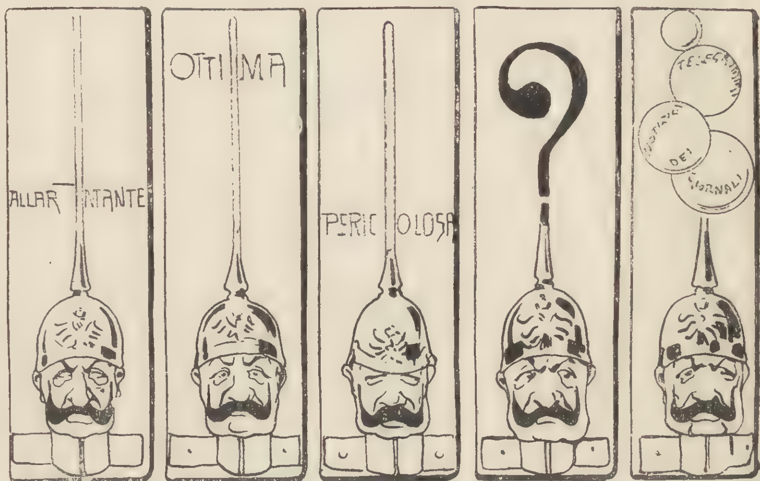
NOS GRANDS HOMMES : ALLEMAGNE

*** Type de portrait-charge.** (*The Critic*, de Londres, juillet 1898.)

le figurer sous toutes les formes, le *Life*, de New-York, illustré réputé entre tous, cherchera un emblème pour représenter l'évolution des fameuses moustaches.

Et que trouvera-t-il comme origine, comme source ? — Bismarck ! L'homme aux *trois cheveux* arrivant à se fondre dans l'homme aux ... *deux moustaches*.

Trois eût été plus original et surtout plus imprévu.



LE SALUT DE BIENVENUE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

La première note — La seconde note. — La dernière note. — La vérité. — Choses que vulgarisent les journaux.

(*Fischietto*, de Turin, décembre 1903.)

Quittons le domaine de la fantaisie : revenons à la réalité.

Chose assez singulière, si les caricatures de l'Empereur foisonnent, le portrait-charge est plutôt rare; je veux dire ce genre qui consiste à faire de l'homme un portrait ressemblant tel qu'on pourrait l'exécuter en peinture pour une exposition, en exagérant volontairement certains traits, certains côtés de la physionomie, en recherchant plus particulièrement tout ce qui, dans l'image elle-même, le geste ou l'attitude, peut prêter à la charge. L'homme placé devant un objectif caricatural qui déformerait les traits,

l'homme pris pour lui seul, considéré en lui-même, sans servir de prétexte à une actualité quelconque.

On sait comment le célèbre caricaturiste Wilhelm Busch était arrivé à faire de la façon la plus simple, en deux traits et trois mouvements, un Napoléon Ier ressemblant... ou, tout au moins, répondant au type que nous nous sommes créé de l'Empereur.



2. L'Empereur, sanglé dans l'uniforme de hussard, fait un discours sur Son Sublime Grand-Père, où le mot « Paix » revient sept fois.

Eh bien! l'on voudrait, à l'aide des moustaches, mais des moustaches seules, pouvoir posséder un Guillaume *Imperator et Rex* que dessineraient les enfants eux-mêmes, et qui ne contribuerait pas peu à augmenter encore la popularité du souverain.

Or, ceci, aucune caricature ne nous l'a donné.

Et la raison de cette absence de documents personnels exécutés avec la recherche du comique est bien simple : c'est que les Allemands, qui seraient à même de nous fournir les meilleurs portraits, n'osent point se lancer dans la note du croquis d'observation, et que les étrangers, qui ne voient l'Empereur que par des photographies, ne le connaissent pas suffisamment pour pouvoir créer le type pittoresque rêvé, bien réellement vivant, humoristique quelque peu, mais non point caricatural!



* 1. L'Empereur, habillé en garde du corps, prononce un discours où IL parle de la Paix et de Son Inoubliable Grand-Père...

KIEL DEVANT L'HISTOIRE

par Caran d'Ache.
(*Le Journal*, 24 juin 1895.)

« *Si vis pacem para bellum.*
Si tu veux la paix, prépare la guerre. »

Or, voilà ce que l'Histoire inscrira sur ses tablettes * :

Ces différents petits Guillaume qui constituaient la page habituelle du Journal *sont reproduits ici détachés.*

Un seul artiste, peut-être, nous a donné de Guillaume d'amusantes figures conçues dans cet esprit et qui resteront certainement; qui, par cela même, intéressent au plus haut point les Allemands et qui, souvent, je le sais, font la joie de l'Empereur lui-même; et cet artiste est un Français, un Français particulièrement observateur, ayant — fait assez rare pour être signalé — le sens des choses et des personnages de l'étranger :



3. L'Empereur, droit et fier sous l'éblouissement de la mitre d'argent des «grenadiers», aligne douze « Paix » et baptise Son Grand-Père du nom de « Premier Grenadier ».



4. L'Empereur, revêtu de l'uniforme de général, appelle Son Grand-Père le Père-la-Victoire et le mot « Paix » s'incruste dix-huit fois dans son chant de gloire...



5. L'Empereur, en grande tenue de uhlan, évoque le souvenir de Son Grand-Père Bien Aimé, et l'on compte douze «Paix» le long de cette évocation...

j'ai nommé Caran d'Ache. Certes, Caran d'Ache ne l'a point trouvé du premier coup, comme ressemblance physique tout au moins; mais il l'a admirablement saisi dans son allure, dans ses gestes, dans ses attitudes particulières, dans le je ne sais quoi qui constitue bien réellement l'individualité de chaque être humain, au point que Menzel, le grand Menzel à qui j'avais demandé, un jour, s'il ne possédait pas quelques croquis intimes, quelques expressions notées sur le vif, quelques poses amusantes et personnelles de

celui qu'il avait si bien vu, tourné et retourné sous toutes les faces, crut devoir me répondre textuellement ceci :

« Je ne possède de notre Empereur que des études dont je n'ai point le droit de disposer, mais vous avez sous la main toute une merveilleuse collection : les images si spirituelles de Caran d'Ache, qui est bien le meilleur portraitiste humoristique que je connaisse de Sa Majesté. Si les souverains avaient des caricaturistes officiels, Caran d'Ache serait le premier caricaturiste attitré de la Cour. »

Ajouter quelque chose à une aussi précieuse affirmation signée d'un nom aussi illustre, ce serait en enlever toute la saveur.

Et les Caran d'Ache, qu'ils nous donnent des Guillaume en costumes militaires ou en cock-







6. L'Empereur, affublé de la tenue n° 1 des dragons de la garde, improvise une harangue où Son Grand-Père devient Le Grand et où l'on note une salve de vingt et un « Paix ».

7. L'Empereur, en amiral, compare Son Inappréciable Grand-Père à l'impérial Oiseau de Proie — comparaison où l'on remarque vingt-quatre mots de « Paix ».

8. L'Empereur, en généralissime du train des équipages, surnomme Son Grand-Père « Le Seul Monarque — Qui — Blanchit En Vieillissant », et entonne l'hymme : « C'est pour la Paix que Mon Marteau travaille!... »

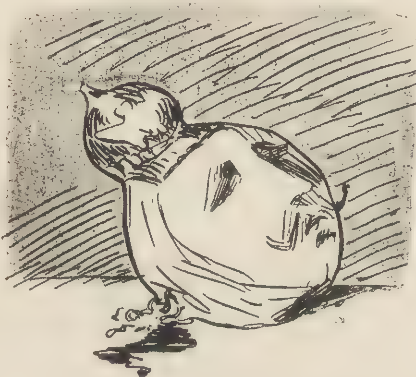
ney, sont, par eux-mêmes, d'une éloquence suffisante.

Quant aux deux petites têtes jadis publiées dans le *Triboulet*, elles ont un mérite, c'est de montrer une certaine recherche de ressemblance et de sens comique à une époque où, en France, l'on s'inquiétait fort peu d'être renseigné sur la physionomie de Guillaume.

Des admirables caricatures hollandaises il sera parlé tout à l'heure; dès à présent, disons que ce sont autant de portraits vivants de Guillaume II, autant de représentations exactes de sa personne, placées au milieu des événements que le crayon de l'artiste dessine, non sans une pointe très accentuée de satire. Souvent même, l'homme est là, sans la moindre recherche d'humour, mais la malice apparaît, alors, sous les dehors, parfaitement corrects, de la légende.



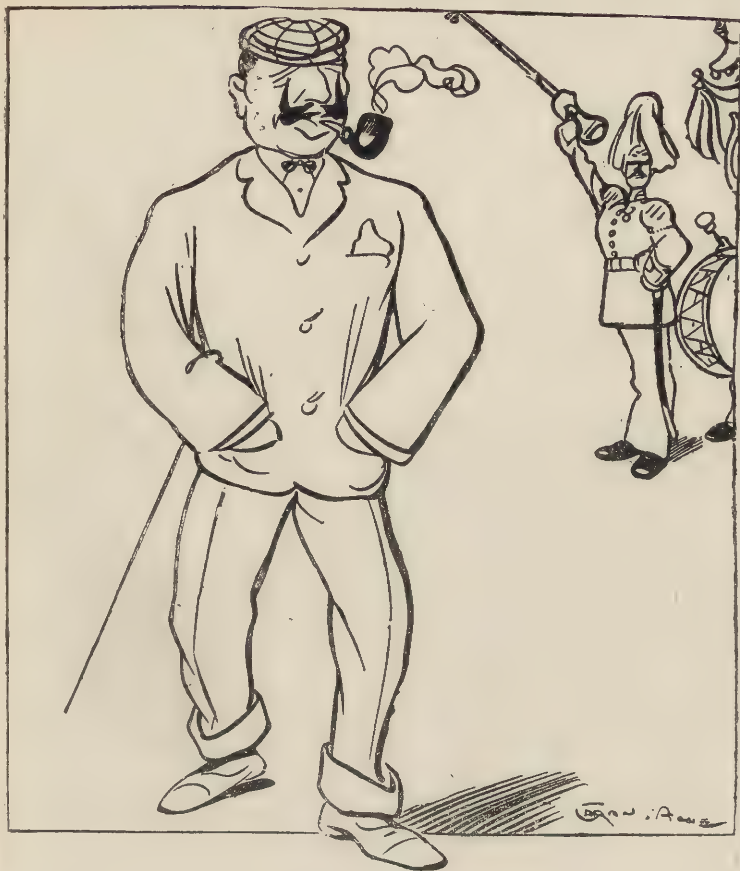
SAINT GUILLAUME ARCHANGE
(Son dernier portrait.)
Caricature de George-Edward. (*Le Triboulet*, 17 janvier 1892.)



CUCURBITA GUILHELMI SECUNDI
Caricature de George-Edward. (*Le Triboulet*, 10 janvier 1892.)

Si Caran d'Ache nous a donné un Guillaume observé avec humour, avec finesse, le maître Braakensiek doit être considéré comme le meilleur physionomiste qui soit. Ses Guillaume peuvent être reçus partout, même à la Cour de Berlin.

Faut-il voir dans les figures du dessinateur Roubille des portraits-charge ou des mannequins revêtus de costumes



SYMPTOME DE PAIX

— A la revue de la garde, on a fort remarqué la tenue pacifique adoptée par l'Empereur.

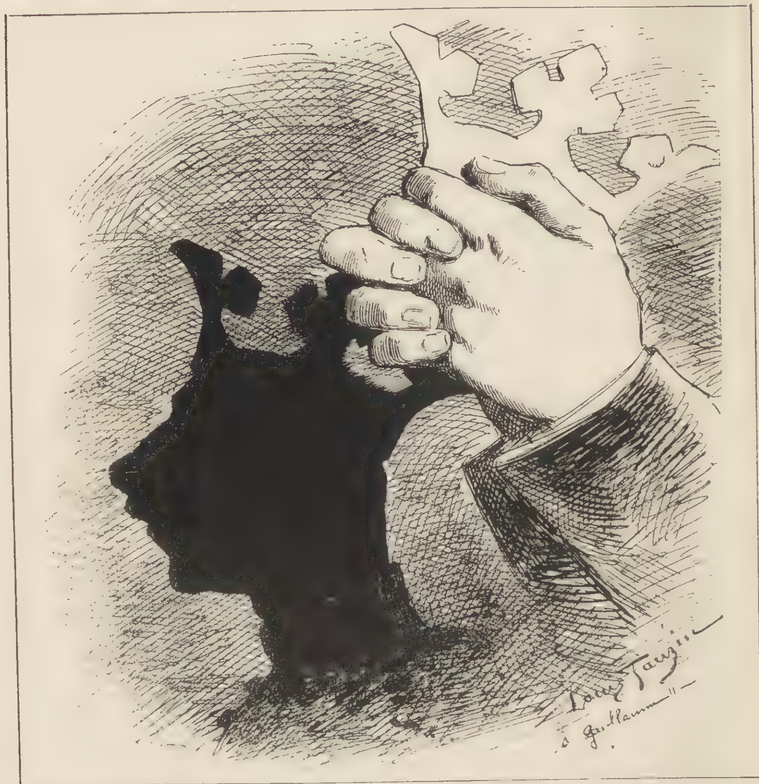
Dernière heure : Il ne s'agissait que d'une simple démonstration d'amitié vis-à-vis d'un riche Américain de passage.

Caricature de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 31 mars 1902.)

* Caran d'Ache, dans ce même esprit, je veux dire dans ce même genre, est l'auteur d'une série de têtes de Guillaume fumant tout un arsenal de pipes — on sait que l'Empereur d'Allemagne est très fumeur. (*Le Figaro*, 9 novembre 1903.)

de circonstance. A vrai dire, je n'ose point trop me prononcer, mais ces figurines, qu'il fait défiler sur la scène, sous les feux de la rampe, traduisent on ne peut mieux certaines faces de la physionomie de Guillaume II, et, notamment, son côté théâtral.

Avant la représentation. — M'as-tu vu dans l'Impérial Dresseur?



CHINOISERIES

Composition de Louis Tauzin. (*La République Illustrée*, 1891.)

* Silhouette, plus ou moins ressemblante, de Guillaume II obtenue à l'aide des mains, mais de façon toute fantaisiste. On sait que le seul artiste, ayant su réellement trouver de cette façon les figures célèbres, est le silhouettiste, le *shadograve*, comme disent les Anglais, F. Trewey.

Il ne faut donc voir dans cette image, et c'est pourquoi elle figure ici, qu'une tentative de caricature bienveillante à une époque où en France, par suite d'un chauvinisme outré, on ne voulait rien savoir de Guillaume.



AVANT LA REPRÉSENTATION

Caricature en couleurs de Roubille. (*Le Cri de Paris*, 1899.)

* Guillaume II répétant devant la glace le discours qu'il doit prononcer.

— *Il s'agit d'avoir l'air terrible*, sont des incarnations assez justes de déclarations, de gestes, d'attitudes, pris ou faits par l'Empereur, et considérés, naturellement, sous leur aspect fanfaron, matamoresque.

C'est l'allure extérieure, les dehors extravagants du plus remuant des souverains que l'artiste s'est surtout complu à représenter.

Et c'est pourquoi le *Nebelspalter* n'a point tort quand il place sur son manteau, en guise de légende explicative, cette simple affirmation: *Ich bin ich* (Je suis moi, Je), car jamais homme, jamais chef d'Etat, à notre époque troublée, ne paraît avoir été pareillement hanté du désir, du besoin d'affirmer et d'imposer sa personnalité.

Et pour ce *Quelqu'un*, pour cette figure aux multiples reflets, il faudrait de multiples caricaturistes.

Aux côtés de l'extérieur, aux côtés de l'homme vu et exagéré physiquement, voici venir, maintenant, l'homme avec les particularités de son caractère. Tout le long de ce recueil, on trouvera des caricatures conçues dans cet esprit, mais ces caricatures ne nous montrent pas, comme ici, l'homme pour l'homme, elles répondent à des événements, à des faits.

Le voilà, *LUI*, le grand amateur de costumes, représenté sous les traits des personnages qui lui sont chers — quelle admirable grande dame il eût fait avec son amour immodéré de la toilette! — que n'est-il pas? Soldat, orateur, jeune élégant, compositeur de musique, peintre, sans compter le reste. Le reste? C'est la question qu'il se pose à lui-même, profondément absorbé en ses intimes réflexions, devant toutes les maquettes de ses diverses incarnations; croisé, orangiste, prédicateur, feld-maréchal et même voyageur à coupons Cook!

Choses multiples et diverses pour un homme qui ne saurait, sur ses épaules, si solides



JE SUIS MOI! (JE)

Les principaux masques du carnaval politique de 1904. (*Nebelspalter*, de Zurich.)



— M'AS-TU VU DANS « L'IMPERIAL DRESSEUR » ?

Caricature en couleurs de Roubille. (*Le Canard Sauvage*, 11 octobre 1903.)



« IL S'AGIT D'AVOIR L'AIR TERRIBLE »
Caricature de Roubille. (*Le Cri de Paris*, 18 juin 1905.)

soient-elles, porter le poids de tant de professions. Ce n'est plus la Trinité en un ; c'est un seul pour la douzaine (1).

(1) Malgré la pointe de satire qu'on y rencontre, comme dans tous les articles du *Cri de Paris*, ce filet mérite de prendre place ici : « Guillaume II ne sait pas, seulement, mettre en scène des pièces, il s'entend encore admirablement à la mise en scène de sa propre personne. Cette année il a trouvé un truc vraiment ingénieux. Dans toutes les loges des théâtres il a disposé des trompettes qui, à son arrivée, sur un signal donné par le grand intendant, M. von Hulsen, font retentir des sonneries étourdissantes. Tous les soirs, il porte un



JE SUIS L'EMPEREUR, HOLA !
(*Life*, de New-York, 1905.)
Dans le fond on lit ; Ceci est la mine de Guillaume II.

Et alors comment faire ? Une chose m'étonne vraiment, c'est qu'un caricaturiste n'ait pas songé à nous fabriquer d'une pièce un Guillaume Empereur et Roi, composé de toutes ces individualités, et montrant ainsi la réunion de toutes les faces, de tous les aspects, de toutes les aptitudes du personnage. Non pas l'homme-orchestre comme il figurera en une image de circonstance, mais *l'homme je sais tout* et *l'homme je suis tout,* tel que les Anglais se complaisent à l'appeler au bas de certaines de leurs légendes.



GUILLAUME II FLUTISTE
Vignette d'un quotidien américain (1895).

L'homme universel, qui sait tout, qui sait construire un cuirassé tout aussi bien qu'il sait conduire l'orchestre, qui se charge de trouver les microbes...... comme il inventera la redingote à la mode ! Et tout le monde l'appelle, le demande ; et tout le monde lui fait *psit, psit,* venez donc, vous qui savez tout ! N'est-il pas le souverain *omniscience?*

autre uniforme. Pour l'*Obéron*, l'uniforme des hussards de la garde ; pour *Démétrius*, l'uniforme des grenadiers de la Garde ; pour *Tsar et Charpentier*, l'uniforme du régiment Alexandre Ier, dont il est le chef, etc. Les trompettes aussi changent, tous les soirs, de costumes : costume Frédéric Ier, costume Frédéric II, tous les Frédéric y passent, même Barberousse. » (27 mai 1900.) — *Si non e vero e bene trovato.*

Caricature personnelle, visant l'homme intime, l'homme moral; caricature humoristique qui fait penser, quoique, quelquefois, elle tombe trop ostensiblement dans la charge.

Attendez : voici les traits d'une satire plus âpre, ce qui ne nous doit point surprendre, car les images viennent de Prague, d'un



L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE EN VOYAGE
Composition de Henri Meyer. (*Petit Journal*, 6 novembre 1898.)



UN NOUVEL UNIFORME POUR GUILLAUME

En feld-maréchal des congrégations.

Caricature de Noël Dorville pour le recueil de portraits-charge : *Défense et Bloc*.



IL N'Y A QU'A BIEN DISPOSER LA LUMIÈRE DEVANT LUI,
ET, AUSSITOT, ALORS, IL APPARAIT IMMENSE

* Guillaume, nullement ressemblant, où, plutôt, figuré comme Tchèques et Bohêmes ont l'habitude de le voir, est en train d'écrire : « L'Etat et le peuple, c'est moi, Guillaume II. » Sur l'abat-jour de la lampe on lit : *Réaction.*

(*Humoristické Listy*, de Prague, 1895.)



Vignette de Tiret-Bognet, pour la *Revue Encyclopédique*. (*Revue Comique* de l'année 1891.)

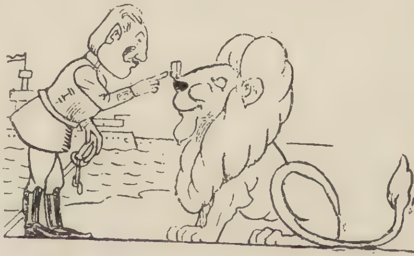
journal qui était à la dévotion de M. de Bismarck, et qui se complaisait à placer le *nain-Guillaume* dans la main du *Chancelier-colosse*. Satire innocente, enfantine, en réalité, dont les sujets — on l'apprendra quelque jour peut-être — devaient être plus ou moins indiqués par Bismarck lui-même, car ces images sentent la lettre anonyme, l'homme qui veut se venger à tout prix, l'ennemi qui se réjouit à la pensée du résultat qu'auront ses gamineries, ses farces d'écolier.

Ces sentiments se résument on ne peut mieux en la vignette intitulée : l'*Ombre portée!* Idée vieille comme le monde, et qui, jamais, ne diminua la grandeur de personne, d'autant plus qu'il n'est pas donné à chacun de pouvoir projeter une grande ombre. Tout n'est-il pas affaire de distance et de milieu! Déjà Bismarck est en plein dans l'ombre — l'ombre réelle, éternelle — alors que Guillaume, lui, triomphe en pleine lumière.

II

Après la caricature, visant plus ou moins au portrait-charge, voici la publicité sous ses formes multiples, le bibelot et la carte postale, toutes choses sans lesquelles il n'y a plus de grands hommes.

Combien durent une partie de leur célébrité à la réclame, je veux dire à la réclame commerciale et annoncière, à celle qui s'étale sur les murs et se voit à la dernière page des journaux, à celle qui prend toutes les formes de la vulgarisation, qui se sert de l'étiquette de liqueur ou de



Vignette de Fernand Fau.
(*Petite Revue de fin d'année. Le Rire*, 1899.)

parfumerie, de la boîte de pâtes ou de biscuits, qui va depuis la pipe jusqu'au pain d'épices, qui popularise les traits du personnage que porte le vent de l'actualité, aussi bien sur les boutons de manchettes que sur les manches des cuillères ; qui plaque le favori du jour sur un éventail tout comme sur un rideau de vitrage; qui le transforme en cigare ou en nougat, qui le met en gaufrage sur des boîtes d'allumettes ou sur des cartes postales, qui, en un mot, n'oublie rien, ne méprise rien, parce que rien ne doit être négligé, parce que tout est bon quand il s'agit de répandre à travers le monde les traits de l'homme du jour.

Or, à notre époque, les grands hommes et les chefs d'Etat ont cet avantage — si c'en est un — d'être pris par la Réclame et d'être accommodés par elle aux sauces les plus diverses. Tel liquoriste remplit les surfaces affichables des villes de *Congrès de La Haye* où, le plus sérieusement du monde, les têtes couronnées se trouvent réunies pour goûter, apprécier et juger en dernier ressort une liqueur nouvelle; tel marchand de sardines nous montre les mêmes têtes couronnées se régalant de ses poissons ; tel fabricant de pâtes nous représente les Souverains conquis par l'excellence de ses produits; tel fabricant de bretelles, nous faisant entrer dans l'intimité de la toilette, montre ces messieurs en train de se « bretteller ». Il y a même, signé de Bac,



L'IMPÉRIAL PROPHÈTE
(*A propos de la lettre théologique de l'Empereur d'Allemagne.*)

— Et quand j'en aurai fini avec l'Ancien Testament, je dirai ce que m'inspire celui de feu Crawford...

Caricature de A. Guillaume. (*Le Français*, 1902.)



LA PAIX SOIT AVEC VOUS !

Reproduction très réduite de la peinture-enseigne de B. Moloch, placée à la devanture du *High-Life Tailor*, à Paris.

un Guillaume pour le *Vin Mariani,* puisque grâce à Mariani l'on possède la plus complète, la plus intéressante et, surtout, la plus variée réunion de portraits qui soit.

Que cela semble bizarre et paraisse étrange à ceux qui considèrent encore l'autorité souveraine comme quelque chose de surhumain, de divin, je l'admets volontiers ; mais il faut se faire à tout et, qu'on le veuille ou non, on est bien forcé d'accepter les mœurs de son époque. Donc, comme sa grand'maman Victoria, comme son oncle Edouard,



LE TRIOMPHE

Et Sa Magniloquence conclut ;

« — Moi, Guillaume, par la grâce des dieux et pour le bonheur de l'Univers, votre Seigneur et Maître, je vous salue ! »

Caricature de G. Julio. (*La Réforme*, de Bruxelles, 1901.)

les plus commercialisés des souverains, Guillaume a vu son impériale effigie vulgarisée sous nombre de formes. En Allemagne, il peut s'acheter et se collectionner en objets multiples, usuels ; — en plus des fixe-moustaches, il apparaît sur quelques autres annonces, — mais je ne sache pas, et pour cause, qu'il ait été placardé sur une affiche sous une forme caricaturale, même bienveillante, parce que, cela, les mœurs allemandes, toujours respectueuses de la majesté du pouvoir, ne l'admettraient point et, encore moins, qu'il ait pris place à la devanture d'un magasin à la mode, sorte d'enseigne, véritable galerie des actualités inventée par d'habiles industriels pour retenir le monde devant leurs vitrines.

Aussi est-ce de Suisse que nous vient et *le casse-noix Guillaume*

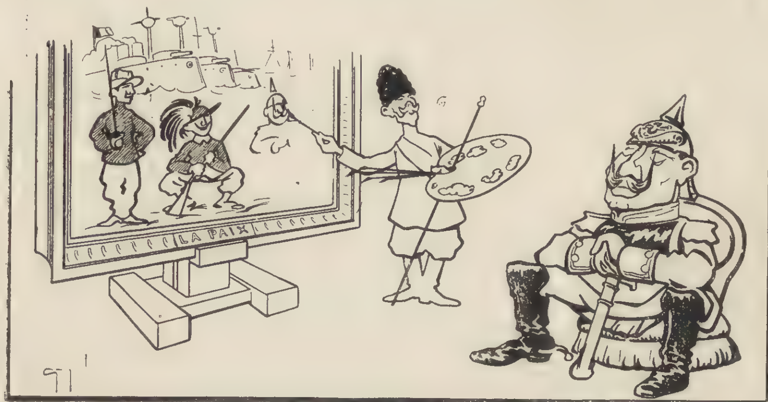


AFFICHE DESSINÉE PAR H.-C. FORESTIER POUR LA MAISON BABEL, A GENÈVE

* Cette affiche, qui se peut voir dans plusieurs villes suisses, est peu ou point connue en France : elle a cependant figuré sur les murs de Lyon. On peut juger de son succès, quand on saura qu'elle fut affichée à la suite du discours de l'Empereur : *Babel et Bibel.*

(toutes les célébrités, grâce aux fabricants d'Interlaken, servent, entre les mains des jeunes misses, à casser noix et noisettes) et la très spirituelle affiche du *Cirage Babel*, mettant à profit la célébrité que l'Empereur, bien involontairement, venait de donner à ce nom vieux comme le monde. Tandis que Guillaume II risquait de s'égarer dans la tour de Babel de l'apologétique, l'industriel genevois, plus moderne, trouvait, lui, ... le tour d'esprit.

Aussi, est-ce à Paris et à Londres qu'il faut aller chercher les



L'ŒUVRE DE NICOLAS POUR LE PROCHAIN SALON DE LA HAYE

Le troisième modèle. — Ce que j'admire dans votre œuvre, maître, c'est le fond ; c'est cela, surtout, qui vous assure l'harmonie de l'ensemble.

Caricature de G. Julio. (*La Réforme*, de Bruxelles, septembre 1900.)

Guillaume de l'espèce de ceux que nous montre, avec tant de succès, un magasin parisien qui doit pour une bonne part sa réputation à la réclame politique, le *High-Life Tailor* (1).

Est-ce que tous les personnages célèbres, est-ce que toutes les têtes couronnées n'ont pas eu les honneurs de la publicité vivante en ce coin de boulevard, dont un homme intelligent a su faire le plus amusant salon caricatural de la rue qui se puisse voir!

(1). Il y a eu, à la devanture du *High-Life Tailor*, trois Guillaume différents signés de Léandre, de Sirat et de Moloch. Le *High-Life Tailor* qui ne manque aucune actualité, a publié en 1899 une réclame illustrée, sous le titre de *Le Congrès de La Haye*, portant pour légende : « Les Souverains décident de venir, tous, à Paris féliciter le Roi de l'Elégance »; et au premier plan des souverains figure naturellement Guillaume, un paquet de vêtements sous le bras avec, sur le paquet, la mention : *Payé !*



— Carte postale de Orens publiée, en 1903, à propos de l'affaire du Venezuela.

J'ai parlé, tout a l'heure, de la carte postale illustrée, dont on a dit quelquefois du bien — rarement — et bien souvent tout le mal possible comme si ce bout de carton adorné d'images, de vues, de portraits, de scènes de mœurs et même d'histoires comiques, n'était pas un des plus merveilleux instruments de progrès et de réclame qui soient.

Or c'est par millions que se pourraient compter les cartes postales sur lesquelles figure Guillaume ; cartes de tous les pays et de tous les genres, vulgarisant ses portraits officiels, faisant pénétrer dans l'intérieur de sa vie familiale, donnant son effigie en pied, en buste, à cheval ;



L'EMPEREUR GUILLAUME CHERCHANT L'ESQUISSE DE SA STATUE POUR LA « RUHMESHALLE » (TEMPLE DE LA GLOIRE)

— Comment le sculpteur pourra-t-il arriver à exprimer en une seule statue mes multiples capacités ?

La caricature du journal hollandais le représente perplexe devant les différentes statues qui le montrent sous les diverses formes de ses multiples incarnations. Egir, ange de la paix, Arion, prédicateur, croisé, orangiste, feldmarschall, civilisateur, Empereur et même voyageur de tournée Cook !!! — Rien ne manque à l'appel. — Et dans tout cela lequel sera choisi pour passer à la postérité ?

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 17 février 1901.)

* Il s'agit, ici, d'une sorte de *Panthéon de la Gloire*, de *Temple des Grands hommes* inauguré par l'Empereur, en 1895, à Barmen, et dans lequel figurent, tout naturellement, en première place les statues de Guillaume Ier et de Frédéric III. Une place avait été laissée pour Guillaume II. Or, en 1894, Sa Majesté se faisait faire par le célèbre sculpteur Bégas et sa statue était érigée officiellement en 1902.



LA TRIPLICE MALADE
— Composition de Orens (octobre 1903). Planche 29 de la série : *Le Burin Satirique.*



« LOOPING THE LOOP », (Guillaume II, sur un canon.)
— Carte postale coloriée faisant partie d'une suite sur les souverains. (E. Y. M.)

autant de *Unser Kaiser* agrémentés, le plus souvent, d'une signature autographe que les jeunes Gretchen envoient à leurs amis avec de tendres baisers.

L'idylle germanique sous les yeux du *Kaiser!*

A l'Allemagne, les cartes intimes et la représentation photographique du souverain; à l'étranger et à la France tout particulièrement, les cartes avec les portraits satiriques, avec les caricatures politiques.



GUILLAUME II, par Géo.

De la collection des cartes dites *Silhouettes étoffées*, le vêtement étant constitué à l'aide de morceaux de drap de la couleur des originaux.

La carte postale a le grand avantage, par le fait même de son format restreint, de faire revivre le portrait-charge, très en baisse depuis quelques années. Sous le crayon de plusieurs dessinateurs, de Rosso, d'Espinasse, de Ferco, de Nemo, de Frédillo, de Moriss, de Norwins, de Moloch, de Léal de Camara et, particulièrement, d'Orens — le maître incontesté de la carte postale satirique, dont les œuvres gravées seront fort recherchées par la suite (1), — toute une succession de Guillaume a vu ainsi

(1) Les cartes postales d'Orens sur l'Empereur Guillaume sont assez nombreuses et comme elles sont fort recherchées des amateurs, je pense intéresser les collectionneurs en en donnant ici la nomenclature.

1° CARTES GRAVÉES.

— Série du « *Burin Satirique* » : *Guillaume II sur les planches. Voyage d'Italie* (mai 1903). (Dédiée à M. Grand-Carteret.) L'Empereur est en pèlerin. — *La Triplice malade* (Loubet arracheur de dents), voir la reproduction page 35. — *La Triple Alliance actuelle et*

le jour. Les quelques types ici reproduits prouveront que la caricature d'actualité politique, souvent si nulle dans les illustrés, semble vouloir revivre grâces à ce carton-correspondance qui permet à la fois de renseigner et d'amuser.

En tout cas, le jour où il prendra à quelqu'un l'envie de cataloguer les caricatures postales sur Guillaume, je lui prédis un travail qui ne sera pas ordinaire. Et cela sans s'arrêter aux faits d'ordre général, aux événements européens dans lesquels Guillaume, tout naturellement, tient sa place. Tels les voyages des souverains à Paris : Voyages d'Edouard, de Victor-Emmanuel, d'Alphonse. Telle encore l'affaire Dreyfus !

Comment les compter tous ces Guillaume que la carte postale représente, à chaque occasion, chef d'orchestre délaissé d'une



— Buste de l'Empereur Guillaume constitué à l'aide de phrases de ses discours.

Carte postale faisant partie d'une série sur les souverains d'Europe.

---

l'irrédentisme (1903). (Guillaume et Victor-Emmanuel malmènent François-Joseph.) — *Les derniers rayons de la féodalité allemande. La Marée montante socialiste* (Elections de 1903). (Guillaume contre un rocher, les pieds dans l'eau.) — *L'Empereur embarrassé* (1903). (Kronprinz amoureux d'une actrice américaine ; publication du volume de Bilse.) — *Le Colosse Allemand* (1904). (Guillaume accroupi sur une massue sur laquelle on lit : « Armements », et tenant en main le glaive *Pax*.) — *Ça s'décole* (14 octobre 1903). (A propos de la visite du roi d'Italie en France.) Guillaume émerge de la gueule d'un canon : contre lui, formant croix, François-Joseph et Victor Emmanuel, qui tombe dans les bras de M. Loubet. — *Alphonse XIII à Paris* (1905). La figure de Guillaume II sort du cornet du « royal chauffeur ». — *Autour de la Toison d'Or* (1905). Guillaume debout, les jambes écartées, en colosse de Rhodes. Il a à sa taille le collier de la Toison d'Or auquel sont accrochées les têtes d'Alphonse XIII, d'Edouard VII et de M. Loubet. — *L'Autre péril : Guillaume II* (1905). En aigle couronné, enserrant le monde de ses serres. — *Guillaume II. Le Napoléon Vierge. S'il n'avait un fil à la patte ?* (Ce fil c'est l'Angleterre).

— Série du « *Panthéon-Orens* » : *Guillaume II, Le Prophète Daniel de la Cathédrale de Metz.*

— Hors série : *Voyez-vous, Emile, voilà où je mets mon neveu ! Faites comme moi, on rigolera !* (Mai 1905). Le roi Edouard s'accrochant quelque part le masque de Guillaume, pour faire aboyer les chiens (Delcassé).

2° Cartes lithographiées :

— *Cosmétique Kaiser pour moustaches récalcitrantes* (1902). Figure émergeant d'un col bâton de cosmétique. — *Le Coup de massue* (1903). (Les élections socialistes.) — *Loubet en Italie. « Mon cher Guillaume II, il y a aussi place pour toi dans le panier, si tu veux. »* — *Guillaume la Frousse dans son île fortifiée* (1903). (L'histoire du *Vorwaerts* : voir plus loin, page 57.)

— Série dite « *L'Actualité Satirique* » (cartes aquarellées). Pièces relatives aux affaires du Maroc. — *M. Jaurés s'en va-t-en... paix.*



LE RÉPERTOIRE DU THÉATRE (DE PRAGUE)

— Je n'aurais jamais cru être aussi grand.

(*Le Cousin Fritz*, vaudeville très populaire à Prague.)

(*Humoristické Listy*, de Prague, 1897.)

Sur le tabouret sur lequel s'est hissé Guillaume, on lit : *La puissance de la parole.*

* En réalité, Guillaume est de petite taille. Il n'a guère plus de 1m65, tandis qne son père avait 1m86 et son grand-père, Guillaume Ier, 1m87 1/2. Il évitait soigneusement de se

triplice dont les musiciens désertent, ou qu'elle plante en tous coins, l'oreille tendue, l'œil inquisiteur !

Caricatures d'actualité qu'il faudrait joindre aux caricatures des journaux ; qui sont une nouvelle branche, une nouvelle forme de la production imagesque, si l'on peut s'exprimer ainsi. Caricatures facilement irrespectueuses, puisque populaires.

Depuis le Maroc c'est un vrai déluge : *Entre deux feux ; Les*



— Carte postale de Ferco, pour la série *Petits Cadeaux*.

Compétiteurs ; Situation critique ; Maroc et maro... quin ; La Coupe du Maroc ; que sais-je ? Depuis l'*Œuf du Maroc* représentant Guillaume colportant justement des cartes postales, avec un drapeau-enseigne, sur lequel on lit *Maison Deutschland, Prussian and Co. Guillaume, commis-voyageur in Berlin*, jusqu'à l'*Entrevue de Bjœrko*

---

montrer publiquement avec eux, sinon à cheval ou en voiture, jusqu'au jour où, vers l'été de 1886, un cordonnier inventa pour lui des bottes, avec semelles intérieures et talons de liège montés sur ressorts, qui le firent paraître beaucoup plus grand qu'il ne l'est en réalité. Grâce à cette addition, Guillaume, à partir de ce moment se montra plus souvent à pied et les Berlinois constatèrent, avec surprise, qu'il avait grandi à l'âge de vingt-neuf ans d'un nombre respectable de centimètres. Mais il n'y a pas de médaille sans revers, car ces bottes furent la cause de la chute terrible que fit Guillaume en 1891 à bord du yacht *Hohenzollern*.

avec le Tsar, combien de centaines de sujets dont l'énumération, même sommaire, serait sans intérêt. Mais dans toutes les séries, Guillaume se trouve avoir naturellement sa place. Ici, *Cosmétique-Kaiser;* là, tête reposant sur un point d'interrogation — la fameuse figure énigmatique que tant de gens voudraient pouvoir deviner; — ailleurs, allégorie vivante de la guerre, un canon dans la bouche en guise de cigare, et des baïonnettes fixées aux pointes des moustaches. Le voici porté sur un fusil, épée et pistolet en main, pour la série d'Espinasse : *Insectes couronnés.* Le voilà pour la série : *Poires... augustes* avec toute la vie que Moloch sait donner à ses personnages, et pour cette autre série bien différente : *Ménages Princiers*, disant : « Femme, sœurs, filles, tous soldats chez moi. Connais que ça ! » Ou encore recevant la trousse de toilette qu'il exigeait, en un discours, pour chacun de ses officiers; *Petits Cadeaux*, porte le titre, alors que le dessin est signé : Ferco.



— Figure d'un *Jeu des Souverains* inventé par M. Grand-Carteret, dessiné par M. G. Lion, pour le journal : *Mes Cartes Postales.* (1904.)

En réalité, c'est dans l'œuvre d'Orens que se trouveront, quelque jour, tous les véritables portraits-charge du souverain. Ici, en canon désemparé de la Triplice; là, en voyageur pour la Terre-Sainte, ailleurs, en prophète Daniel; ici, devant la marée montante du socialisme; là, la joue enflée, et pour cause, parce qu'on lui arrache les dents... ses meilleures.

En voilà assez pour nettement caractériser la part de la carte postale dans cet amoncellement de documents.

Ce qu'il fallait noter, du reste, c'est la vulgarisation, de plus en



S. M. GUILLAUME II, EMPEREUR D'ALLEMAGNE, ARRIVANT DEVANT LES PALAIS DE 1900



— Carte postale publiée par le *Photo Artiste*, lors du voyage du Roi d'Angleterre à Paris.

plus grande par cette image, des faits et gestes politiques et des figures des souverains, la carte postale se voyant et s'achetant bien plus facilement que le journal, puisqu'elle a une utilité immédiate que ce dernier ne possède point.

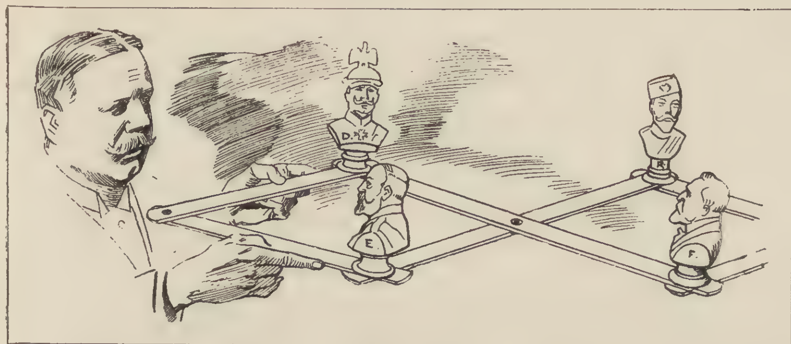
Sans compter que la fantaisie souvent s'en mêle, puisque la série *Les Souverains à l'Exposition de 1900* nous montre Guillaume en amiral arrivant sur son yacht.

Guillaume à Paris, officiellement, peut-être verrons nous cela avant qu'il soit longtemps! Mais alors, gare au déluge de cartes postales et de chansons — car si l'on voulait tout enregistrer, la chanson, autre branche importante de la publicité, devrait, elle aussi, avoir sa place.

Hélas ! il n'y faut songer, à moins de se noyer dans une mer de papier, d'autant plus que, instrument de haine destiné à entretenir parmi les masses le sentiment de la vengeance, elle donnerait à ce recueil le caractère que nous avons, avant tout, voulu éviter.



— Ce vent est décidément trop fatigant. Mieux vaut rentrer tout de suite que d'attraper un refroidissement.
(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 30 avril 1904.)



JEU EUROPÉEN DES BUSTES

L'homme d'Etat allemand. — Voilà qui est curieux : aussitôt que je rapproche l'une de l'autre l'Allemagne et l'Angleterre, la Russie s'éloigne de nous et se rapproche de la France.

(*Lustige Blætter*, de Berlin, 1901.)

LES

CARICATURES ALLEMANDES

SUR GUILLAUME II



L'EMPEREUR PARTOUT ET NULLE PART. — LÉGENDES D'ACTUALITÉ SOUS DES IMAGES RÉTROSPECTIVES. — NOMS SOUS LESQUELS ON PARLE DE L'EMPEREUR. — AS-TU VU GUILLAUME ?

La caractéristique de la caricature allemande à l'égard de l'Empereur c'est de n'exister, en quelque sorte, que sous forme de légendes pleines de malices et de sous-entendus.

En effet, en Prusse, et il en est de même dans les États confédérés, représenter Guillaume en effigie, visible à l'œil nu, même sous la forme satirique la plus innocente, c'est presque une impossibilité. Comme en Russie, l'*icone* impériale est, pour ainsi dire, sacrée.

Ne touchez pas à la Reine ! Ne touchez pas à l'Empereur !

Et voilà pourquoi les crayons sont muets.

En réalité, quand on ouvre des journaux comme *Simplicissimus*, cet admirable organe qui est à la caricature politique ce que les *Fliegende*

Blætter sont à la caricature de mœurs, on est surpris de rencontrer l'Empereur partout, sans jamais le voir nulle part. Même pas les poin-



ÆGIR CHEZ BARNUM

— N'auriez-vous pas un emploi pour moi dans votre cirque ! Je suis un nageur émérite.
Caricature de Bruno Paul. *(Simplicissimus*, de Munich, 1901.)

* Publiée au lendemain de l'apparition de l'*Ode à Ægir*.

tes extrêmes d'une moustache impériale, *bien loyale* et *bien allemande*, suivant les qualificatifs consacrés.

Mais, par contre, rien de ce qu'a pu dire ou faire l'Empereur ne reste ignoré : pas un mot, pas une attitude, pas un geste qui ne



SUR LA TRACE DE SES NOBLES AIEUX

(D'après le groupe en marbre de Wolff, sur le pont du Château, à Berlin.)

(*Lustige Blætter*, de Berlin, 20 juin 1888.)

* Lors de l'avènement de Guillaume II, la plupart des illustrés à caricatures de l'Allemagne et de l'Autriche publièrent des images allégoriques dont celle-ci donne la portée.

soient notés, au point que l'on peut affirmer que le fournisseur le plus précieux des légendes du *Simplicissimus* se trouve être Guillaume, *Imperator et Rex*.

Quelques exemples suffiront à expliquer cette forme de la caricature. Le jour où il fut décidé que les moustaches impériales se dresseraient perpendiculairement, un artiste de grande envergure,



DRESSAGE

— L'étranger admire à nouveau les hautes capacités de dressage du lion bavarois.
Caricature de Bruno Paul. (*Simplicissimus*, 1900).

* Le dresseur en militaire prussien n'est autre que l'Empereur.

Bruno Paul, représenta Barberousse-Guillaume étendu par terre, endormi, la moustache poussant de bas en haut, à travers la fameuse table de marbre, sur laquelle la légende veut que l'Empereur soit accoudé — si bien que l'on en arrive à se dire : la table de Barberousse était donc en carton-pâte ?

Le jour où la guerre éclatait entre l'Espagne et l'Amérique, dans le même journal, Th. Heine, un autre artiste, dont le talent n'est pas moindre, faisait paraître un dessin : *Chez la Voyante*. On venait demander à la pythonisse son avis sur le résultat probable de la lutte entre les deux nations. Et celle-ci — je traduis textuellement la légende — s'exprimait conmme suit : « Je vois à l'Occident... deux ennemis... qui luttent... avec acharnement... dans une mer de sang.

L'EMPEREUR ALLEMAND SUIVANT LA FANTAISIE DU SOLDAT, DE L'ORATEUR, DU PEINTRE, DU JEUNE ÉLÉGANT, DU COMPOSITEUR DE MUSIQUE ET DU MINISTRE

Composition de Mark. (*Leipziger Volkszeitung*, de Leipzig, 1895.)

* Il ne sera pas sans intérêt, à ce propos, d'entrer dans quelques détails sur la variété des costumes revêtus, suivant les circonstances, par l'Empereur. Un article du *Cri de Paris* est, sur ce point, particulièrement édifiant.

AU SUJET DES UNIFORMES DE L'EMPEREUR

« On ne se fait pas une idée exacte de la méthode et des principes qui président aux changements d'uniforme de l'Empereur Guillaume.

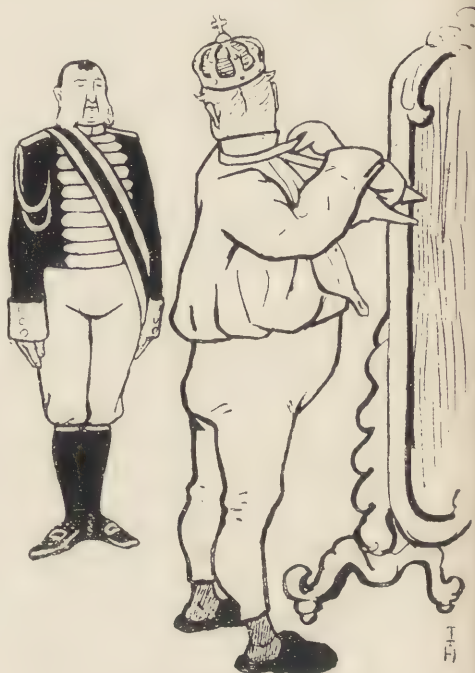
» A la fête des Ordres (18 janvier) et à la grande fête de son anniversaire (27 janvier), Guillaume revêtit le costume brodé de général. Pour le premier bal de la cour, il porta l'uniforme de gala rouge du régiment des gardes du corps ; pour le deuxième bal, l'uniforme des cuirassiers blancs ; pour le bal de famille, dit bal du Palais, l'Empereur se montra avec un uniforme du premier régiment de la garde à pied. Pour les bals du Carême, il prit, au premier, l'uniforme du régiment de cavalerie de la garde avec un pantalon noir, au second la même tenue avec un pantalon blanc. Aux bals et diners des ambassadeurs russes, autrichiens, anglais, italiens et espagnols, il parut en uniforme russe, autrichien, anglais, italien et espagnol. Il agit avec la même courtoisie vis-à-vis des princes et des hauts personnages de la Noblesse : il se présente chez eux dans la petite tenue de l'uniforme qu'ils ont le droit de porter. C'est ainsi que pour se rendre chez le prince Albrecht, son cousin, il s'habilla en dragon du 1er régiment ; en hussard de Brunswick chez le prince Frédéric de Hohenzollern ; chez le prince Hatzfeld, en cuirassier des gardes; chez le prince Henri, son frère, en amiral; chez le comte Stolberg, en garde du corps; chez le prince de Pless en chasseur ; s'il se rend chez un des grands dignitaires ecclésiastiques, protestants, comme jadis il a fait chez son ami, le pasteur Stoecker, l'apôtre de l'antisémitisme, il revêt la soutane et le rabat de Pasteur protestant de la confession d'Augsbourg avec la toque, ornée d'hermine. Personne ne possède au même degré que Guillaume la science difficile des uniformes. Cela tient du prodige ! »

J'ignore encore... lequel des deux... ceindra la couronne de laurier... mais mon regard... qui perce les voiles de l'avenir... voit nettement que... quel que soit le vainqueur... il recevra... un télégramme de félicitations... de Berlin. »

C'était, est-il besoin de le dire, une allusion on ne peut plus claire à la fameuse dépêche de Guillaume à Krüger, au lendemain du raid Jameson.

Le jour de la retentissante croisade de Guillaume II en Terre-Sainte, le même Th. Heine représentait Godefroy de Bouillon et Frédéric-Barberousse s'entretenant du voyage. Barberousse, pour donner plus de piquant à la chose, tenait en sa main gauche un casque prussien, ce qui faisait dire à Godefroy de Bouillon : « Ne ris donc pas si stupidement, Barberousse ! Nos croisades, après tout, elles non plus, n'avaient, au fond, aucun but. »

Le jour de la publication de l'*Ode à Ægir*, autre dessin — de Bruno Paul, celui-là, — que l'on retrouvera reproduit ici et qui, malgré ses allusions bien visibles, put passer librement.



CARNAVAL PRINCIER

— Quel costume Sa Grandeur va-t-elle prendre pour le bal masqué ?

— Toute l'année, je l'emploie à faire la mascarade ; aujourd'hui, je vais endosser, pour une fois, le costume civil.

Caricature de Th. Heine. (*Simplicissimus*, de Munich, février 1903.)

Et ce ne sont pas seulement les actes politiques du Souverain, son attitude, dans tel ou tel événement européen, qui prêtent le flanc aux satires des dessinateurs du *Simplicissimus* — l'attitude de l'Allemagne officielle vis-à-vis de l'Angleterre, durant la guerre contre les Boërs, fut l'occasion d'une série d'images aux légendes archi-violentes, —



TRANSMISSION RÉFLEXE

M. de Bülow. — Glace, ô glace, dis-moi qui, véritablement, est chancelier en ce pays*?

Caricature de Jüttner (*Lustige Blætter*, de Berlin, 1900.)

* Dans la glace, où se regarde de Bülow, vient se refléter l'image de l'Empereur Guillaume.

comme leurs confrères de l'étranger les artistes s'attaquent à toutes les particularités de son caractère, et cherchent ainsi à le ridiculiser sous toutes les formes.



CENSURE ALLEMANDE

Le Censeur. — Agent de police, confisquez au plus vite tous les calendriers qui, au lieu et place de notre Monarque, proclament et inscrivent comme maître suprême de l'année un certain monsieur Mars.

(*Der Floh*, de Vienne, 1903.)

Ils s'attaquent !

Je veux dire qu'au bas de compositions qui, le plus souvent, nous

reportent, comme personnages et décor, à l'époque du premier Empire, se lisent des légendes qui visent on ne peut plus clairement Guillaume II. Ce sont, donc, en réalité, des attaques par la plume et non par le crayon.

Ici, on annonce au Souverain que le Prince-Héritier est muet :

« Sérénissime ! A ma plus profonde douleur je me vois obligé de Vous communiquer que Votre auguste Fils, le Prince-Héritier, est muet, et que jamais Il n'aura le don de la parole.



OFFENSE INDIRECTE ENVERS LA MAJESTÉ IMPÉRIALE

Les Gendarmes. — Quoi ! aujourd'hui, jour de naissance de l'Empereur, vous ne mangez que des pommes de terre et des harengs ! Sans-patrie que vous êtes ! Vite, allez chercher un rôti de veau ; sans cela, nous allons vous faire punir pour crime de lèse-majesté.

(*Süddeutscher Postillon*, de Munich, 1899.)

« — Vraiment?... Ma foi, mon cher conseiller médical, cela lui sera peut-être utile au cours de son existence ! »

A père prodigue, enfant avare; n'est-ce pas tout naturel !

Là, le Souverain est au milieu des siens, en petit cercle intime, tandis que sur le piano à queue se pavane, majestueusement, un paon. La légende porte :

« La populace ne se doute pas même combien il est pénible de gouverner. Tous les jours la même preoccupation : Vais-je peindre, aujourd'hui, ou bien composer de la musique, ou bien construire un navire, ou bien faire un sermon, ou bien résoudre la question sociale ? »

Inutile de chercher, n'est-ce pas, le monarque doué de tant de facultés.

Ailleurs, avec le *Carnaval Princier*, ce sont des allusions, non moins claires, à la manie du costume ; — ailleurs, le Prince-Héritier, jeune moutard tenu à la main, demande à son Papa, si, dans les Républiques, l'art existe aussi ; — ailleurs encore, sous le titre de *Jeu d'Enfant*, l'image nous montre le petit Willy — et l'on sait qui porte ce nom — passant la revue générale de ses troupes de bois. Et *Babel et Bibel* ne sont pas oubliés non plus, je vous l'assure. Un journal de Berlin, également très soigné, très artistique, très moderne, les *Lustige Blætter*, consacrera même tout un numéro aux belles barbes assyriennes et, en y regardant de près, l'on verrait facilement poindre dans un coin certaine moustache assassine bien connue, à côté de la barbe vénérable de Schultze-Delitsch.

Elle-même, l'histoire ancienne est mise à contribution.

« Pourquoi pleures-tu, mon fils ? demande le roi Philippe de Macédoine à son fils Alexandre.

» — Oh ! mon royal Seigneur et Père, répond Alexandre, je crains que si tu continues à gouverner ainsi, il ne me reste rien à discourir. »

Du temps d'Alexandre, c'était *à conquérir*. Aujourd'hui, les chefs d'Etat étant plus loquaces, la parole chez eux joue, quelquefois, un rôle au moins aussi important que l'action. Et il ne faut pas s'en plaindre.

En réalité, l'on peut parcourir tous les illustrés allemands depuis le jour de l'avènement de Guillaume II, on ne trouvera rien ou presque rien sur lui, si ce n'est, çà et là, une image qui permet de l'apercevoir derrière une porte entr'ouverte, ou se reflétant dans la glace comme sur la caricature ici reproduite, ou assistant, témoin muet, sous forme de statue, à des conversations quelconques.

Dans cette presse à images où la plus petite plaisanterie illustrée, même rétrospective, coûte, souvent, fort cher — le dessin *Godefroy de Bouillon et Frédéric Barberousse* valut au dessinateur Heine six mois de forteresse, — ce qui se rencontre à toutes les pages, ce sont des boutades dialoguées entre les marionnettes dont les écrivains humoristes agitent les ficelles — célébrités locales dont les berlinois Schultze et Müller resteront les types les plus parfaits, — et s'il y est parlé de l'Empereur, c'est toujours d'une façon voilée, discrète



AU NOM DE LA CROIX

(*Suddeutscher Postillon*, de Munich, 1904.)

* Allusion aux massacres dans le continent noir. On n'ignore pas qu'en fait de colonisation tous les peuples de race blanche ont la même façon d'introduire la civilisation. Sans avoir fait un portrait, le dessinateur a, bien certainement, voulu viser l'Empereur.

et sous un de ces noms multiples que lui vaut une actualité quelconque.

Souvent c'est ER — et cela dit tout, — quelquefois le *Schneidiger Brandeburger* (le sémillant Brandebourgeois), qualificatif qui est loin de lui être désagréable ; d'autres fois, *M. Gottlieb* (Amour de Dieu) ou bien *M. Daniel* (le prophète Daniel, sculpté sur le portail restauré de la Cathédrale de Metz n'étant autre que l'Empereur lui-même, adorné de la fameuse moustache en pointe), ou bien *Siegfried Mayer*, parce que les lettres initiales de ce nom sont aussi celles de *Seine Majestæt*, ou bien encore : *Herr Lehmann*, un nom de bon et placide bourgeois qui ne tire pas à conséquence. Il y en a autant que de Martin en France.



— Si la nouvelle loi sur la photographie allait poser le principe du droit de la personne à la possession de sa propre image? Il faut trouver un moyen de se tirer d'affaire.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 20 novembre 1904.)

Mais si Guillaume n'apparaît que bien rarement sur une image caricaturale, même dans les illustrés socialistes, *Wahre Jacob* ou *Süddeutscher Postillon*, en revanche, tous ses discours sont paraphrasés, tous les projets onnels qu'on lui prête sont librement caricaturés.

Le dôme nouvellement construit à Berlin sur son initiative ayant été critiqué comme solidité, les *Lustige Blætter* représentèrent une église dont la tour se casse positivement en deux. Et, le plus correctement du monde, la légende donne comme indication au lecteur : *le dôme de l'Empereur*.

Le journal socialiste, *Vorwærts*, ayant lancé le canard d'une île où l'Empereur irait habiter seul, on ne vit bientôt plus que des *Ile de l'Empereur*, plus ou moins fantaisistes ; telle celle du *Ulk*, ici reproduite.

L'Empereur ayant obtenu de l'artiste berlinois, Rœchling, de figurer



LA RETRAITE DE JAURÈS

— Quoique l'on reçoive volontiers et solennellement les hôtes à Berlin, Jaurès ne fut point reçu. C'est bien compréhensible. Il venait comme représentant du peuple, vêtu de simples habits, alors que la politique berlinoise est une éternelle fête costumée. Et les gens costumés ont, seuls, entrée.

(*Simplicissimus*, de Munich, 1er août 1905.)

après coup sur le tableau que ce peintre avait peint en 1893, alors que lui n'avait que dix-sept ans — c'est le premier bourgmestre montrant à Guillaume Ier la ville de Dantzig — on ne s'aborda plus dans Berlin, durant un certain temps, que par un *Hast du Wilhelm gesehen ?* (As-tu vu Guillaume ?) qui gagna jusqu'aux légendes des scènes de mœurs. Jamais les belles soupeuses n'eurent à leur dévotion autant de Guillaume. Si bien que celui qui n'était pas dans le secret des dieux dut ne rien comprendre à cette subite vulgarisation de l'impérial prénom.

Il y a d'autres à-côtés encore, et sur ceux-là l'image pourra se donner libre cours.

Ici des gendarmes viendront dresser procès-verbal à de pauvres gens qui ne célèbrent point assez royalement la fête du souverain ; là, le souverain est représenté aux côtés de Rembrandt, et lui confie ses projets esthétiques — on pourrait se demander ce que vient faire l'accolement de ces deux personnages, si l'on ne savait que le Kaiser a fait une conférence sur *Rembrandt éducateur;* — ailleurs, on est surpris de rencontrer, tant le titre paraît étrange pour une époque où la chronique n'existait guère : *Les bons mots de l'Empereur Charlemagne.*

Or, Charlemagne — point besoin de se creuser la tête — c'est tout simplement *Guillaume ledouble ment grand (der doppelte grosse)*, digne successeur de l'*Inoubliable grand-père, Guillaume le Grand.*

N'allez pas chercher plus loin, non plus, le *Marine-Struwwelpeter* — et *Struwwelpeter* c'est une sorte de *Gustave le Mauvais sujet* — qui ne jure que par les marins, qui n'a d'yeux que pour la marine.

Enfin, si vous trouvez quelque part : *Paroles d'un Empereur à ses fils et à tous les fils de son peuple*, avec une gravure qui rappelle le fameux : *Peuples de l'Europe !* dites-vous bien que cet Empereur n'est pas très éloigné de vous.

Et voilà comment l'on peut encore rire et s'amuser, sans tomber sous le coup de poursuites judiciaires.

Mais aussi que d'efforts, que de ruses pour échapper aux investigations de cette *Lœbliche Polizei* que *Der Floh* (*La Puce*), de Vienne, tourne quelque peu en ridicule et avec laquelle, pourtant, il ne fait pas bon plaisanter.

Les journaux, les artistes et même *Kasperl* (Guignol), de Cologne, en savent quelque chose, car s'il est d'usage constant et parfaitement admis d'appeler Guillaume le *Reise-Kaiser* (l'Empereur-voyageur), encore faut-il que cela ne soit point dit trop haut. A *Kasperl*, de Co-

logne, cela coûta également six mois, le même prix que pour un dessin. C'est M. Masson-Forestier qui nous l'apprend dans son intéressant volume : *Forêt Noire et Alsace* (1903).

Un jour qu'il y avait beaucoup de monde à sa représentation et surtout des soldats, *Kasperl* demande : « Eh ! les enfants, savez-vous le



L'ILE DE L'EMPEREUR

— Un château en l'air du *Vorwærts*. (*Ulk*, de Berlin, septembre 1903.)

* Cette image parlante, puisque l'Ile de l'Empereur, canard lancé par le journal socialiste *Vorwærts*, affecte elle-même, dans son entier, la forme de ce volatile, fait allusion à une histoire qui amusa pendant un certain temps les Berlinois et donna même naissance à de violentes polémiques, à des brochures, à des farces (*possen*) et à des satires (notamment : *Die Kaiser-Insel*, *Eine lærcherliche*, *Hundstags-Phanthasie*). Le *Vorwærts* avait publié une longue description d'un château que Guillaume II aurait eu, soi-disant, l'intention de faire construire dans une île près de Potsdam. En cette île solitaire, il se serait retiré, comme Louis II de Bavière, en ne laissant approcher de lui personne. Cette histoire serait sortie toute construite, paraît-il, de la cervelle d'un architecte, qui avait vu là pour lui matière à une réclame peu banale.

mot de l'Empereur Guillaume le Grand ? — Non, nous ne savons pas. — Son mot, c'était : *J'ai jamais le temps d'être fatigué.* Et le mot de son fils, le pauvre Frédéric III, le savez-vous ? — Non, nous ne savons pas. — Je vais vous le dire : « Souffrir et se taire. » Maintenant, mes enfants, savez-vous le mot de Guillaume II ? — Non, nous ne savons pas. »

Là-dessus *Kasperl* se tait un moment, pour qu'on ait encore plus envie d'entendre : « Je vais vous le dire, mais ne le répétez pas, ça me ferait des embêtements, il n'est pas commode, *le petit !* — Parlez, parlez, nous ne dirons rien. — Eh bien ! voilà, son mot, c'est : *Dis donc, ma femme, as-tu préparé ma valise ?* »

Et, en effet, le *petit* fut si peu commode que le soir les gendarmes attrapaient le pauvre *Kasperl* qui en eut pour six mois.

A la même question, il est vrai, un journal de Munich, *Die Auster (L'Huitre)*, répondait nettement, sans ambage : *Oui, pour nous en aller dans un pays où l'on puisse mieux respirer.*

Les dix-huit ans d'Empire.... français, alors : *les dix-huit ans durant lesquels on ne put pas respirer !*

Si bien que la vraie solution pourrait bien avoir été donnée par le *Kladderadatsch* esquissant l'enveloppe extérieure de l'Empereur et mettant à la place du visage un point d'interrogation — procédé point nouveau il est vrai, et déjà employé pour Napoléon III.

De la sorte, il est loisible à chacun de trouver sans chercher et les apparences sont sauves.

Et comme si le rapprochement n'était point suffisant, au *As-tu vu Lambert ?* des Parisiens de 1869, voici que succède le *As-tu vu Guillaume ?* des Berlinois de 1900.

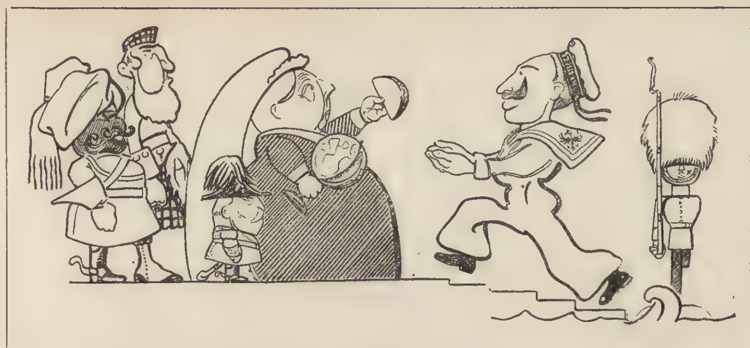
Décidément, l'histoire est un perpétuel recommencement.



LE VOYAGE EN ANGLETRREE

Lui. — Entre moi et mes cousins, il n'y a qu'un pas ; je vais le faire tout seul.

(*Kikeriki*, 20 novembre 1902.



L'ANGLETERRE ET L'ALLEMAGNE SE TENDENT LA MAIN
Caricature de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 20 novembre 1899.)

« LUI »

DEVANT LA CARICATURE DES DIFFÉRENTS PAYS



LA CARICATURE FRANÇAISE : CE QU'ELLE A ÉTÉ; CE QU'ELLE EST. — POURQUOI ON NE LUI A DONNÉ ICI QU'UNE PLACE RESTREINTE. — CARACTÉRISTIQUE DES CARICATURES. — LA CARICATURE ANGLAISE. — LA CARICATURE DANS LES PAYS DE LA TRIPLICE. — L'AUTRICHE TERRE DE LIBERTÉ POUR LA CARICATURE ALLEMANDE. — LA CARICATURE SUISSE ET SON ESPRIT DÉMOCRATIQUE. — LA CARICATURE HOLLANDAISE INTERPRÉTATRICE IDÉALE.

Nous voici devant les caricatures, devant le flot des images le concernant ; non plus uniquement la déviation des traits, de la physionomie de l'homme, mais bien réellement la satire illustrée des événements historiques auquel IL a pris part et des actes personnels dont IL a eu l'initiative.

La caricature de ses faits et gestes ! Songez ce que cela peut représenter, pour un homme qui a prononcé des milliers de discours, qui a toujours su se placer en vedette, de remarquable façon, qui, depuis des années, joue le rôle du *Deus ex machina*.

Donc, feuilleter les caricatures sur Guillaume II, c'est faire, en



GUILLAUME PEINTRE

— Le but de la peinture est de colorier une toile représentant des soldats propres et bien astiqués. Dans l'ordre hiérarchique des arts, je la place avant et après la photographie.

Caricature de D'Ostoya. (*L'Assiette au Beurre*, 6 septembre 1902.)

quelque sorte, l'histoire du monde depuis 1888. Combien de milliers d'estampes à rechercher, à grouper, à examiner, à mettre en place !

Combien à retenir ; combien à éliminer !

Car il ne s'agit pas, uniquement, de réunir des images politiques pour le seul plaisir de les aligner côte à côte.

Il faut, à la fois, que ces images soient concluantes ; qu'elles viennent appuyer, éclairer la thèse ici développée, qu'elles répondent à des événements importants de l'histoire, à des actes retentissants du souverain, et, en même temps, qu'elles puissent bien définir l'esprit, le genre, les particularités des différentes caricatures.

La première impression qui se dégage de cette réunion, c'est que l'Europe, pendant un certain temps, n'a voulu voir que Bismarck, comme si la place considérable prise par cet homme dans l'histoire, depuis 1870, avait à tout jamais barré la route à toute autre personnalité. Pour les Anglais, Guillaume fut le *petit polisson,* le *mauvais garnement* à qui

grand'maman n'avait qu'à donner le fouet ; pour les Français, ce fut un enfant armé d'un sabre de bois, montant un cheval, également de bois, et ayant pour couronne un bourrelet à pointe ; pour les Autrichiens, un buste officiel, bien sage, en quelque coin ; pour les Italiens, une sorte de croquemitaine rodomont.



PAIX, PAIX, PAIX !
VOILA LES GARDIENS DE LA PAIX
— La Paix ? Le premier qui y touche, je le crève.

Vignette de Moloch. (La *Chronique Amusante*, octobre 1897.)

En France, on ne se donna même pas la peine de chercher à faire ressemblant, lorsque l'actualité appelait quelque Guillaume. Un fonctionnaire prussien, à l'air bien rébarbatif, une tête carrée, un *choucroutman* quelconque, ou du moins, ce qu'on se représente pour tel ; il n'en fallait pas plus pour satisfaire ce public dont les exigences, on le voit, n'étaient pas bien grandes. Peu importait la figure de Guillaume, pourvu que le trait dirigé contre lui fût mordant, que la satire fût amère ; pourvu qu'il y eût, au bout de la plume et sous le crayon, de l'animosité, de la haine et, partant, de l'injustice.

Un personnage grotesquement affublé, répondant au nom de Guillaume, une légende vengeresse, et le tour était joué. On ne prenait pas des gants pour lui dire son fait. On n'était pas des diplomates, après tout. Légende et dessin étaient de même acabit : sous une image grossière, vulgaire, se lisaient invariablement quelques lignes d'un goût plutôt douteux. Et il semblait que, de la sorte, la conscience populaire se soulageât ; que dis-je, d'aucuns se figuraient avoir pris la revanche de 1870. Façon vraiment extraordinaire, mais malheureusement exacte, d'accepter la défaite, de flatter l'amour-propre de la masse !

Les meilleures intentions du souverain étaient tournées en ridicule ; ses gestes les plus nobles étaient livrés aux basses passions d'une foule inconsciente.

Parcourez le *Grelot,* le *Pétard,* le *Troupier*, le *Pilori,* la *Bombe,* la *Jeune Garde,* la *Silhouette,* même le *Triboulet* — comme toujours, un seul fait exception, le *Don Quichotte*, avec le regrettté Gilbert-Martin, — c'est dans toute son éloquence le triomphe de l'injure graphique.

Ainsi le décrétait un chauvinisme stupide qui est, à proprement parler, le microbe du patriotisme.



L'ALLEMAGNE ÉCLAIRANT LE MONDE
Vignette de H. Avelot.
(*Le Rire*, 1905.)

En voulez-vous des preuves ?

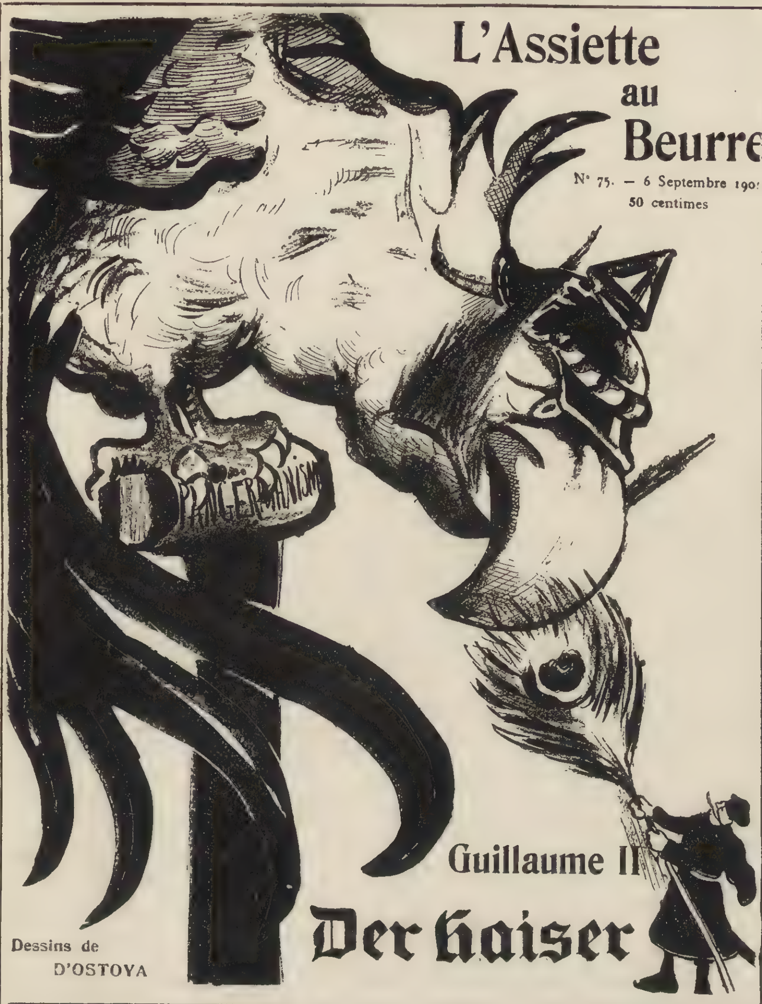
En 1891, quand un groupe de peintres décide d'exposer à Berlin — ce qui était bien son droit et n'engageait en aucune façon le pays, — le *Grelot,* par le crayon de Pépin, représente l'Empereur et Detaille, et la légende porte : « *A Berlin! A Berlin! Qu'ils y restent!* »

En cette même année, quand Paris arrive, enfin, à avoir *Lohengrin* sur la scène de l'Opéra — soirée historique dont il me souviendra longtemps, — le même Pépin représente Guillaume en soudard, une chope en main et avec cette légende : « *L'Allemagne triomphante! Es-tu content mon Empereur?* »

Comme si la représentation d'un chef-d'œuvre musical, allemand, pouvait impliquer une idée quelconque de triomphe politique pour l'Allemagne et de défaite pour la France !

Guillaume est-il malade ? Cette même caricature, dont on ne saurait trop admirer le bon goût, le représente se traînant avec peine sur des béquilles, la goutte au pied et le visage disparaissant sous un bandeau. *Ça va mieux!* dit l'auteur du dessin, Louis Tauzin. Et, dans le même esprit, une autre image le montre traîné dans une petite voiture où il est affalé comme un gaga. *Quelle dèche, mon Empereur!* dit Bismarck.

Au-dessous d'autres images — sujet et dessins quelconques — on lira : « *Si les Prussiens ont faim, leur Empereur, lui, n'a pas soif!* » « *Le coucou chante surtout en Allemagne,* » — et le cornard est un très haut et puissant personnage; — « *Kss, kss, apporte — Tapez derrière!* » — et l'on voit Guillaume et l'Italie, bandits de grand chemin, courant après la R. F. en voiture avec ses sacs de millions.



— Reproduction de la couverture d'un numéro du journal *L'Assiette au Beurre*, entièrement consacré à Guillaume.

* Cette image figure ici pour donner un des types de l'Empereur représenté sous la forme de l'aigle prussien.

Banditisme, ivrognerie, gâtisme, ce sont là les moindres qualités qu'une certaine presse illustrée se fait un plaisir de prêter à l'Empereur. Bien beau encore si on ne le représente pas en horrible soudard, sur le pont du *Hohenzollern*, passant son temps à se griser.

Sur ces thèmes, l'on brodera à l'infini.

Et le plus terrible, c'est que ceux qui se permettent de raisonner, ceux qui voudraient pouvoir apporter remède à cet état d'animosité aigüe entre les deux pays, se voient l'objet des mêmes attaques, des mêmes insultes.



LE CONCERT DE PÉKIN

— L'Empereur allemand a décidé de continuer à jouer la chansonnette : « Le prestige représente 50 o/o de la puissance. »

(*Fun*, de Londres, 1898.)

Jules Simon va-t-il à Berlin ; cette caricature lui colle sur la tête un casque prussien, le casque dont elle ne cessera d'affubler, de coiffer l'éminent homme d'Etat qui fut Jules Ferry.

Le sage Ribot, lui-même, eut son casque à pointe. Pour lui apprendre, sans doute, à être *anglophile*, — crime non moins grand, puisque d'après ces excellents patriotes, on ne saurait être bon Français sans s'affirmer le *phobe* de tout le monde !

Vraiment, dans un siècle, ceux qui voudront — s'il en est — parcourir ces images auront peine à s'expliquer pareille abondance de casques prussiens. Pour nous, déjà, cela demande quelques instants de réflexion, tant l'apaisement commence à se faire, tant ce passé nous apparaît lointain, vis-à-vis d'un présent plus impartial, moins haineux surtout, qui a fait de louables efforts pour parvenir jusqu'à l'homme, afin de le mieux pouvoir apprécier, moralement et physiquement.

Le reître, l'ennemi-né, le *Prusco,* le *Boche,* comme on pouvait le lire sur certaines légendes, a heureusement disparu. Au soudard a succédé le souverain très moderne, que l'on s'est efforcé de voir sous ses jours multiples, artiste, fantaisiste, musicien, que sais-je ! — et si le côté de la mise en scène et du décor paraît avoir, surtout, prédominé, c'est qu'en réalité l'Empereur allemand est bien l'homme de la pompe extérieure, dans toute son expression.



POUR L'EMPEREUR ET POUR LA PATRIE

« L'Empereur d'Allemagne, dans une de ces allocutions qu'il affectionne, a recommandé aux amiraux et officiers présents sur le yacht impérial toute une série d'exercices gymnastiques. Ceux-ci ayant mis en pratique la recommandation impériale, le pont du yacht présentait un spectacle tout à fait piquant. » — (*Les journaux.*)

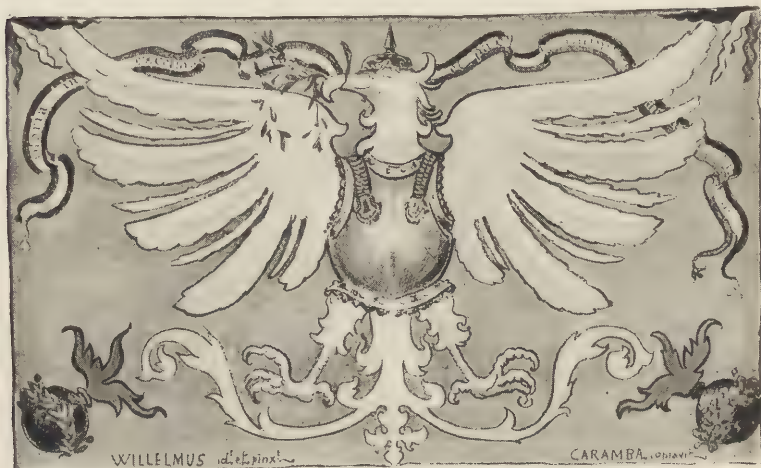
(*Punch,* de Londres, 8 octobre 1902.)

Même après le coup de théâtre du Maroc il ne se trouve plus de crayons français — et l'on ne saurait trop s'en féliciter — pour insulter grossièrement le *Kaiser.*

Parcourez le *Rire,* la *Caricature,* l'*Assiette au Beurre,* le *Cri de Paris,* la *Vie Parisienne,* la *Chronique Amusante,* vous trouverez quelquefois des compositions dramatiques visant au tragique, voire

même des pages violentes : plus jamais de ces ignobles pamphlets graphiques dignes des jours d'émeute.

A vrai dire, sous ces deux faces bien différentes, Guillaume, depuis le commencement de son règne, emplit de sa personnalité remuante nos journaux à caricatures ; d'abord quelconque — je viens de le démontrer, — depuis bientôt dix ans réellement *Lui.* De la période *chauvine, patriotarde, Revanche, Alsace-Lorraine,* on ne trouvera, ici, que quelques types caractéristiques, ce qui était nécessaire pour que l'on pût suivre l'évolution des idées et des



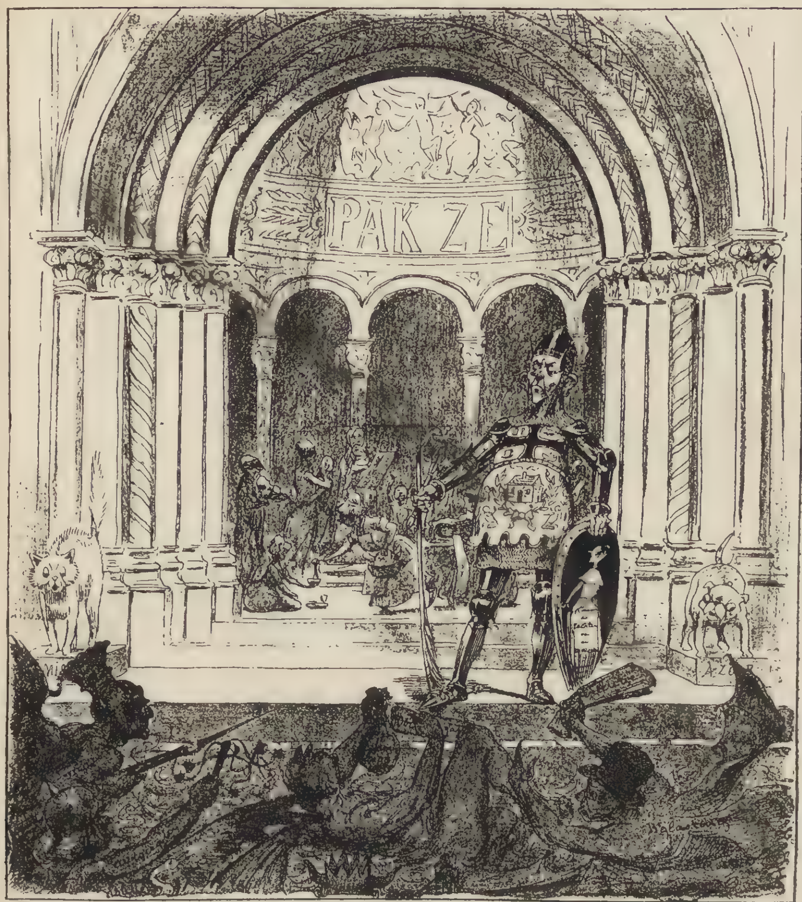
LE DRAPEAU UNIVERSEL DE LA PAIX, DESSINÉ PAR GUILLAUME TOUCHE-A-TOUT

Doit être peint en blanc pour mieux donner l'illusion d'une colombe.
Sur la banderole, on lit : *Gloire aux Cieux et paix aux hommes de bonne volonté.*

(*Pasquino*, de Turin, 30 août 1903.)

crayons. Aucune de ces nombreuses pages à effet montrant l'Alsace-Lorraine nues, enchaînées au pilori, fouettées, cravachées par le *soudard germain*, n'a pris place en ce recueil, parce que, Français, j'ai estimé que, reproduire de pareilles images, c'eût été nous donner des verges à nous-mêmes.

Mais ce qui, décemment, ne devait pas apparaître sous des crayons français, j'ai été heureux de le rencontrer et de le prendre parmi les



UN PENDANT A LA DERNIÈRE ALLÉGORIE DE L'IMPEREUR GUILLAUME
— Il faut regarder les choses des deux côtés.

(*Abraham Prikkie*, d'Amsterdam, 17 octobre 1896)

* On sait que Guillaume II est l'auteur des grandes compositions allégoriques et symboliques ébauchées par lui et terminées par le professeur Knacfuss : *Peuples d'Europe sauvegardez vos biens les plus sacrés. — Pax. — Ni pour ni contre. — In hoc signo vinces. — A la mémoire de l'Empereur Guillaume le Grand,* etc. Autour de ces diverses compositions il a été mené grand bruit, et les journaux illustrés du monde entier, à commencer par ceux d'Allemagne, se sont plu à en donner des interprétations caricaturales. L'image du journal hollandais vise le tableau : *Pax.*

crayons étrangers, qui ont pour eux, en la circonstance, l'avantage, toujours précieux, de l'impartialité.

Et je puis dire que cette façon de voir, au sujet d'une question aussi troublante, a été ma ligne de conduite vis-à-vis de la caricature française considérée dans son ensemble.

C'est pourquoi, en ce recueil des images satiriques dirigées contre Guillaume, on ne trouvera, eu égard à l'abondance de la production, qu'un nombre relativement restreint de caricatures françaises, si l'on en excepte, toutefois, Caran d'Ache, le maître au crayon raisonné et pondéré, le portraitiste humoriste du souverain.



GUILLAUME GIROUETTE

Tournant tantôt du côté de l'oncle Paul (Krüger), tantôt du côté de grand-maman (Angleterre).

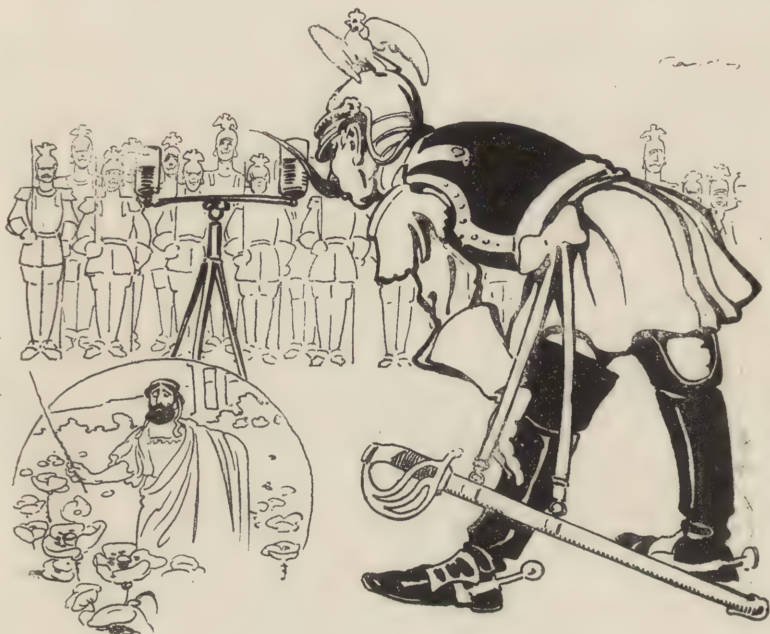
(*Fischietto*, de Turin, 1901.)

Certes, conformément au plan que je viens d'indiquer, toutes les phases de la caricature française y sont représentées ; certes, nombreux sont les artistes dont le nom figure en ce Musée graphique, — on y verra, en suivant l'ordre chronologique des compositions, Louis Tauzin, Assus, J. Blass, Guydo, Gravelle, Gilbert-Martin, Gustave Frison, Moloch, Tiret-Bognet, Willette, Hermann-Paul, d'Ostoya, Roubille, Orens, Albert Guillaume, Gil-Baër, Fernand Fau, Henri Somm, Lucien Métivet, Avelot, Noël Dorville, Bac, Jeanniot, — mais, en réalité, la caricature française n'occupe pas la place qu'elle devrait avoir si l'on n'avait eu à considérer que l'abondance de la production.

On pouvait — on pourra constituer le *Musée de la Caricature française*, document, certes, précieux, pour l'histoire de la lutte franco-germanique.

Mais tout autre était mon but.

Ce que j'ai voulu, c'est montrer Guillaume devant les crayons européens; c'est le suivre pas à pas dans ses attitudes, dans ses gestes, annotés graphiquement de façon satirique; et, pour cela, il fallait, avant tout, rechercher la caricature documentaire, celle qui raille et non celle qui insulte; celle qui frappe par la ressemblance



L'ESCORTE DES GÉANTS (LE VOYAGE DE ROME)

— Guillaume, qui tient aux souvenirs historiques, devrait se rappeler que les antiques Quirites ne laissaient pas debout les pavots qui s'élevaient au-dessus de la moyenne. Que diraient de ce procédé les Quirites modernes!

(*Pasquino*, de Turin, avril 1903.)

et non celle qui ne place devant vous qu'un mannequin quelconque; celle qui fait penser et non celle qui fait hausser les épaules.

Ce que j'ai voulu, c'est apprendre à la France — toujours atteinte, quand même et malgré tout, de ce *vice d'ignorance* que poursuivait déjà si courageusement Montaigne — et à l'Allemagne, en ce mo-

ment repliée sur elle-même, hésitant entre les routes diverses qui s'ouvrent devant elle — ce que l'Europe pense de l'Empereur Guillaume; ce que j'ai voulu, c'est leur montrer comment elle l'apprécie, elle, comment elle le juge, lui.

Sur ce que nous pensons, nous autres Français, les Allemands sont surabondamment renseignés : c'est pourquoi il n'était point besoin de remplir ce recueil de nos images. L'apaisement qui s'est fait en nos esprits, ils le verront plus clairement encore par les caricatures des dernières années.



GUILLAUME EN PALESTINE

— Après avoir festoyé avec le grand Turc, il vient se prosterner devant le Saint-Sépulcre pour que la foi du peuple se conserve aussi grande que la Providence de Dieu.

(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 1901.)

Mais la caricature anglaise, la caricature hollandaise, la caricature italienne, la caricature autrichienne, la caricature suisse, la caricature américaine, voilà les grandes inconnues du public : ce sont donc celles-là qu'il s'agissait de mettre en lumière, d'autant que venant de pays différents par les institutions, les mœurs et les idées, elles apportent des conceptions différentes.

Que la Hollande ait tout à craindre du pangermanisme, que sa caricature soit dirigée contre Guillaume, cela, en soi, n'a rien que de très naturel ; que la Suisse, qui va toujours de l'avant, qui est contre toutes les autocraties, contre tous les césarismes, qu'ils viennent de France ou d'Allemagne, n'ait qu'une sympathie médiocre pour un souverain très respectueux des traditions et du décor, cela se conçoit également, — mais, très certainement, l'Angleterre ne laissera pas caricaturer le petit-fils de grand'maman, le neveu du Roi, — mais, très certainement, l'Italie et l'Autriche, les deux alliées de Guillaume, les deux autres unités de la Triplice, ne pourront pas

tolérer que l'ami, que le chef véritable de l'association, soit caricaturé, ridiculisé, — mais, très certainement, l'Amérique, peuplée d'Allemands, pays d'aristocratie d'argent, comme l'Allemagne est le pays de l'aristocratie de race, l'Amérique *impérialiste*, doit au fond, par la similitude des doctrines, se sentir attirée vers Guillaume, représentant attitré de l'*impérialisme pangermaniste !*

Eh bien !

Voici ce que la caricature nous montre.



L'Angleterre, d'abord, qui, dès sa première descente sur le sol britannique, lui présente la soupe à la tortue, — c'est de rigueur, — qui lui remet l'ordre du Bain sous forme d'un savon sur lequel, naturellement, se lit : *Pear's Soap*, — il ne saurait en être autrement, — et qui pousse l'irrévérence jusqu'à le camper sur un cheval de bois, devant le volontaire anglais, lui, le *Gulliver germain* ; — ça, c'est plus extraordinaire.

En 1891, il débarque à Londres en véritable chevalier du *Lohengrin ;* les Anglais le renvoient chez lui comme un simple bourgeois. Méditez ces légendes du *Moonshine :*

« La Reine et le Prince de Galles se sont laissés tomber dans un fauteuil bien gagné après les fêtes, les parades et les revues. » Et Salisbury, alors premier ministre, leur fait respirer des sels. « O chers ! dit la Reine, quel ouvrage il nous a donné à tous ! »

Quant à *Lui*, il a enlevé ses bottes, chaussé de vulgaires savates, et John Bull le contemple d'un air quelque peu narquois. « Pauvre compagnon !



GUILLAUME EN SICILE

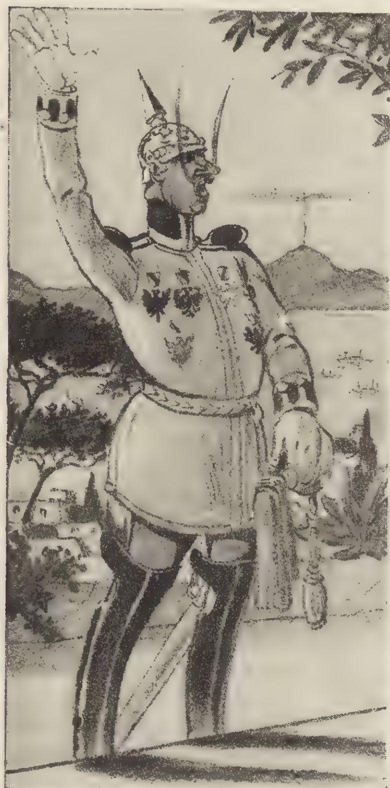
— Seigneur syndic, mettez de côté ce caillou qui deviendra célèbre par la suite, comme ayant été, par moi, honoré d'un coup de pied, en passant.

(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 29 avril 1905.)

Cela se conçoit, trop d'amabilités fatigue aussi facilement que trop de soucis. Et, après tout, l'Empereur n'est qu'un simple mortel ! »

Oui, tout comme Louis XIV.

Suivez, au cours de ces pages, cette admirable caricature anglaise ; regardez-le, *Lui*, aux côtés de grand'maman; *Lui*, le petit Willy, qui a de bien beaux soldats, mais qui voudrait bien avoir aussi de jolis petits bateaux qui vont... sur l'eau ; *Lui*, l'agité, l'irrépressible, qui arrive cependant à gagner le cœur des Anglais par ses manières de parfait *gentleman* et par cet amour du costume, de la pompe extérieure qui est bien un peu, aussi, le faible de l'ami John Bull.



— VIVE LA TRIPLE ALLIANCE !
(*Pasquino*, de Turin, 3 avril 1904.)

Que de légendes mordantes, sur le « monsieur qui fait trop d'embarras avec ses canons », sur « l'homme au fusil », sur « l'homme universel allemand », sur « l'Impérial directeur-acteur », premier rôle du *Voyage en Chine*, si virtuosement exécuté par lui, sur Roméo amoureux de Juliette, sur « le Maure de Potsdam », impérial ténor du Maroc. Son *entrevue sensationnelle* avec le Roi Edouard, à Kiel, est une mordante satire ; et que dire de l'image l'*Homme modeste*, déclarant que sa modestie lui interdit d'intervenir dans le conflit suédo-norvégien !

Et là-bas, aussi, chez nos amis d'Outre-Manche, — car je n'ai que profonde admiration pour un peuple doué d'une telle énergie, d'une

telle force de volonté, — on aime à annoter, à illustrer ses rescrits, ses toasts et ses conférences : l'image *Pour l'Empereur et pour la Patrie* nous en donne la preuve sous une forme on ne peut plus amusante.

Ah! si cette satire illustrée, suivant l'homme pas à pas, pouvait nous servir d'exemple et nous inculquer le sens de la vraie caricature politique, toujours mordante et jamais ordurière!



Chez la Triplice, maintenant; en Italie et en Autriche.

Où donc vîtes-vous, jamais, plus grande liberté qu'en Italie; en Italie où, comme en Allemagne, les crayons peuvent à leur guise critiquer, caricaturer les souverains amis, à la condition de ne pas toucher à leur Roi à eux, mais les Allemands usent, en général, assez peu de la liberté qui leur est laissée de caricaturer le Roi ami, tandis que les Italiens se montrent, dans ce domaine, très généreux envers Guillaume.



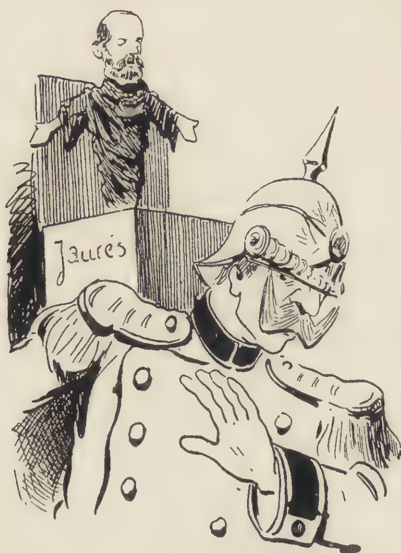
LES DEUX GUILLAUME

— Marconi et.... l'autre.

(*Il Fischietto*, de Turin, 18 août 1903.)

Combien irrespectueuse elle a été, cette Italie, pour la fameuse escorte des géants lors du voyage de Rome; combien elle manque d'égards pour la Divinité germanique; comme elle se complaît à marquer les points, à compter les atouts dans les luttes de Guillaume avec ses ennemis intérieurs!

Guillaume l'*aimant de la Triplice;* Guillaume l'*éternel transformiste*, aujourd'hui foudre de guerre, demain arc-en-ciel, Guillaume le *toute-vapeur*, Guillaume *dompteur improvisé de chiens et de chats;* Guillaume, l'auguste peintre, troublé dans sa peinture par le nuage *loubettiste* qui vient obscurcir le beau ciel d'Italie; Guillaume *touche-à-*



QUEL COURAGE !

— Avec deux millions de soldats, avoir peur d'un simple avocat socialiste.

(*L'Uomo di Pietra*, de Milan, 15 juillet 1905.)

tout qui donne le dessin de l'étendard de la paix comme il a donné à Leoncavallo — le *lion qui se cavale* — le canevas de l'opéra qu'il veut faire représenter à Berlin, Guillaume qui sème partout la zizanie; Guillaume *girouette*; Guillaume colosse, auquel ne peut atteindre Victor-Emmanuel qu'en montant sur un tabouret et en se haussant encore sur la pointe des pieds.

— Vive la Triple-Alliance! — Et la Triple-Alliance c'est LUI; c'est MOI, Guillaume! Moi seul, et c'est assez!

Et c'est ainsi que la caricature italienne, loin de montrer des égards pour son illustre allié, le blague quand il vient à Rome entouré de son escorte de géants (1); s'amuse à le faire flirter avec la papauté, — à la mort de Léon XIII, *Pasquino* et *Fischietto* dessinèrent un bien comique *Guillaume papable* — et, bien mieux encore, semble compter avec un malin plaisir les coups qu'il reçoit chez lui dans sa lutte contre les partis. Au besoin, même, elle sait être facétieuse. Témoin la petite vignette mettant en présence l'Empereur et un brave seigneur syndic de Sicile auquel Sa Majesté remet, don précieux, un caillou honoré par lui, au passage, d'un coup de pied.

* La fameuse escorte de cuirassiers blancs, géants de plus de deux mètres, dont s'était entouré Guillaume lors de sa visite à Rome, était destinée à marquer d'un plus vif éclat son entrée triomphale au Vatican et à donner aux masses l'impression saisissante d'une de ces leçons de choses en lesquelles il se complaît : d'un côté les Germains, à la haute stature, tels que les décrivait Tacite; d'un autre côté le soldat italien, à l'allure vive, mais à la taille petite.

Les journaux italiens se remplirent, alors, de caricatures sur lesquelles on voyait apparaître des cuirassiers plus hauts que les maisons, plus grands que les palais, escortant et entourant un César germain tout petit, quasiment lilliputien, par le fait même de la taille extravagante des gens de son escorte. Néanmoins l'effet produit fut énorme, l'impression fut vive dans la populace romaine.



— Pourquoi Sire, me caressez-vous toujours d'une seule main ?

— Sainteté, excusez .. mais l'autre est pour Luther !

(*Fischietto*, de Turin, 6 avril 1904.)

Elle en a vraiment de bien bonnes la caricature italienne !

Après l'Italie, l'Autriche, autre face de la Triplice, seconde Allemagne, en quelque sorte, où la lutte est des plus vives entre l'élément germanique et l'élément antigermanique ; mais qui, placée en dehors des Cours allemandes, se trouve être, avec Zurich, le centre d'où rayonne tout ce qui ne peut pas se dire, s'imprimer librement à Berlin ou ailleurs.

A Zurich, c'est le pamphlet ; à Vienne, c'est l'image. Nombreuse, mordante, et avec cela, d'une excellente tenue artistique, cette caricature dessert d'autant mieux les intérêts allemands et les intérêts anti-allemands que cette dualité est l'essence même de l'Empire austro-hongrois.

Mais, si quelques images ne cachent point leur joie, lorsque Guillaume II vient à Vienne — *enfin un hussard qui n'exige pas que le commandement se fasse en langue hongroise*, affirme une légende du *Kikeriki* — l'on peut dire que les caricatures de ces nombreux illustrés, très vi-



LOGIQUE MAROCAINE

L'Empereur Guillaume a engagé un Marocain comme chapeau chinois pour le 1[er] régiment de la garde. (*Les journaux.*)

— N'eût-il pas été bien plus logique qu'il l'engageât comme porteur du bonnet de la Folie.

(*Neue Glühlichter*, de Vienne, août 1905.)

vants, très actualistes — *Figaro* avec les croquis de Juch, autant de petites merveilles d'esprit, *Humoristische Blætter, Der Floh, Kikeriki*, avec ses séries de vignettes minuscules accommodant à toutes les sauces les hommes du jour; *Wiener Caricaturen, Die Bombe*, et même les socialistes *Neue Glühlichter*, — sont autant de pages mordantes dirigées contre les faits et gestes du souverain allié.



RETOUR AU PAYS

Guillaume. — Je me serais cependant volontiers souhaité une heureuse suite à mon voyage.

(*Der Floh*, de Vienne, 1903.)

* On *lui* présente les rapports sur les menées cléricales.

Du reste, même conception, même façon de procéder qu'en Italie.

Ne touchez pas à François-Joseph; mais faites ce que vous voudrez de Victor-Emmanuel et de Guillaume!

Guillaume II, *Imperator et Rex!* Que ce soient ses actes politiques, ou ses actes privés, les crayons viennois ne le laissent guère en paix et ne le ménagent guère. Certaine image des *Humoristische Blætter* (toast porté par Guillaume, en 1892, lors de son entrevue avec le Tsar Alexandre III) est bien la plus irrévérencieuse que je sache. En politique, l'on sent percer comme une joie intime alors que le crayon peut annoter, illustrer quelque échec retentissant subi par l'allié, le bon voisin. C'est si bon, la rosserie! Et vraiment ces images sont rosses. Dans les faits et

gestes de la vie, même les plus quelconques, Guillaume se trouve ainsi avoir ses joyeux humoristes. Voyez-le, avec Edouard, lui aussi *Imperator et Rex* (mais *Rex* avant), provoquant en champ clos tous les tailleurs de la terre; voyez-le distribuant ses ordres, ses décorations à Stœssel et à Nogi. Et quelle redingote de coupe triomphale! Un Déroulède qui aurait passé par l'Empire!

Voyez-le flirtant avec Messieurs les cardinaux, devenus ses généraux; voyez-le remerciant Bülow d'avoir su dresser les diplomates comme des lions de cirque. Quel œil! quel sourire! Il a les deux.

Et toutes les expressions, toutes les physionomies multiples de l'homme se trouvent sur ces caricatures qui vont du jeune souverain encore timide — le souverain qui prend sur ses genoux Bismarck et Caprivi réconciliés; le souverain qui reçoit Buchholz dans son palais et lui offre, en camarade, un bock, — à l'Empereur tout-puissant et désabusé, n'ayant pas encore pu trouver l'action d'éclat qu'il rêve depuis si longtemps — tel le Guillaume cherchant à redonner courage à Nicolas. Vienne nous fournira même des *Guillaume-Lohengrin* à l'usage des jeunes filles. Que veut-on de plus?



UNE VICTOIRE DIPLOMATIQUE

— C'est aux démarches, pleines de tact et de délicatesse, de la diplomatie, que l'on doit d'avoir pu triompher de toutes les difficultés qui s'opposaient à l'accolade fraternelle de l'Empereur d'Allemagne et du Roi d'Italie.

(*Wiener Caricaturen*, 1903.)

En tout cas, il est bon qu'on le sache et qu'on le montre, s'il existe encore une *Triplice politique*, cette Triplice ne s'est jamais étendue à la caricature,



et je suis heureux de constater que l'imagerie satirique italienne et autrichienne est autrement libre et mordante envers Guillaume que ne le fut jamais l'imagerie française vis-à-vis de Nicolas.

Les mêmes qui jetaient de la boue à l'Empereur d'Allemagne, pour le plaisir de se salir, eux, jetaient des cris de paon alors qu'on se permettait de toucher à l'*icone* sacrée de S. M. le Tsar de toutes les Russies !

A BERLIN, ON N'A QU'A FAIRE UN PETIT MOUVEMENT DE LA MAIN

...Et, aussitôt, apparaît à Vienne l'ombre d'un lièvre! Ah! si l'on savait se débarrasser, dans la cité du Danube, des poltrons, on n'aurait pas tout de suite la chair de poule dès qu'il plaît au seigneur des bords de la Sprée de siffler.

(*Humoristické Listy*, de Prague.)

Quand donc serons-nous un peuple ayant le sentiment de sa dignité et de sa liberté ! quand donc aurons-nous l'esprit aussi *républicain* que les peuples des monarchies qui nous entourent.



Passons en Suisse.

Là, plus d'alliance familiale, politique ou autre. Donc, rien qui puisse gêner, entraver les crayons.

Tout ce qui est officiel, tout ce qui est pompe, décor, apparaît plus ou moins à l'esprit suisse et, par suite, à la caricature, comme empreint d'un peu de mascarade. Sans respect pour d'aussi brillants colifichets, le *Nebelspalter* qui, comme son nom l'indique, aime *à dissiper les nuages* et à voir clair, rangera les brochettes à décorations de Guillaume parmi des accessoires de cotillon. Et les soi-disant secrets importants



APRÈS LE VOTE DES CRÉDITS MILITAIRES — **Guillaume II estime qu'il n'y aura plus qu'un berger et un seul troupeau.**

(*Humoristické Listy*, de Prague.)

pour la paix de l'Europe, que les souverains daignent se communiquer dans leurs entrevues, lui produisent l'effet de quelque bonne grosse blague de vaudeville.

Si nous mangions une bonne choucroute ! et là-dessus, peuples d'Europe, dormez en paix, le repos du monde ne sera point troublé, à moins que Guillaume, François-Joseph ou Nicolas, n'aient eu une indigestion. Et une indigestion impériale, c'est grave !



CE QUE LE BONHOMME NOEL RUSSE RAPPORTE A GUILLAUME

* La verge de la *Duplice*, c'est-à-dire de l'alliance franco-russe.

(*Humoristické Listy*, de Prague, 1894.)

Quand elles n'amènent pas le sourire sur les lèvres, elles font penser, ces caricatures en lesquelles se révèle toujours l'amour du pays pour les petits, pour les humbles, pour les sacrifiés et son esprit d'égalité, et sa haine de la guerre et du meurtre, sous quelque forme qu'il se présente.

Le *Passe-Partout*, de Genève, un organe auquel collaborent des artistes de talent, tels Godefroy, van Muyden, H.-C. Forestier, nous fournit deux documents véritablement précieux. Dans l'un, Guillaume II et Edouard reviennent de la chasse, chargés de gibier. La légende porte : *Notre cousin, le Sultan, est plus moderne que nous... il n'en est plus à la chasse aux lapins.* L'autre, très bon portrait de Guillaume en uhlan, vise les insanités de certains journaux parisiens qu'il n'est point



BÉLIER ! — BÉLIER ! — POUSSE ! !

— Il voudrait bien percer le mur de Jéricho, mais ce mur-là ne s'écroule pas au seul son d'une trompette.

* Sur le mur on lit : *Résistance du peuple contre l'augmentation des dépenses militaires.*

(*Humoristické Listy*, de Prague, 1892.)

besoin de nommer autrement, et se trouve être, par sa légende, une cruelle ironie contre la naïveté de nos badauds. Guillaume, plongé dans la lecture du *Figaro*, s'écrie : « Allons, bon! Encore le bordereau annoté... Demain, ils m'accuseront d'avoir fabriqué la tiare!... »



PLUS D'ADIEU SANS DISCOURS !

— Guillaume (aux hirondelles). « Allez, partez, ô oiseaux, mais n'oubliez pas que vous êtes Allemands, faites votre devoir ! »

(*Humoristische Blætter*, de Vienne.)

* Caricature faisant allusion à la passion oratoire de l'Empereur Guillaume qui éprouve sans cesse le besoin de se manifester, même sous forme d'adieux solennels à tous les corps, groupes ou sociétés. Partant de là, l'idée du dessinateur viennois : *Adieu aux hirondelles, aux oiseaux*, considérés, en quelque sorte, comme les commis voyageurs du chant allemand. Ce sont, du reste, les propres paroles de l'Empereur aux troupes partant pour la Chine. « Allez, partez, n'oubliez pas que vous êtes Allemands, faites votre devoir ! »

Et il n'a point tort, puisqu'il suffit d'un Rochefort pour que le bon public gobe et marche.

Mais la caricature suisse, toute de raison, de pensée philosophique et de modernisme, ne marche pas, elle.

Voici venir, drue, compacte, formidable engin de lutte, elle aussi instrument de liberté, illustrant, pour ainsi dire, au jour le jour, les faits et gestes de l'Empereur allemand, la caricature hollandaise!

La caricature hollandaise! se rend-on bien compte de la force magique de ce vocable.

La caricature hollandaise! se souvient-on qu'elle fut toujours pour la liberté des peuples, contre les puissants du jour, contre les grands Rois, contre les grands potentats atteints de la maladie de la centralisation et de la domination universelle.

Telle elle fut contre Louis XIV; telle on la retrouve aujourd'hui vis-à-vis de Guillaume II, mais moins violente; plus calme, plus observée, plus philosophique, ayant, elle aussi, quelque chose des qualités de sa sœur,

la caricature suisse.

Ici, plus de fantaisies, sans rime ni raison, point de satire haineuse, pas de charge à fond de train, point de gros sel, pas l'ombre de rodomontade, pas de Guillaume à la croquemitaine; mais regardez une à une ces images, lisez avec toute l'attention qu'elles méritent ces légendes, et vous acquerrez la conviction que c'est dans cette belle caricature hollandaise dont je me suis plu, bien des fois déjà, à célébrer le talent et la virtuosité, qu'il faut aller chercher l'histoire libre, indépendante et impartiale de l'Empereur allemand.

Bien mieux que la caricature autrichienne, plutôt d'opposition dynastique, elle représente l'Allemagne, l'esprit et les tendances de la nation contre les vues personnelles de Guillaume. Voyez-la avec les Boërs. Elle se fait l'écho du sen-

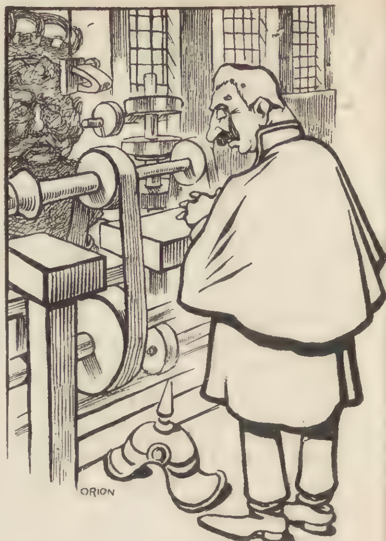


L'ÉTERNEL TOURISTE SE DÉLECTE A L'ANANAS * — Mais les gardiens voisins lui gâtent son festin.
(*Humoristické Listy*, de Prague, juillet 1905.)

* Le *touriste*, c'est, est-il besoin de le dire, Guillaume ; les *gardiens voisins*, ce sont la France et l'Angleterre, occupées à scier le pied de l'échelle avec une scie sur laquelle on lit : *Intérêts algéro-égyptiens*.

timent populaire. Elle voudrait forcer Guillaume à recevoir Krüger. « Cet homme-là n'est-il donc rien pour lui? » observe-t-elle, et elle va jusqu'à lui faire dire par l'ombre de Bismarck : « Quoi ! un tout-puissant Empereur... avoir peur de trois Boërs ! »

Vaillante caricature, toujours prête à redresser les torts. On verra de quelle délicate façon elle touche à la question Alsace-Lorraine, avec quelle insistance elle revient sur le rapprochement franco-allemand, avec quelle virtuosité elle répond au discours d'Erfurt, faisant intervenir au bon moment le *parvenu corse.* Et l'on a plaisir à voir cet esprit d'à propos, et l'on est reconnaissant à cette brave et vaillante Hollande de prendre ainsi en main



GALERIE MÉCANIQUE DES ANCÊTRES

— *Guillaume Rex* (jouissant avec reconnaissance de cette merveille de la technique) entonne le choral : « Maintenant, remerciez tous Dieu ! »

Caricature de Orion. (*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 31 octobre 1903.)



— « L'Empereur Guillaume », disent les journaux, « s'est entretenu sans façon avec quelques Francfortois. » — De quelle façon le bon bourgeois Zwickelmüller se représente cette conversation *francfortoise :* L'Empereur dit deux mots à des saucisses de Francfort ; les habitants et les cervelas de ladite ville s'appelant des... *Frankfurter*, ce qui permet le jeu de mots du texte allemand.

(*Kikeriki*, de Vienne, 14 juin 1903.)

la défense de la France.

L'entrevue de Guillaume à Kiel, avec Jonathan, est une vraie trouvaille, un pur chef-d'œuvre. L'oncle Sam casqué du casque à pointe et Guillaume revêtu du tromblon américain! Voilà le bon et franc rire de la caricature. Et cette page a un pendant, non moins drôle, non moins comique : le docteur Guillaume et le docteur Roosevelt avec la toge de professeur



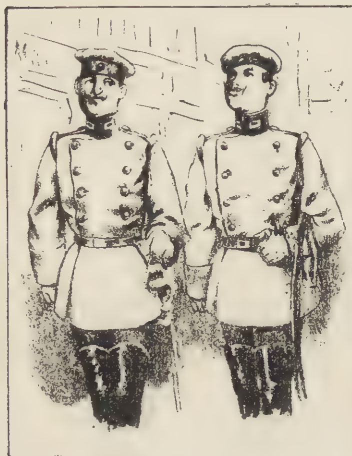
VARIANTE AU GOUT DU JOUR (GUILLAUME ET ÉDOUARD)
(D'après la nouvelle création de Guillaume pour manteau.)

— Bras dessus, bras dessous avec toi, je puis provoquer en champ clos tous les tailleurs de la terre.

(*Kikeriki*, de Vienne, 17 janvier 1904.)

du collège de Philadelphie. « Si l'on allait ainsi tous les deux, bras dessus, bras dessous, au carnaval de Cologne? » carnaval, on le sait, célèbre entre tous. Ne sont-ce pas les deux copains? L'un, l'*Imperator*; l'autre, le défenseur de l'*Impérialisme*. Certes, ce ne serait point banal.

Quand Guillaume parle avec amour de *sa* marine, de *ses* officiers, de *ses* marins, Michel intervient au nom de l'Allemagne et lui dit : *Votre* marine, c'est *la mienne; vos* officiers, ce sont *les miens; vos* marins, ce sont *les miens*. Leçon de grammaire, si l'on veut, dont la haute portée n'échappera à personne.





POUR SERVIR D'ILLUSTRATION AU PLUS RÉCENT DISCOURS DE L'EMPEREUR

— « La fréquentation la meilleure pour le soldat est le soldat, non le civil. » Mais la fréquentation la plus utile pour le soldat est une *civile* de cette espèce.

(*Humoristische Blætter*, de Vienne, décembre 1891.)

A la mort de Bismarck, la légende est si cruelle qu'elle emporte le morceau.

Au retour de Chine, à propos de la dotation à Waldersee, la caricature met dans la bouche du Roi Edouard ce mot non moins terrible : « Ils s'estiment en Allemagne au poids de l'or, comme chez nous. »

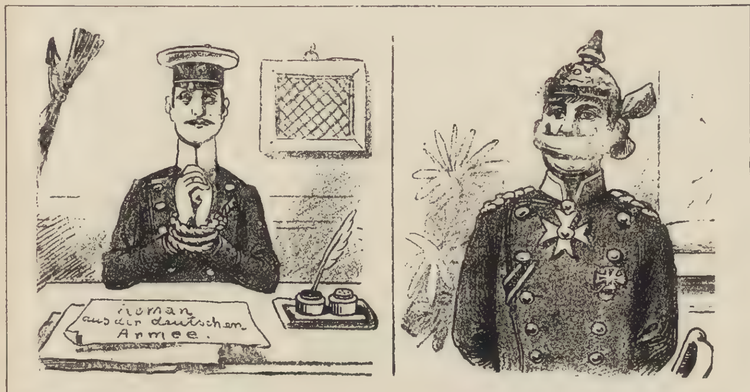
Et comme Guillaume ne cesse de vanter son Fritz, cet homme

remarquable « qui sait avoir un mot pour tout le monde » quelque peu rosse, cette fois, elle fait *donner son paquet* au souverain colporteur de statues. Et le « paquet » est tel qu'il est bien forcé de s'en aller avec.

Une autre fois, Willy, cela t'apprendra à être moins loquace !

Et ces compositions, d'une si belle allure, sont presque toutes dues au dessinateur Johann Braakensiek et à un journal d'Amsterdam : *Weekblad voor Nederland.* Ce qui n'empêche pas les autres illustrés hollandais, *Abraham Prikkie, Uilenspiegel, Neerland's Weekblad, Nederlandsche Spectator,* de fournir des caricatures également précieuses et d'un bon dessin.

Une fois encore, honneurs leurs soient rendus !



— Aux officiers qui écrivent, les mains seront liées ; mais il faudrait que LUI commençât d'abord (à se fermer la bouche).

(*Kikeriki*, de Vienne, 18 février 1904.)

* Cette image fait allusion au volume du lieutenant Bilse : *Petite Garnison*, qui fut, on le sait, saisi et interdit, et valut à son auteur six mois d'emprisonnement. Mais le succès de l'ouvrage avait engagé d'autres officiers à écrire et, pendant quelques mois, ce fut une avalanche de scènes vécues visant toutes, plus ou moins, les côtés faibles de l'organisation militaire allemande.

Sur leurs traces, mais avec une tendance beaucoup plus accentuée à la charge, marche le dessinateur Julio : malheureusement son œuvre, quelque intéressante qu'elle soit, reste une œuvre personnelle. Il n'y a plus de caricature belge ; il n'y a pas d'opinion publique belge.

Une dernière image est là devant nous — je ne parle pas de quelques caricatures isolées, grecques, danoises ou portugaises, — c'est



L'ENTREVUE DE KIEL
(*Nebelspalter*, de Zurich, 11 juin 1892.)

* Partie d'une caricature intitulée : *la Balance*. De l'autre côté, l'on voit le prince Constantin sur les épaules de Carnot (l'entrevue de Nancy).

l'image américaine. Eh bien! l'*Impérialisme* n'est pas positivement tendre pour l'*Imperator* et si l'Aigle américain ouvre de larges ailes, ce ne doit pas être avec l'intention de prendre sous sa protections l'Aigle germanique.

La caricature américaine, qui nous donne Guillaume en sanglier, qui le transforme en *Cyrano de Berlin*, fourrant son nez partout, en *Napoléon de bonne fabrique*, qui l'appelle *Guillaume le Grand*, comme s'il était le grand-père, et qui le montre, avant tout, préoccupé de l'avenir de *sa* marine, n'a pour *Lui* qu'un respect bien démocratique.

Ici, Guillaume ; là, Roosewelt! L'ancien monde et le nouveau!

Et la lutte a commencé du jour où le Président de la grande République américaine est intervenu publiquement en faveur de la paix pour séparer les combattants.

Jadis, ce rôle était dévolu à l'Empereur des Français, qui sut en user; aujourd'hui, il était ardemment désiré par l'Empereur allemand qui ne sut pas intervenir au bon moment.

La caricature américaine l'a bien compris, et elle s'est chargée de le faire voir à *Monsieur William, de Berlin, logé à l'Hôtel Britannia.*

Et maintenant, images, déroulez-vous comme en un kaléidoscope, apprenez aux Français qui, certainement l'ignorent, que Guillaume, Empereur et Roi, est caricaturé, *à crayon que veux-tu*, dans tous les pays du monde, même dans les monarchies, même chez ses alliés de la Triplice, même dans le pays de grand'maman — et faites que les Allemands, qui se trouvent, aujourd'hui, dans une situation à peu près identique à celle des Français en 1869, ne se laissent pas entraîner par pur intérêt dynastique, à une guerre étrangère.

Les voici dûment renseignés, car ils sauront, en feuilletant ces images, ce que le monde pense de leur Souverain.



— Il se tenait debout, envers et contre tous, mais Guillaume, Empereur, lui marcha dessus et le laissa pour mort.
(*Der Floh*, de Vienne, 1905.)

* Allusion à la chute de M. Delcassé.



LE « FAUST » MODERNE

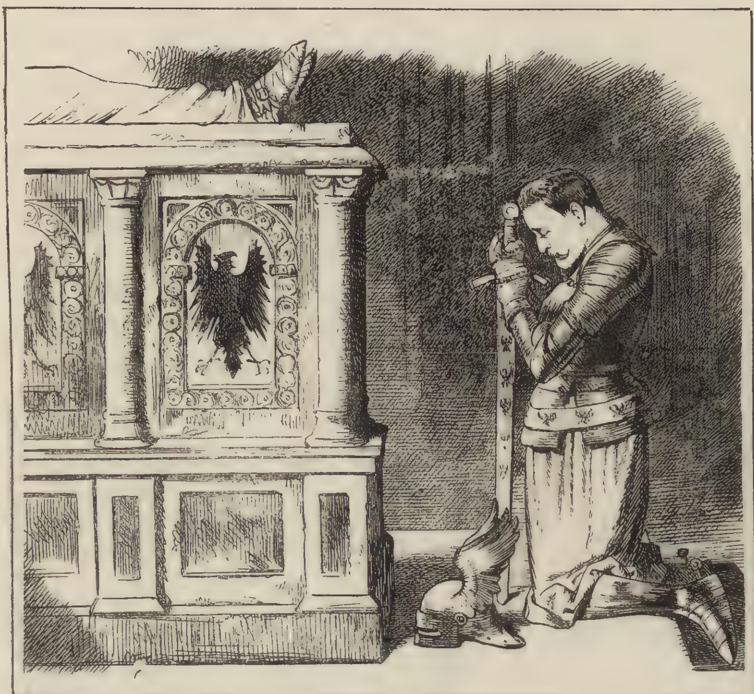
L'homme an poing.

(*Fischietto*, de Turin)

GUILLAUME II
VU PAR LA CARICATURE

Actes personnels du Souverain.
Evénements historiques auxquels IL a pris part.

VOYAGES, ENTREVUES, DISCOURS OFFICIELS, FÊTES
LA LUTTE AVEC BISMARCK
POLITIQUE INTÉRIEURE : CRISES MINISTÉRIELLES, ÉLECTIONS
SOCIALISME, QUESTIONS BUDGÉTAIRES, ARMÉE, MARINE
RAPPORTS AVEC LES SAVANTS, LES LITTÉRATEURS ET LES ARTISTES
BIBEL ET BABEL. — GUILLAUME ET LES ULTRAMONTAINS
GUILLAUME ET LA TRIPLE-ALLIANCE
ESSAIS DE RAPPROCHEMENT AVEC LA FRANCE ET L'ANGLETERRE
GUILLAUME ET L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE
LA GUERRE DE CHINE. — LES AFFAIRES DU VENEZUELA
COQUETTERIES AVEC L'AMÉRIQUE : LA STATUE DE FRÉDÉRIC LE GRAND
GUILLAUME ET KRUGER. — GUILLAUME ET LA TURQUIE
GUILLAUME ET SON AMI ALFRED KRUPP
GUILLAUME CHASSEUR. — GUILLAUME YACHTMAN
GUILLAUME PRÉDICATEUR
GUILLAUME ET L'AFFAIRE DREYFUS
GUILLAUME CHEVALIER DANOIS. — GUILLAUME EN AFRIQUE
GUILLAUME ET LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE. — GUILLAUME ET LE TSAR
LES AFFAIRES DU MAROC



LA VEILLÉE DES ARMES

1er Acte, Scène I. — *Guillaume II au tombeau... de Charlemagne.*

— L'inspiration ! Scène moyenâgeuse convenant on ne peut mieux au double caractère du souverain, très attaché à la tradition tout en étant très moderne.

(*Punch*, de Londres, 23 juin 1888.)

* Sous le crayon du dessinateur anglais, un certain côté satirique doit être attribué à cette image. Mais il n'est pas sans intérêt de noter — parce que cela donne une indication précise sur l'esprit germanique — que de grandes estampes se publièrent, alors, où l'on voyait Guillaume II allant chercher son inspiration auprès de Frédéric Barberousse.



L'ARRIVÉE DE L'EMPEREUR GUILLAUME

(*Nebelspalter*, de Zurich, 27 juin 1888.)

* Dans le coin, sur le devant, Bismarck, tenant enfermé dans une cage le docteur von Geffcken, dont on sait les démêlés avec les autorités pour avoir édité, peu après la mort de Frédéric II, le *Tagebuch* de l'Empereur comme Kronprinz. Dans le coin, en haut, le docteur Mackenzie, le médecin de l'Empereur Frédéric II, soutenu envers et contre tous par l'Impératrice et qu'on accusait, dans les milieux allemands, de trop parler, de trop écrire et de ne jamais agir. Le *Bandwurm* qui lui sort de la poitrine et que coupe Guillaume est le symbole des longues périodes dans les travaux des savants allemands.



Bismarck, au belliqueux Guillaume. — Ne t'excite pas tant que cela, beau Mars ; quand j'aurai mis mon pied sur le coq gaulois, pour le faire crier, tu pourras marcher, et ce n'est pas à un coq en carton que tu auras affaire.

Caricature de J. Blass. (*Le Triboulet*, 22 juillet 1888.)

* Première caricature française publiée sur Guillaume.



QUAND L'EMPEREUR S'EN VA EN VOYAGE

Composition allégorique de H. Jenny, (*Nebelspalter*, de Zurich, août 1888.)

* Image publiée à propos des premières visites de Guillaume II aux souverains confédérés, au roi de Wurtemberg, au grand duc de Bade, au roi de Saxe.



UN SAGE CONSEIL

(Histoire qui commence comme une fable bien connue, mais qui pourrait finir autrement M. Punch est le tout premier à en convenir.)

Dédale (*Bismarck*), père politique de *Guillaume* (Icare). — Aie soin, mon fils, dans ton vol, de rester dans le juste milieu. Prends garde de descendre trop bas ou de monter trop haut, de peur que le soleil ne fasse fondre tes ailes ou que l'humidité ne les alourdisse. C'est entre les deux extrêmes que tu dois te tenir. Ne regarde pas la Grande-Ourse, ni le Bouvier, et, surtout, méfie-toi d'Orion dont les rayons sont aussi redoutables qu'un glaive. Suis-moi plutôt, je serai ton guide, je veillerai sur toi ; avec un pilote aussi prudent, tu ne courras aucun risque.

(*Punch*, de Londres, 6 octobre 1888.)



UN PORTE-BONHEUR

— Maint personnage a déjà remporté sa veste, mais ce n'est pas chacun qui a eu, collé par son médecin, un pareil cataplasme.

(*Nebelspalter*, de Zurich, 12 janvier 1889.)

* L'Empereur colle, sur la figure de Bismarck, en guise de pansement, le rescrit impérial lui annonçant sa mise à la retraite. Sur la boîte, qui est à ses pieds, on lit : *pharmacie impériale.* L'autre personnage, également blessé dans son duel, autrement dit dans sa lutte avec la volonté de l'Empereur, est Geffcken.

La lutte entre Guillaume II et Bismarck fut bien un véritable duel sans trêve ni merci. Ce fut, en tout cas, une lutte d'astuce et de violence peu commune dans laquelle le jeune souverain dépensa des trésors d'habileté et de patience. Le madré chancelier finit par être berné, non sans protestations, non sans aigres récriminations, non sans violences même. A M. de Lucanus, qui venait lui réitérer de la part de l'Empereur la demande de sa démission, il répondit qu'il ne terminerait pas sa carrière *en courant après une gratification, comme un facteur des postes.* Mais il fut quand même terrassé et tomba la rage au cœur, forcé de signer lui-même sa démission, soi-disant motivée *par l'affaiblissement de ses forces.*



CHEZ GRAND'MAMAN

Grand'maman Victoria. — Tu as chez toi, mon petit Will, pas mal de soldats. Regarde donc ces jolis petits bateaux : il y a de quoi t'amuser.

(*Punch*, de Londres, 3 août 1889.)

* On sait que le développement de la marine allemande sera la constante préoccupation de Guillaume. En 1897, il donnera au Reichstag quatre grands tableaux allégoriques inspirés par lui, représentant les flottes du monde, et ce don lui vaudra les remerciements des députés du peuple allemand.



LES DEUX FAVORIS RIVAUX

— Celui qu'on caresse (la douce colombe, messager de paix) et celui qu'on gave (l'aigle qui a les milliards du budget de la guerre).

(*Punch*, de Londres, 2 novembre 1889.)



ENCORE UN DÉSIR

Le Nebelspalter. — C'est grand, noble prince, d'avoir, de votre propre main, ouvert la porte aux déshérités. Mais, je vous en prie, ne la fermez pas quand ils voudront entrer (c'est à dire venir prendre place au Congrès).

Caricature de F. Boscovitz. (*Nebelspalter*, de Zurich, 22 février 1890.)

* Allusion à la conférence internationale ouvrière ouverte à Berlin sur l'initiative personnelle de l'Empereur.



BUCHHOLZ CHEZ L'EMPEREUR

Une image d'un fait divers du château, à Berlin.

(*Humoristische Blætter*, de Vienne, 1890.)

* *Buchholz* est le type du petit bourgeois de Berlin, inoffensif philistin, prudhommesque, créé par Julius Stinde, l'humoriste connu, comme *M. Prudhomme* le fut par Henri Monnier. L'Empereur Guillaume ayant reçu, en son château, quelques bons bourgeois berlinois, là caricature s'empara, naturellement, du fait divers.



L'ENFANT TERRIBLE

Le chœur à l'arrière. — Ne vous agitez pas comme cela! Vous allez nous faire chavirer.

(*Punch*, de Londres, 10 mai 1890.)

* *L'enfant terrible* c'est, est-il besoin de le dire, Guillaume. Jeune, ardent, plein de feu, l'esprit remuant, sans cesse hanté de projets nouveaux, voyageur intrépide, voulant faire grand, cherchant à étonner, à captiver l'Europe, si bien que les sages, les rassis, craignent sans cesse qu'il ne fasse chavirer la barque. Pour les Anglais, tout particulièrement, Guillaume était considéré comme un *agité* dont il fallait se méfier. Heureusement grand'maman est là pour morigéner le *bruyant garçon*. L'idée qui a inspiré ce dessin se retrouvera donc, souvent, dans les caricatures anglaises. Qu'il soit sur un bateau ou sur une locomotive, Guillaume sera toujours accusé de faire chavirer ou dérailler le char européen.



UNE AUTRE VICTIME

Guillaume, l'irrépressible. — Allons, cousin d'Autriche, endossez votre uniforme, et venez jouer au soldat.

(*Punch*, de Londres, 6 septembre 1892.)

* C'est là une amère ironie. En 1889, l'Empereur Guillaume, non moins belliqueux, avait déjà fait appel au *pénétrant regard de soldat* du vieil Empereur, « l'éternel vaincu ».



GUILLAUME EMBÊTÉ PAR BISMARCK

— Eh ! va donc, *Rothschwænzchen!* (cabotin !!)

Caricature de G. Frison. (*Le Troupier*, 1890.)

* Est-il besoin de faire ressortir la faute grossière, qui saute aux yeux, sur l'enseigne de la boutique dans laquelle entre le char de l'État. Une pharmacie est une *apothekerei* et non une *apotikere*.



LA QUEUE DE LA POÊLE

— Je crois que les marmitons hésitent beaucoup à confectionner un nouveau plat qui pourrait bien ne pas être du goût de tout le monde.

Caricature de G. Frison. (*Le Troupier*, 1890.)

* Dans toutes les caricatures de Frison et de Pépin, dans toutes les images du *Troupier* et du *Grelot*, on a eu toujours pour but unique de représenter Guillaume d'une façon grotesque ou enfantine, bien heureux encore quand cette figuration ne revêtait pas une allure injurieuse.

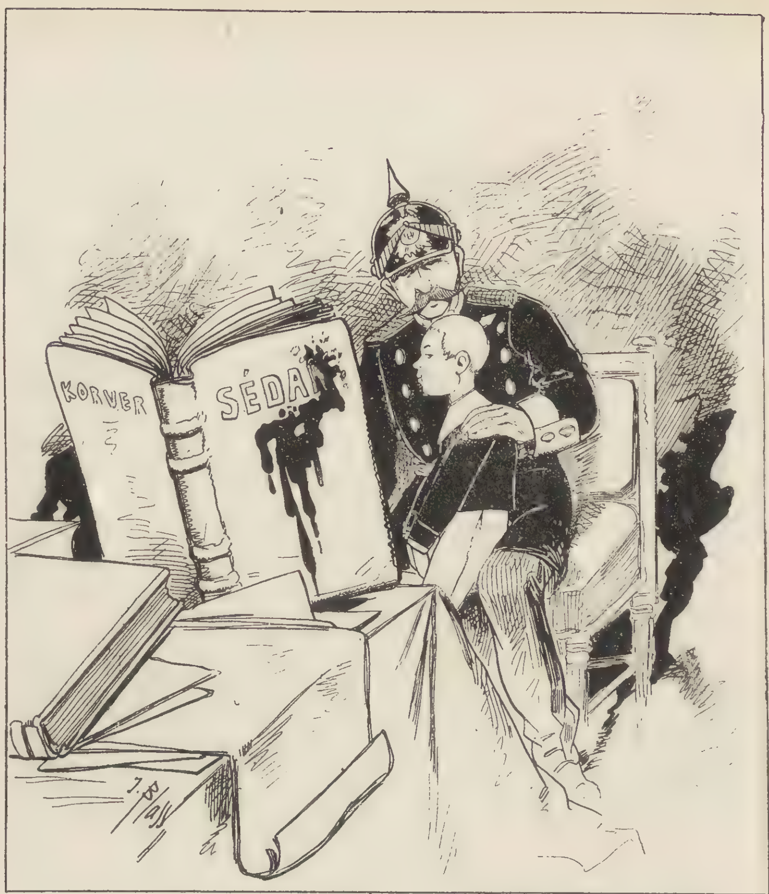


GUILLAUME II EN RUSSIE

— Ne vendez jamais la peau de l'ours avant de l'avoir tué !

Caricature de G. Frison. (*Le Troupier*, 1890.)

* Allusion aux tentatives de Guillaume non couronnées de succès pour essayer de faire entrer la Russie dans la combinaison de la Triple-Alliance. — On sait que les Russes offrent en gage d'amitié le pain et le sel : d'où les attributs parlants qui figurent ici au premier plan.



LEUR RÉFORME SCOLAIRE. — L'EMPEREUR PÉDAGOGUE

Caricature de J. Blass. (*Le Triboulet*, 25 décembre 1890.)

* Dès les premiers jours de son règne, Guillaume II s'était préoccupé de la réforme de l'enseignement universitaire. Le 4 décembre 1890, il réunissait dans la grande salle du Ministère de l'Instruction publique, une conférence scolaire dans laquelle il exposa longuement ses idées personnelles sur l'éducation. Ce discours, qui eut alors un grand retentissement, se terminait par l'affirmation qu'on va lire : « Professeurs, historiens, écrivains, je vous livre notre jeunesse allemande en vous disant : « Jusqu'ici nous avons conduit nos jeunes gens » des Thermopyles à Cannes vers Rosbach et Vieuville. A l'avenir il faudra partir de Sedan » et de Gravelotte vers Leuthen et Rosbach pour aboutir à Mantanée et aux Thermopyles. » C'est à cette phrase historique que fait allusion l'image de Blass.



BISMARCK DANS L'OPPOSITION

Le chancelier Caprivi. — Tant qu'il s'en tiendra aux inconvenances, Votre Majesté n'a qu'à le laisser faire ; mais, s'il se met à jaser sur le passé, nous le ferons se' souvenir de Harry von Arnim. Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 22 février 1891.)

* Sur les pierres que lance l'ex-chancelier, on lit : *Hamburger Nachrichten* et *Münchener Allgemeine Zeitung*, c'est-à-dire les noms des journaux qui étaient à sa dévotion et par l'entremise desquels il attaquait directement l'Empereur. L'affaire d'Arnim est chose trop connue pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter autrement.

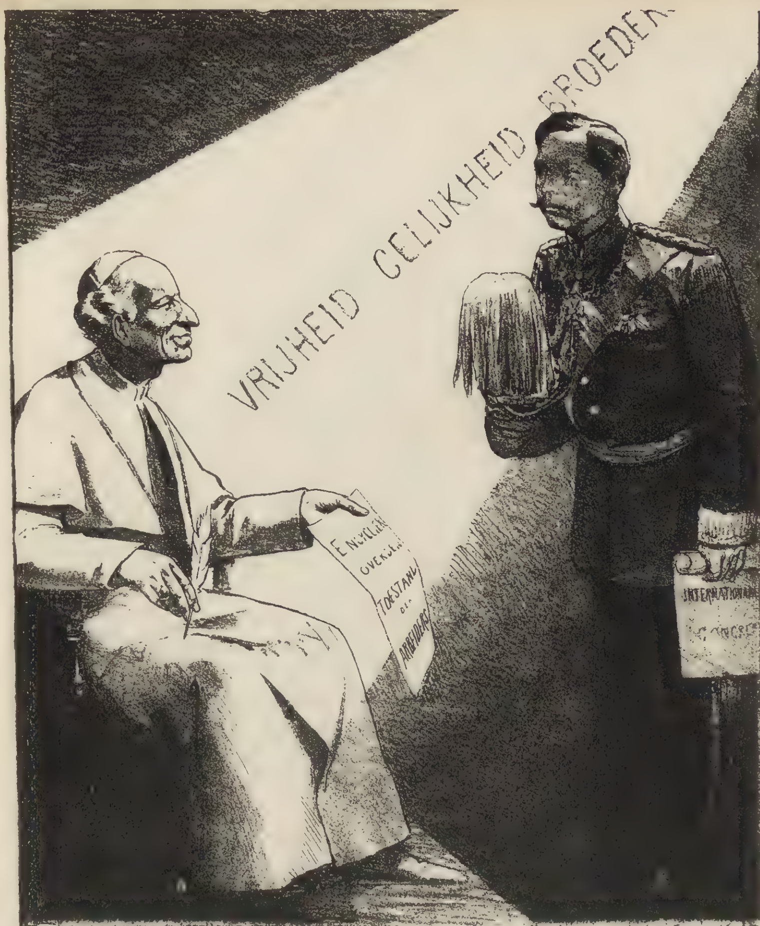


CONSÉQUENCES D'UNE VISITE IMPÉRIALE

— Depuis que Guillaume a pris part à un *commers* d'étudiants, à Bonn, des *corps* (c'est-à-dire des unions fermées, aristocratiques) vont être créés sous le titre de *Burschen Imperial*. Et quelle va en être la conséquence? C'est qu'à l'avenir la police ne saura plus distinguer entre eux et l'Empereur. « Vive la liberté du Bursch! » (Cette dernière phrase est le refrain d'une chanson d'étudiants.)

Caricature de H. van Muyden. (*Nebelspalter*, de Zurich, 25 mai 1891.)

* La *Kneipe* (réunion où l'on boit) est, à proprement parler, la *beuverie*, le *souloir* de l'ancien temps. L'enseigne *Zum Fuchs*, « Au Renard », vise le corps des étudiants qui sont, tous, des *Fuchs* présidés par le *Fuchsmajor*. Il s'agit, ici, d'une visite faite par l'Empereur à la *Borussia*, de Bonn, lors d'un *commers* d'étudiants.



DEUX PAS VERS L'IDÉAL *

Léon XIII. — Le capital est là pour le travail, et le travail pour le capital. L'union est, partout, la condition indispensable à la beauté et à l'ordre. Le désaccord ne peut amener que la sauvagerie et le désordre. Pour éteindre les dissensions et, même, pour en effacer les causes, le christianisme possède des forces merveilleuses et diverses.

(*Encyclique, du 17 mai 1891.* « *De Rerum novarum.* »)

L Empereur Guillaume. — C'est ma résolution de mettre la main à l'œuvre pour améliorer la situation des ouvriers allemands. C'est un des premiers devoir de l'Etat de régler le temps, la durée et la nature du travail, de telle façon que la santé, la moralité, les besoins économiques des travailleurs et leur égalité devant la loi puissent être garantis.

(*Rescrit Impérial du 4 février 1890, pour la protection du travail.*)

* Sur le rayon de lumière qui vient éclairer la figure pontificale on lit : *Liberté — Egalité — Fraternité.*

Composition de Johann Braakensiek, (*Weekblad voor Nederland*), 7 juin 1891.



LA QUADRUPLE ALLIANCE

Pour se dégourdir les jarrets,
Guilaume, au nom de la concorde,
Saute avec England qu'il chérit.
...Et c'est l'Autriche et l'Italie qui les font sauter à la corde.

Caricature de Gilbert Martin. (*Le Don Quichotte*, 12 juillet 1891.)



GUILLAUME UN TEL VENANT VOIR LES SŒURS DE L'ALSACE : L'IRLANDE ET L'ÉCOSSE

Caricature de Willette. (*Le Courrier Français*, 12 juillet 1891.)

* La plupart des Guillaume publiés par Willette dans le *Courrier Français* se trouvent avec la reine Victoria ou avec le roi Edouard, je veux dire qu'ils contiennent souvent une allusion à l'Angleterre sous une forme quelconque. C'est ainsi que, lors de la visite d'Edouard VII à Paris, l'artiste représenta Guillaume dictant ses ordres à l'ambassadeur de France : « Écrivez... que j'irai voir Marianne quand elle n'aura plus ses Anglais ! »

Les légendes de Willette presque toujours arrachent le morceau. Ainsi, au-dessous d'un Guillaume avec le Sultan on lit : « Attention, Sultan ! ne m'appelle pas ta vieille saucisse devant le monde et veille à ne pas glisser, y a du sang partout, chez toi ! »



UNE TRIPLE ALLIANCE

— Le prince de Galles s'associe au monde entier pour boire à la santé de l'Empereur Guillaume. « Palsambleu ! Je ne connais pas de plus brave gentilhomme ; de plus actif, de plus vaillant jeune homme ; de plus hardi, de plus généreux, de plus capable d'honorer le siècle par de nobles exploits ! »

(*Punch*, de Londres, 11 juillet 1891.)

* personnage qui trinque avec Guillaume et le prince de Galles, est *Master Punch*, le polichinelle anglais. On remarquera que le ton de la caricature anglaise s'était modifié depuis 1889. C'est que Guillaume avait charmé par sa belle prestance.



— AU REVOIR, GRAND'MAMAN

(*Punch*, de Londres, 18 juillet 1891.)

* Image publiée lors du départ de Guillaume II. On sait que le Kaiser avait appelé sa grand'mère « une haute dame par la sagesse de ses conseils ».




GUILLAUME II EN ANGLETERRE

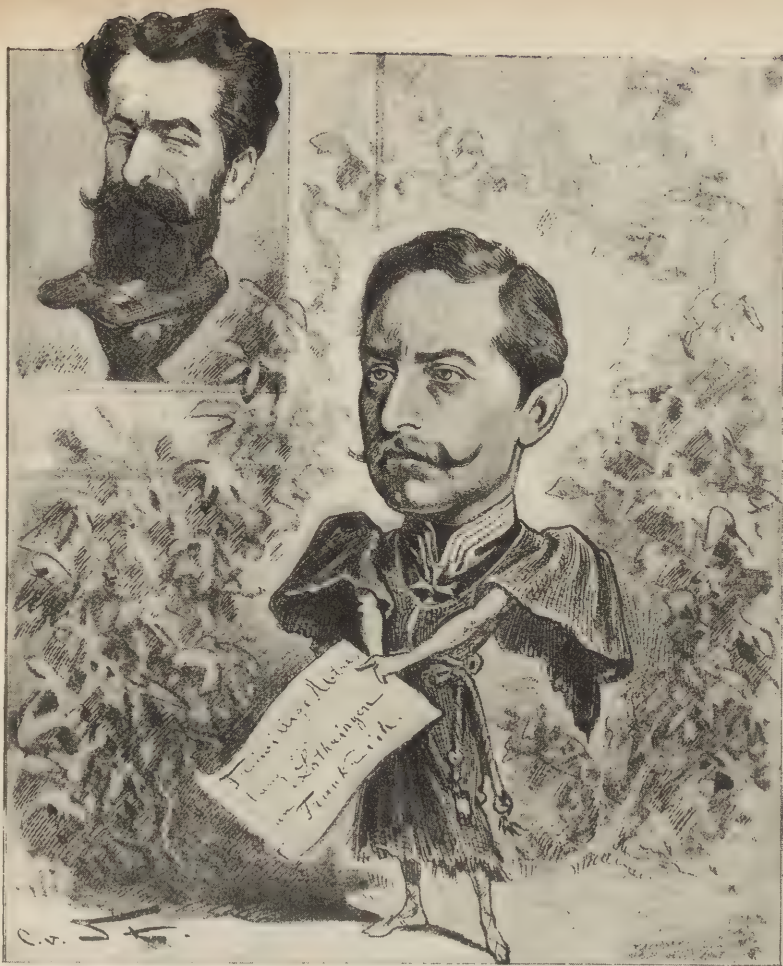
PASSANT EN REVUE L'INFANTERIE ET LA MARINE

(*Le Triboulet*, 19 juillet 1891.)

pVignettes de J. Blass, 'faisant partie de toute une série de petites images sur le voyage 'Angleterre.

A remarquer l'insistance voulue avec laquelle le dessinateur s'est complu à donner à l'Empereur un bras plus court et une jambe plus courte. Les vignettes de Blass, qui figurent ici à titre documentaire, peuvent être considérées comme les images-type d'un chauvinisme outré qui ne voulait pas désarmer et se complaisait à ridiculiser le jeune souverain aux yeux d'un public ignorant et particulièrement gobeur.

La vérité, on le sait, est que le bras gauche est très légèrement plus court et plus faible que le bras droit, mais que l'Empereur se sert également de ses deux bras et de ses deux mains et qu'il est également habile à tenir l'épée de la main gauche. La différence n'apparaît réellement un peu sensible que lorsqu'il joue du piano; alors on s'aperçoit que la souplesse et la force du membre gauche sont inférieures à celles du membre droit.



DE QUELLE FAÇON LE « FIGARO » SE REPRÉSENTE LE PROCHAIN MOMENT HISTORIQUE A LA CANOSSA

— L'Empereur Guillaume attendant dans le château de Versailles, son rescrit à la main, que le Président de la République veuille bien recevoir de lui l'acte de retour à la France de la Lorraine.

(*Humoristische Blætter*, de Vienne, 26 juillet 1891.)

* Image faisant allusion à des articles publiés par le *Figaro* dans le sens d'une tentative de réconciliation avec l'Allemagne. Le premier journal parisien revint à plusieurs reprises sur cette question. Moi-même j'y publiai le fameux article *Retour de Dresde* qui eut l'honneur de me valoir les protestations de MM. Rochefort, de Cassagnac et autres. Les dits allèrent jusqu'à menacer le *Figaro* de briser ses presses s'il continuait la publication de mes articles et M. de Rodays eut la faiblesse de céder à leurs injonctions.



A KISSINGEN

— Oui, oui, depuis l'année dernière, la carte de l'Allemagne est devenue plus compliquée. Toujours des *particu larismes* en plus.

(*Figaro*, de Vienne, 1er août 1891.)

* Allusion à la politique suivie par Guillaume II qui, au dire de Bismarck, devait avoir pour conséquence de réveiller le particularisme des États du Sud. Pour le *Figaro*, comme pour nombre d'autres journaux à images, le maître c'est toujours Bismarck, l'homme au chien, qui à Kissingen, dans sa baignoire, reçoit, chaque année, les ambassadeurs et les potentats un peu comme autrefois Louis XIV sur sa chaise percée. L'Empereur, c'est *le bon jeune homme* dont le buste, en marbre ou en bronze, semble figurer, ici, uniquement à titre décoratif.

Celui qui fait ou défait à sa guise la carte de l'Europe, celui qui surveille, comme un vieux *Mentor*, les faits et gestes de son élève, c'est, toujours, le prince de Bismarck, ...dégommé et tout-puissant.

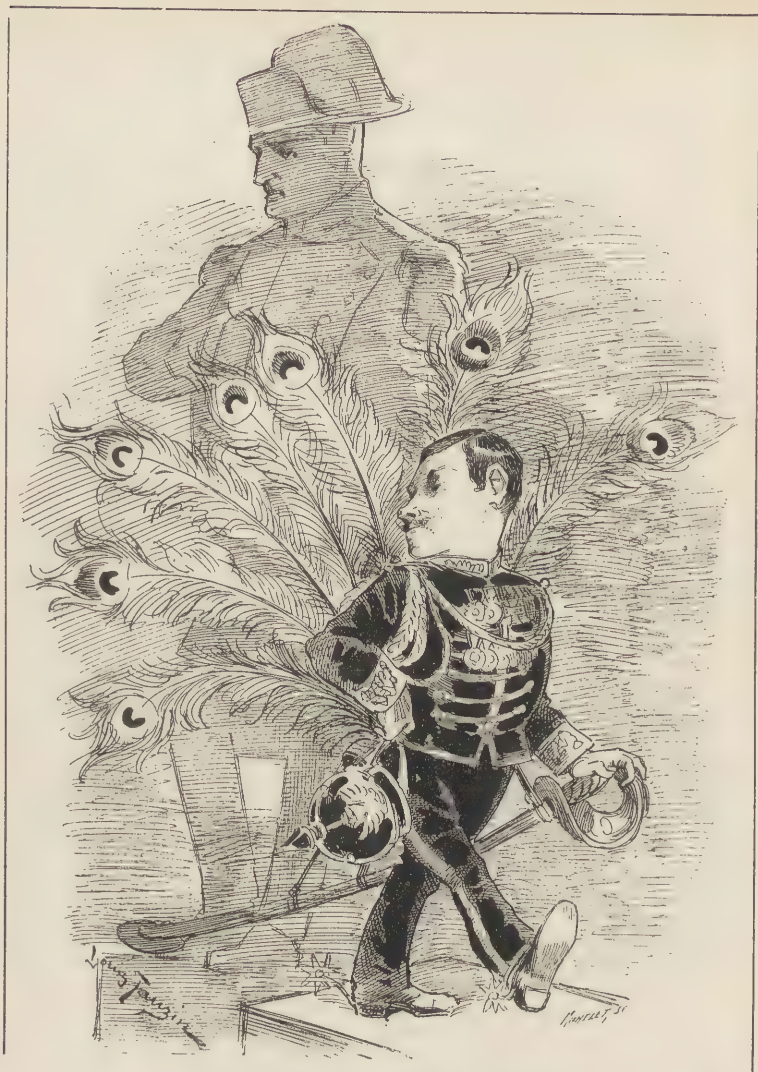


APPRÉCIATION IMPÉRIALE

L'Empereur Guillaume. — ... à Erfurt, où le parvenu corse humilia le plus profondément notre patrie...

Le spectre de Napoléon Ier. — ... où le parvenu fit jouer ses comédiens devant un parterre de rois. Vous n'avez pas encore fait cela.

(Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 20 septembre 1891.)



— EH ! VA DONC, PARVENU CORSE !

Caricature de Louis Tauzin. (*La République Illustrée*, septembre 1891.)

(*) Une des rares images françaises relatives au toast d'Erfurt.



LE JUBILÉ DE HELMHOLTZ ET DE VIRCHOW : UNE DISTINCTION

L'Empereur. — Mon peuple les honore tous les deux; moi je distingue : l'un ne s'est laissé distraire par rien du chemin de la science; l'autre prêta aussi l'oreille aux revendications du peuple. Moi, je n'appelle grand que celui qui ne me critiqua jamais.

La Science. — C'est au service de la science que tous les deux ont vieilli. Qui êtes-vous, donc, pour venir les juger après elle? Votre distinction tache de les distinguer... Si vous voulez être grand, apprenez d'eux comment il faut faire pour cela...

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 25 octobre 1891.)



LE PETIT MAGNAT DE GERMANIE

— Pour la défense du sceptre.

(*Punch*, de Londres, 28 novembre 1891.)

* Ceux contre lesquels Guillaume est en train de défendre sa royale volonté sont le *socialisme*, Bismarck encore tout puissant et le *Centre catholique*.



D'APRÈS UNE ANECDOTE CONNUE

Guillaume II. — Je vous souhaite, à vous et aux vôtres, tous les biens de la terre ; tout le bien que vous nous souhaitez.

Alexandre III. — Non, est-ce que ça va encore recommencer! As-tu fini de nous raser?

(*Humoristische Blætter*, de Vienne, 1892.)

* Le premier voyage de Guillaume II à Pétersbourg date de juillet 1889. En octobre, le Tsar rendait la visite reçue, et depuis lors, à chaque visite impériale, il fut question de rapprochement russo-allemand. Mais les réponses de l'Empereur Alexandre aux toasts chaleureux et vibrants de Guillaume II avaient été toujours plus réservées. Ainsi, en 1889, devant le 1er régiment des grenadiers de la garde, dit *Empereur-Alexandre*, il s'était contenté de « boire à la santé de son brave régiment de grenadiers ». D'où la violence de la réplique que l'on met ici dans la bouche du souverain russe.



SPORT AQUATIQUE. — L'ENTREVUE DE KIEL
Caricature de J. Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam. 12 juin 1892.)



PRUDENCE !
Caricature de Guydo. (*Le Triboulet*, 11 septembre 1892.)

* Cette image fait allusion à la terrible épidémie de choléra qui sévit sur Hambourg. On reprocha à Guillaume de ne pas avoir eu, alors, le geste courageux qui sied habituellement, en pareil cas, à la Majesté Impériale.



IMAGE SANS PAROLES

— Le grand Bismarck et le petit Guillaume.

(*Humoristické Lysty*, de Prague, 1892.)

* Bismarck, colosse, et Guillaume II, sorte de petite poupée; ce sera là le sujet préféré de l'imagerie à la solde de l'ancien chancelier.

Bismarck ne se plaisait-il pas à appeler son souverain « *ce jeune homme* », ce qui, dans la bouche du député Lieber, deviendra « *ce bon jeune homme* ». Un fait est constant, c'est que le *petit jeune homme* se montra plus fin que le tout-puissant ministre, c'est que *le petit jeune homme* eut vite raison du colosse tant redouté qui avait cru pouvoir, le plus facilement du monde, jouer au croquemitaine.

La volonté de l'un triompha de la force de l'autre; l'avenir terrassa sans difficultés le passé, malgré toute sa grandeur, malgré toute l'importance des services rendus.



BATTU PAR SES PROPRES ARMES

L'Empereur. — Qu'est-ce que ce tumulte, en bas, dans la rue ?

Voix nombreuses. — Oh ! rien de bien grave, nous suivons vos conseils, Sire, et secouons la poussière de nos pantoufles ; mais, quant à quitter le pays et passer la frontière, cela nous ne le ferons pas avant qu'il soit longtemps.

(***Nebelspalter***, de Zurich, 5 mars 1892.)

*** Cette caricature fait allusion à un discours dans lequel Guillaume avait qualifié de « tourbe d'individus, indignes de porter le nom d'Allemands » une notable fraction de ses sujets, les avait dénoncés à la vindicte de l'armée et les avait invités à « secouer de leurs pieds la poussière allemande » et à passer la frontière *sans réplique*.**



VIEILLE HISTOIRE

— C'est incroyable, vraiment ; chaque fois que je suis pour demander une augmentation de ma liste civile, cette femme se met ainsi devant moi. Me faudra-t-il, donc, lui marcher dessus ?

(*Nebelspalter*, de Zurich, 26 mars 1892.)

* « Cette femme » c'est la *Charité*, suivie de la *Misère* et de la *Faim*.



PRODIGALITÉ IMPÉRIALE

« L'Empereur Guillaume vient de nommer caporal le soldat Lücfre, qui a tué, dernièrement, un ouvrier. Il l'a, de plus, félicité en public, lui a serré la main et donné son portrait. »

— La prochaine fois, mon brave, tu seras sergent et tu auras alors le portrait de ma femme.

Caricature de St-Preignan. (*Le Triboulet*, 29 mai 1892.)

* Histoire reposant sur un fait vrai, mais quelque peu faussé par le dessinateur.



KIEL, DOUZE MINUTES D'ARRÊT

Guillaume II. — Enfin ! Depuis trois ans que j'attends votre visite, mon cousin (1).... vous ne descendez pas,... je suis cependant resté douze jours à Saint-Pétersbourg.

Le Tsar. — Aussi je reste ici douze minutes.

Caricature de Guydo. (*Le Triboulet*, 5 juin 1892.)

(1) Erreur, puisque le Tsar était venu dès 1889 à Berlin ; mais à Kiel, en 1892, Guillaume II avait espéré une plus longue entrevue.



LE NOUVEAU PROJET DE LOI MILITAIRE ALLEMAND

Le Docteur Guillaume. — Oui, Michel, voilà une dent qu'il faudra t'arracher, quoiqu'elle ne soit pas petite. Cela te fera du bien, mon ami! Et puis, à l'avenir, quelques pipes de moins et quelques chopes de bière également.

Le Dentiste von Caprivi. — Sapristi!... ce qu'elle tient, cette molaire. C'est sous votre responsabilité que j'opère, docteur, car je ne sais si le patient pourra supporter l'opération!

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 30 octobre 1892.)



L'EMPEREUR GUILLAUME ET LES ÉLECTIONS A BERLIN

— Cinq socialistes et un homme à Richter? Et dans ma capitale, dans ma résidence, encore? Dis donc, Caprivi, faut il,... faut-il donc!... que je sorte de la ville? (*Muss i denn, muss i denn, zum stœdtele hinaus?*)

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 2 juillet 1893.)

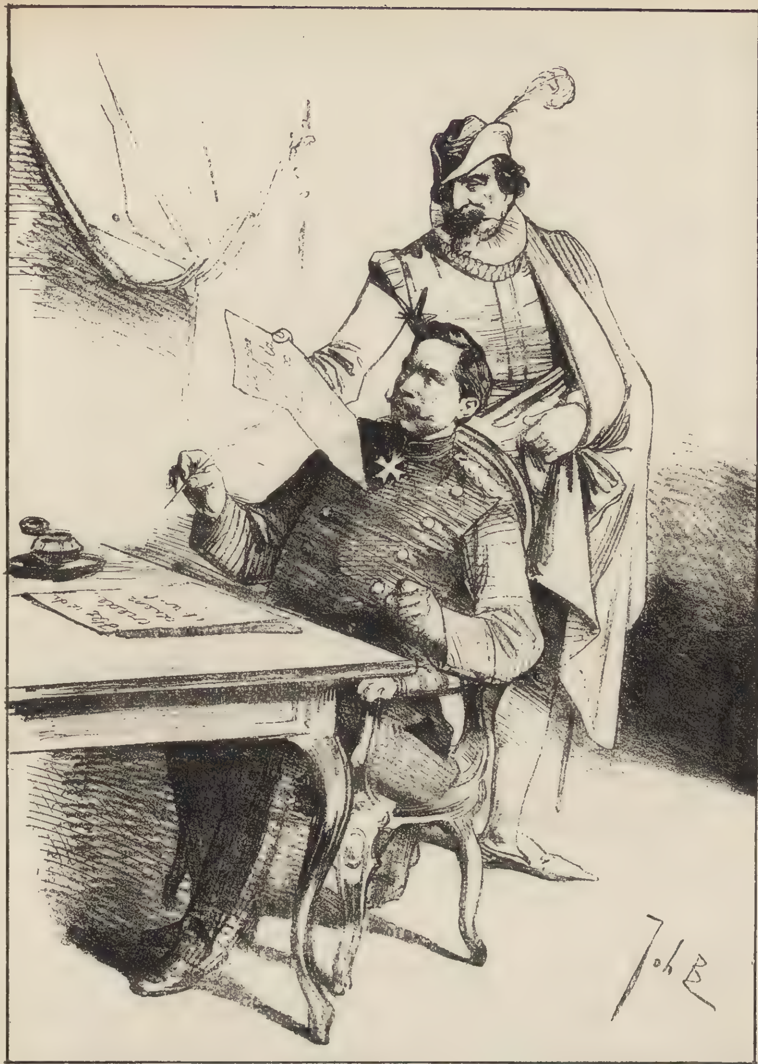


UN BON PETIT SUSUCRE

— Bien rugi, lion! Tiens, voilà ton petit sucre.

(*Humoristische Blætter*, de Vienne, 1893.)

* Allusion à un discours de Caprivi sur la politique étrangère.



LES PAROLES PACIFIQUES

— Napoléon III montrant à Guillaume la fameuse proclamation : « l'Empire c'est la Paix. »

(Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 17 août 1893.)



LES ADIEUX DE METZ

L'Empereur d'Allemagne. — Vous pouvez vous retirer, mon ami. J'espère que vous n'irez pas vous amuser aux fêtes de Toulon!

Le Prince de Naples. — Oh! Majesté, papa ne le voudrait pas!

Caricature de Assus. (*Le Charivari Oranais*, septembre 1893.)

* Caricature publiée à propos des grandes manœuvres à Metz, qui eurent, en cette année, un retentissement considérable.

Le « Guillaume » d'Assus, aux gros yeux, aux grosses moustaches, donne bien l'idée du type quelconque qu'avait créé l'imagerie française. Le *Charivari Oranais* tint pendant de longues années une place importante dans la caricature algérienne.



ALEXANDRE ET DIOGÈNE
(Guillaume et Bismarck)

Alexandre. — Puis-je faire quelque chose pour vous ? Voulez-vous un château ? Voulez-vous autre chose, que sais-je ?

Diogène. — Laissez-moi mon tonneau, c'est tout ce que je vous demande.

(*Punch*, de Londres, 7 octobre 1893.)

* L'Empereur ayant rompu avec le chancelier, s'étant débarrassé de l'homme qui le gênait, qui contrecarrait ses vues personnelles, qui voulait continuer à faire du ***bismarckisme*** comme sous les règnes précédents, n'avait plus aucune raison pour être désagréable à celui qui avait rendu au pays les importants services que l'on sait. Il le visitait à Kissingen et l'entourait d'égards.

Bismarck, au contraire, qui s'était figuré qu'il mourrait chancelier, que jamais l'on n'oserait se priver de ses services, se montra jusqu'au dernier jour plein de rancune vis-à-vis de son vainqueur. Il était parti en faisant claquer les portes, en disant bien haut : « Ce n'est que pour tenir une promesse faite à l'Empereur Guillaume Ier que je suis resté au service de son petit-fils. » Il refusa donc, systématiquement, toutes les avances de l'Empereur. D'où la caricature du ***Punch***.



RACCOMMODÉS TOUS LES DEUX (A KISSINGEN)

— Eh bien ! mon cher Bismarck, toujours dans la viande de Pichelstein : les voici rattrapées, les vingt livres perdues ?

— Oh ! que non ; je n'ai jamais eu vingt livres en moins, mais c'est à Caprivi que je voudrais les donner, parce qu'à lui « vingt livres de Bismarck » seraient les bienvenues.

Caricature de F. Graetz. (*Humoristische Blætter*, de Vienne, 1893.)

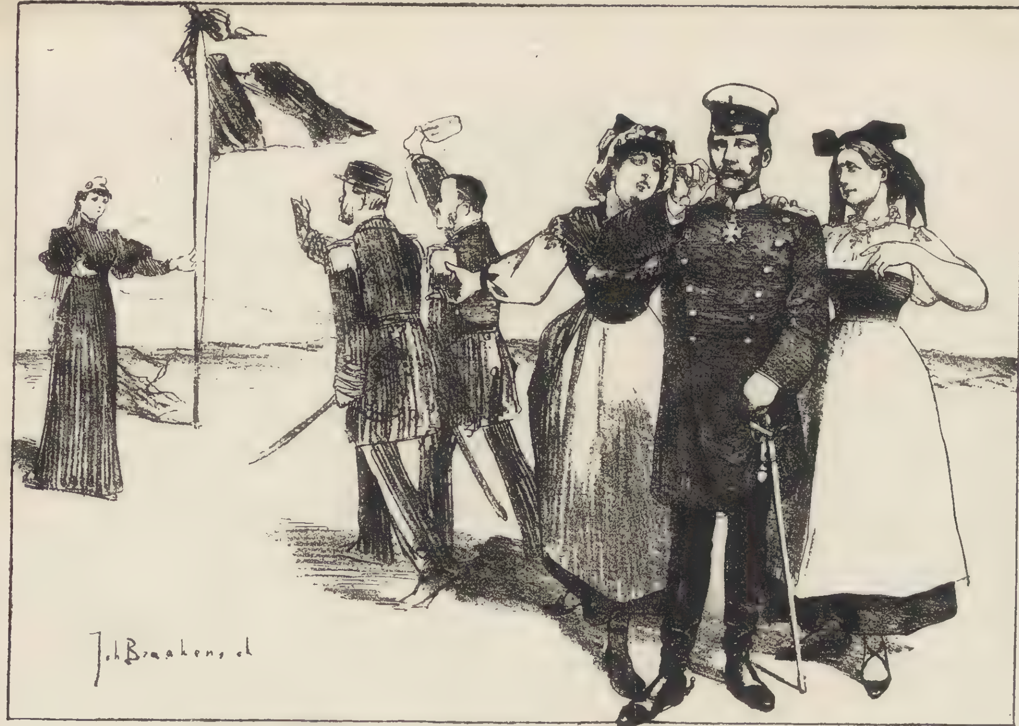


LA RÉCONCILIATION

— Tous deux dans les bras l'un de l'autre, ils pleurent de chagrin et de joie. — Je serais, répondez à ma prière, le troisième dans votre union.

(Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 1893.)

* Tandis que Bismarck et Guillaume s'étreignent tendrement, Caprivi se présente au-devant d'eux avec le traité de [commere russo-germanique.



UNE GRACIEUSE AMBASSADRICE ET UN HOMME PEU COMMODE

L'Alsace-Lorraine. — Allons, Majesté, laissez-nous aussi aller!

(*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 8 juillet 1894.)

* Image faisant allusion à l'acte de clémence de l'Empereur Guillaume graciant deux officiers français à la nouvelle de l'assassinat du président Carnot.



UN MINNESINGER IMPÉRIAL AMOUREUX

L'Empereur Guillaume, chantant sa cantate dédiée à la Reine Marguerite d'Italie. — « O Marguerite, reine sans pareille! »

L'Impératrice Augusta-Victoria. — Quand ferez-vous, aussi, une cantate pour moi et les enfants?

Caricature de J. Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 23 septembre 1894.)

* Image faisant allusion à la réception du Roi Humbert et de la Reine Marguerite. Guillaume II avait salué les souverains italiens en ces termes poétiques : « La blonde Germanie accueille sa sœur, la belle Italie, et, par ma bouche, salue vos deux Majestés. »



QUAND CRÈVERA-T-ELLE AUSSI, CETTE BULLE DE SAVON ?

(*Humoristické Lisly*, de Prague, 1894.)

* Sur le bol que Guillaume tient à la main pour faire des bulles, on lit : ***Suffisance***. L'image fait allusion à la chute du ministère Caprivi et à la formation du ministère Hohenlohe.



UNE VISITE RAPIDE

L'Empereur Guillaume, à Madame la République quittant Kiel après une courte apparition. — Alors, vraiment, vous vous en allez? J'en suis désolé !

(*Punch*, de Londres, 22 juin 1895.)

* Image relative à l'inauguration du canal de Kiel où la France, invitée comme les autres nations, s'était fait représenter, mais pas sans que cette acceptation ne soulevât les criailleries imbéciles des « nationalistes ».



RÉSULTAT COMPLET DES GRANDES MANŒUVRES
(COMPTE-RENDU OFFICIEUX)

Fil téléphonique.. — A un bout un officier en civil ; à l'autre bout, un Empereur en militaire.

* Il s'agit des grandes manœuvres en France. L'officier allemand téléphone à l'Empereur qu'elles ont été sublimes, que notre infanterie est la première du monde, que le Président a été superbe, et alors Guillaume, pensif, se pose les questions suivantes :

— Ainsi!... que faire?... Désarmerai-je?... Ou augmenterai-je les effectifs?...

— Que faire?... M...! Je désarme!!... Je ferai de la bicyclette, voilà tout!...

Envoi :

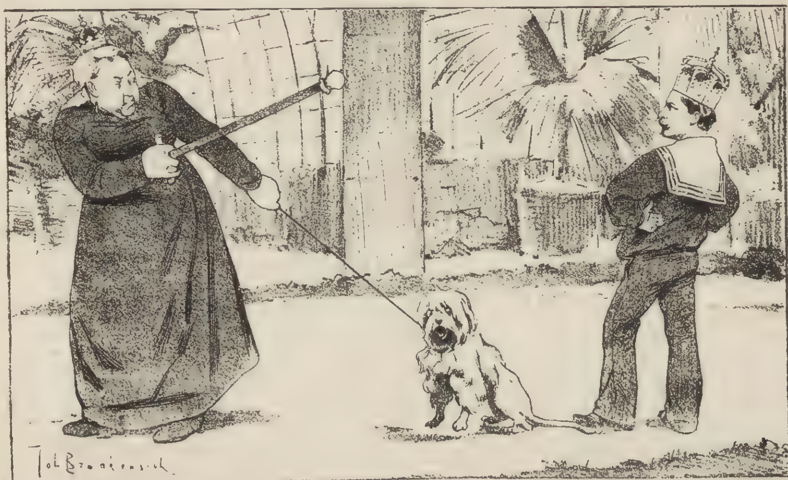
— Bravo, Sire!... Et, surtout, prenez la même marque que moi; c'est la meilleure!

Caricature de Caran d'Ache. (*Le Journal*, 23 septembre 1895.)



LE CHATIMENT DES PIRATES DU RIFF

Matelot hollandais. — Majesté Impériale! Si vous le tenez ferme, moi je me charge de lui régler son compte.



LA BRAVE GRAND'MÈRE ET LE MÉCHANT PETIT-FILS

La Grand'Maman. — Guillaume, si vous n'êtes pas obéissant, l'homme noir va venir.

Le petit-Fils. — Mais, grand'maman, il peut venir s'il veut. Celui qui croit à cette bêtise a, vraiment, un grain dans la tête.

Caricatures de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 28 mai 1895 et 19 janvier 1896.)



LE PLUS JEUNE DES ASSOCIÉS

L'Empereur allemand, le chef de la Triplice. — Ecoutez, Humbert, tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que si vous continuez à marcher dans la combinaison abyssine, nous pourrions en arriver à être obligés de nous séparer.

(*Punch*, de Londres, 21 mars 1896.)

* Sur la porte, on lit : *Triple Alliance Office*. Cette image fait allusion à la campagne malheureuse entreprise par l'Italie en Abyssinie, campagne que l'Allemagne n'avait pas vue sans un certain sentiment de jalousie, quoique, d'un autre côté, cela lui donnât la satisfaction de mettre, pour ainsi dire, en concurrence la France et l'Italie. Que dis-je, elle amusa cette dernière en faisant miroiter à ses yeux la perspective d'une conquête possible de la Tunisie.

Guillaume apparaît ainsi, très souvent, sur des caricatures consacrées à la Triplice, comme le *Deus ex machina*, le maître, quoique le plus jeune, alors qu'Humbert et François-Joseph figurent plus ou moins à l'état de comparses.

L'on a, ainsi, les deux notes répondant aux deux faces de son caractère : là, le plus turbulent, celui qui va tout brouiller; ici, celui dont la parole fait autorité et qu'il faut suivre, qu'on le veuille ou non.



L'EMPEREUR GUILLAUME SUR LE VÉSUVE

— Y aurait-il, vraiment, deux Vésuves en Europe ?

Caricature de J. Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 12 avril 1896.)

* Les hommes et les choses qui vont faire irruption du fond des entrailles de ce Vésuve politique sont : Allwahrd, Bebel, Richter, l'antisémitisme, les socialistes, les agrariens, les libéraux, les libre-échangistes, etc.



LES PROJETS DE LOI SUR LA MARINE, AU REICHSTAG

— IL ne vous laissera pas partir jusqu'à ce qu'il vous ait enlevé le dernier kreutzer de votre poche.

Caricature de F. Boscowitz. (*Nebelspalter*, de Zurich, 1896.)



LA SITUATION POLITIQUE EN ALLEMAGNE

Henri Heine (apparaissant, dans le fond, sur le seuil de la porte). — Tu vois, dans ce coin, ce vieux fauteuil déchiré, le cuir des bras mangé aux vers laisse apercevoir le bois. Eh bien ! va vers lui et soulève le coussin du siège ; une ouverture ronde t'apparaîtra avec une cuvette au-dessous. C'est une cuvette enchantée en laquelle se mélangent les forces magiques, et si tu aventures ta tête dans l'ouverture, tu pourras entrevoir l'avenir.

L'Empereur Guillaume. — Qu'ai-je vu ? Je ne le dirai point, j'ai promis le silence. A peine m'est-il permis de m'écrier : « O Dieu ! Quel parfum ! »

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, décembre 1896.)

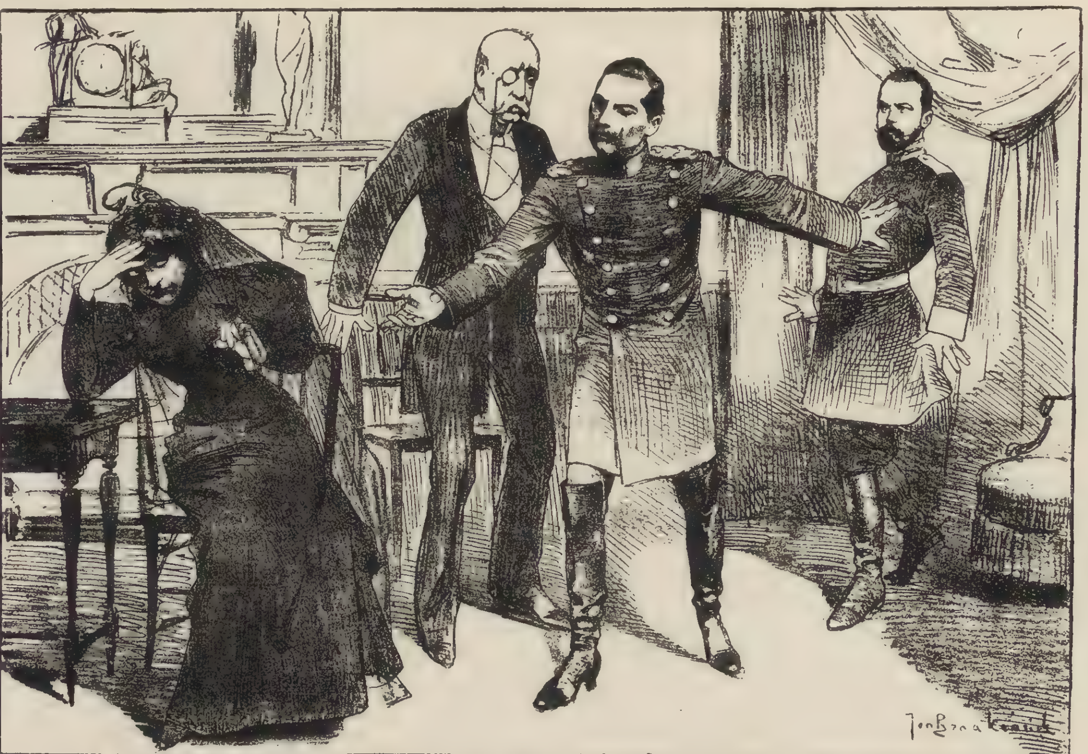


DE PARIS A CANOSSA (PAR KIEL)

Murawiew. — Sire, vous m'avez rendu le chemin jusqu'à vous un peu difficile! Mais, par amitié pour l'Allemagne...

Guillaume II. — Allons, allons, mon cher, vous venez de Paris. J'ai donc pensé qu'il vous serait agréable de voir ma flotte! Bonnes amitiés à mon cousin.

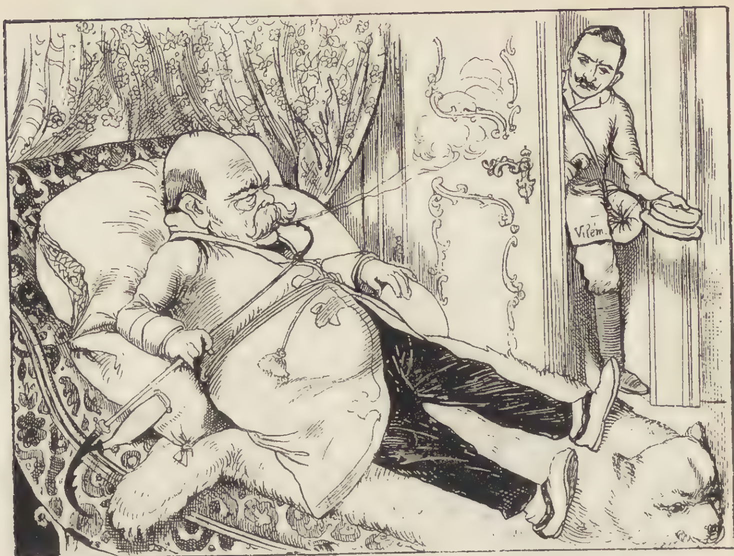
Caricature de F. Boscovitz. (*Nebelspalter*, de Zurich, février 1897.)



L'EMPEREUR GUILLAUME ET LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

L'Empereur. — Ne comprenez-vous donc pas, encore, Madame, qu'un bon voisin vaut mieux qu'un ami éloigné, pareil à celui-ci.

(*Weekblad voor Nederland* d'Amsterdam, 23 Mai 1897.)



FAIT RÉCENT A FRIEDRICHSRUHE

Le nettoyeur de boutons de porte. — Je vous demande humblement un petit secours. J'en ai grand besoin. (*Humoristické Listy*, de Prague, 1897.)

* Cet ouvrier nomade, exerçant un métier infime, assez répandu dans les contrées bohêmes, n'est autre que l'Empereur Guillaume cherchant à se rapprocher de M. de Bismarck.



EN CHŒUR

— Allons, cher frère, trinquons, *schmollisons*, et faisons à nouveau les fous.
(*Nebelspalter*, de Zurich, 1897.)

Comme « cadeau de réconciliation », l'Empereur Guillaume envoya au prince de Bismarck, par l'aide de camp de Moltke, une bouteille de *Steinberger Cabinet* « âgée de quelques siècles »,



LA RECONNAISSANCE DES SERVICES RENDUS

L'Empereur Guillaume (devant le tableau représentant les fondateurs de l'Empire allemand). — Cet homme-là doit être effacé.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 1897.)

* Au moment même ou se célébraient les fêtes du centenaire de la naissance de Guillaume Ier, « l'Inoubliable Grand-Père, » qui reçut officiellement, pour la circonstance, le surnom de Guillaume le Grand, « cet homme-là, » M. de Bismarck, vivait malade dans une douce solitude, à peine troublée par quelques fidèles et quelques curieux.

Ces fêtes, surtout officielles, et bien plus militaires que populaires, furent, en quelques sorte, l'apothéose de Guillaume II au moins autant que l'apothéose de Guillaume Ier.

Le cortège, fort brillant, procura au public berlinois l'apparition inattendue à cheval, d'une de ses idoles, M. Renz, le directeur du cirque de ce nom.

C'est à cette fête que l'Empereur apparut pour la première fois avec les aiguillettes de ses officiers d'ordonnance. D'où les Berlinois, toujours frondeurs, conclurent qu'il s'était nommé « officier d'ordonnance de son Inoubliable Grand-Père ».



UNE EFFUSION RUSSE

Le Président Félix Faure, à l'Ours russe. — Etreins-le un peu plus fort...

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 15 août 1897.)



LE TOAST

L'Empereur Guillaume, finissant son toast. — ... Je jure (et en faisant ce serment j'ai, je le sais, tout mon peuple derrière moi) que j'aiderai de toutes mes forces Votre Majesté à accomplir la grande œuvre tendant à conserver la paix aux peuples, et que je prêterai aussi à Votre Majesté mon appui le plus énergique contre quiconque essayerait de troubler ou de rompre cette paix!...

La Perfide Albion. — Mes enfants, voilà qu'on parle de nous!...

Caricature de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 16 août 1897.)

* Cette image fait allusion à l'entrevue de l'Empereur Guillaume et du Tsar à Saint-Pétersbourg.



LES RÉCEPTIONS A SAINT-PÉTERSBOURG

Le Kaiser. — Alors, tout cela n'a été qu'une comédie?...
Le Chancelier. — Non, Sire, une répétition générale.

Caricature de G. Julio. (*La Réforme*, de Bruxelles, 15 août 1897.)



LE GRAND ÉVÉNEMENT

— Dans tout cela, on n'a pas parlé de nous!...

* Image faisant allusion aux premières bases de l'alliance franco-russe, en laquelle certains eussent voulu voir intervenir la question d'Alsace-Lorraine.



A L'EST : LE VOYAGE EN CHINE

— Sentinelles... veillez!

Caricatures de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 30 août et 20 décembre 1897.)



VERS JÉRUSALEM

L'Empereur Guillaume. — Eh bien! comment cela me va-t-il, Augusta? Guillaume le Croisé, cela ne sonne pas mal, n'est-ce pas?

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 10 octobre 1897.)



QUESTION DE PALESTINE

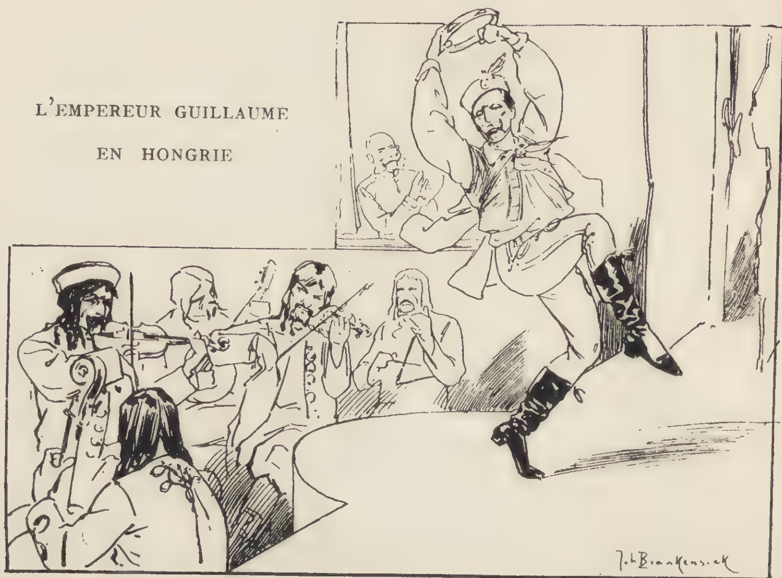
— Guillaume fera-t-il son entrée à Jérusalem à dos d'âne?

(*Humoristické Listy*, de Prague, 1897.)

* Sur l'âne, on lit : *peuple allemand.*

L'EMPEREUR GUILLAUME

EN HONGRIE



L'Empereur François-Joseph (applaudissant le *omnis homo* *). — Quelle splendide Czardas! Eljen! Eljen!

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 1897.)

* *Omnis homo*, l'homme de tout, l'homme universel, surnom donné à Guillaume.

Il est assez curieux de remarquer que l'Empereur Guillaume qui, tout naturellement, ne peut que soutenir et favoriser le mouvement *pangermaniste* en Autriche, n'a pas manqué une occasion, lors de ses voyages dans l'empire austro-hongrois, de flatter les sentiments et l'amour-propre des Slaves. C'est à cela, du reste, que fait allusion la présente image du *Weekblad*, d'Amsterdam. Par contre, ainsi qu'on le verra plus loin, les illustrés, qui défendent la cause des Allemands, ont toujours profité de sa présence pour montrer en lui le défenseur des intérêts de la population germanique.



L'EMPEREUR GUILLAUME DANS L'EMBARRAS

— Voyons, à qui vais-je, en premier, envoyer un télégramme de félicitations?
Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 1898.)

* Caricature faisant allusion à la guerre hispano-américaine.



LA DERNIÈRE DES CROISADES

— *Frédéric Barberousse :* Attention, Bill (1), c'est une affaire dangereuse. Moi, je me suis noyé dans le ruisseau de Saleph. Tâche de ne pas faire de même dans le champagne.
(*Nederlandsche Spectator*, de La Haye, 1898.)

(1) Petit mot d'affection pour Guillaume.



UNE NOUVELLE TRIPLE-ALLIANCE

Guillaume. — Que je sois, répondez à ma prière, le troisième dans votre union !

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 1898.)

* Que d'avances, que de gestes dignes d'attirer l'attention, Guillaume ne fit-il pas pour essayer d'arriver à un rapprochement avec la France ?



UN NOUVEAU ROLE

L'Impérial Directeur-Acteur, qui a joué, on le sait, le rôle capital dans *Un Voyage en Chine* (*sotto voce*). — Mais j'y songe, avec quelques changements, ça et là, je ferai un Empereur de Chine de tout premier ordre. »

(*Punch*, de Londres, 15 janvier 1898.)



ÆGIR LEUR A FAIT UNE BONNE NICHE

— Avec quelle bravade les Allemands ont envoyé contre la Chine leur « Henri au gantelet de fer ». Mais le « Gantelet de fer » jusqu'à présent n'y est pas encore arrivé, il a dû subir des avaries et être réparé, quelque part ! Alors quoi, toi aussi Ægir !

(*Sipy*, de Prague, 1898.)

* Cette caricature fait allusion au retard subi par la flotte allemande dans son voyage ; « Henri au gantelet de fer », c'est le frère de Guillaume, le prince Henri.

Ægir faisant des blagues au souverain qui l'a chanté — tout le monde connaît l'*Ode à Ægir* — c'est évidemment une mauvaise plaisanterie.



GUILLAUME II DEVANT LE CADAVRE DE BISMARCK

(*Très ému*).... La reconnaissance éternelle du peuple allemand...
(*Tout bas*).... Celui-là, au moins, ne me génera plus !

(*Neerland's Weekblad*, d'Amsterdam, 6 août 1898.)



LANGAGE FIGURÉ PEU ORDINAIRE

— Le poing de l'Empereur allemand atteint jusqu'à l'Extrême-Orient. (Façon imagée de dire que l'Empereur a le bras long.)

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, **d'Amsterdam**, 1898.)

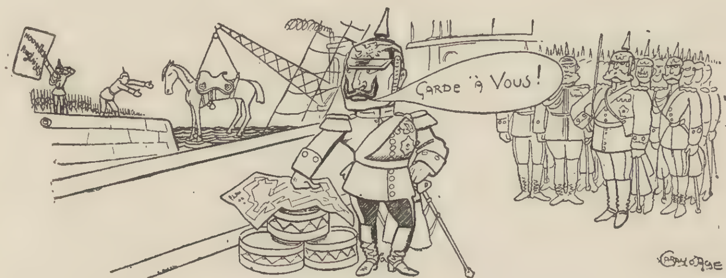
Caricature sur la guerre de Chine qui pourrait être intitulée : ***De Berlin à Pékin.***

* C'est surtout vers la Chine que regarde l'Empereur allemand, vers la Chine où, sur plusieurs points déjà, les Allemands sont prépondérants, où des territoires immenses, à la disposition des Européens, peuvent leur permettre de prendre leur revanche, où les idées, les conceptions germaniques semblent devoir trouver un terrain excellemment préparé.

C'est en Chine, très certainement, que se développera l'Allemagne coloniale venue trop tard partout ailleurs.







LE RETOUR

— On avait annoncé, d'abord, le retour d'un « Impérial pacificateur ».
Après, on a parlé d'un « Triomphal commis voyageur ».
Et c'est, toujours, « le Généralissime » qui revient.

Caricatures de Caran d'Ache faisant allusion au voyage en Palestine.

(*Le Figaro*, **21 novembre 1898.**)



LES CADEAUX DE L'EMPEREUR AU SULTAN

Caricature de Th. Anninos. (*To Asty*, d'Athènes, octobre 1898)

* On sait que lorsque Guillaume vint en Grèce, il lui fut fait, à Athènes, un accueil particulièrement froid. Les Grecs ne se laissèrent pas influencer par le salut militaire au Parthénon et la caricature, se souvenant de sa *turcophilie*, fut quelque peu acerbe.



LES PRÉSENTS DU SULTAN A GUILLAUME

Caricature de Th. Anninos. (*To Asty*, d'Athènes, 1898.)



LES NOUVEAUX SOLDATS DE GUILLAUME II

Abdul-Hamid. — Tu as été bien gentil, mon petit cousin ; mais, dis-moi : ton Christ te permet-il de te battre pour Mahomet?

Guillaume II. — Mein Gott ist mein Sabrrre!

Caricature de Godefroy. (*Le Carillon*, de Genève, 1898.)

* On sait que Guillaume II s'est fait, en quelque sorte, le protecteur du Sultan et que, dans toute la Turquie, on ne jure que par lui.



LA DERNIÈRE PENSÉE DU VIEUX DRESSEUR

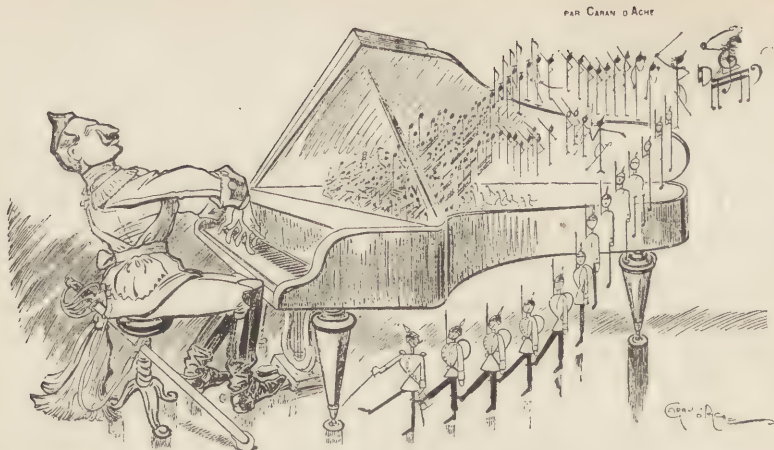
Bismarck. — ... Je lui ai laissé un cirque... Il en a fait une ménagerie !



VENGEANCE POSTHUME

— Les trois cheveux de Bismarck.

Caricatures de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 1898.)



ÉCHO D'ALLEMAGNE. — IMPROVISATION

— On sait que Guillaume II est bon pianiste. Même pendant les grandes manœuvres, il a toujours sous la main un piano, au grand quartier général.

Caricature de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 19 décembre 1898.)



L'ALLEMAND AFFAMÉ DE COLONIES ET LA GÉNÉROSITÉ DE L'ONCLE SAM

Guillaume. — Oncle Sam, votre table est copieusement servie et mon ventre crie famine. Donnez-moi, au moins, une ou deux bouchées.

Oncle Sam. — Volontiers, Guillaume, mettez-vous à table avec moi.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 26 mars 1899.)

*** Les deux plats sur la table, devant Guillaume, sont les Carolines et les îles Marianne.**



CYRANO DE BERLIN

— L'Empereur Guillaume mettant son ncz dans les affaires de Chine, tandis que ses mains se posent sur l'Afrique et sur Samoa.

(*Judge*, de New-York, 1899.)

* Comme IL fit, bien souvent, des avances à la France, de même IL s'est mis en frais, souvent, pour les Etats-Unis, du concours — ou tout au moins de la neutralité — desquels il avait besoin pour que l'émigration allemande pût se continuer utilement. Or les avances n'ont pas abouti ; ses avances de toutes sortes n'ont pas rencontré l'accueil qu'il avait espéré. Sans cesse IL est en coquetterie avec Washington, mais, comme l'on dit vulgairement, *cela ne prend pas*. Il y a trop de dissemblances entre la République des Etats-Unis et l'Empire allemand tel que le conçoit Guillaume II. En vertu de la doctrine de Monroé, les Etats-Unis veulent que l'Amérique soit aux Américains et les millions d'Allemands qui, en cinquante ans, ont apporté à l'Amérique un formidable contingent germanique, ne pourront jamais être d'aucun secours pour servir les visées de l'Empereur, parce que ce sont des Allemands émancipés, ayant quitté sans espoir de retour une patrie en laquelle ils étouffaient. S'ils ont apporté au nouveau monde les solides et précieuses qualités de leur race, ils sont dégagés de tout nationalisme étroit et sont, avant tout, les citoyens de la libre Amérique.

D'où la quantité de caricatures partant d'Amérique contre Guillaume II et dues, pour la plupart, ce qui est absolument caractéristique — qu'elles proviennent du *Judge*, du *Puck* ou du *Life*, — à des artistes d'origine allemande.



JOHN BULL CREVANT SON TAMBOUR A FORCE DE BATTRE
LA GROSSE CAISSE

— Oh! Qu'est-ce qu'il a à me regarder ainsi ?

* Caricature relative à l'attitude de Guillaume durant la guerre avec les Boers. Comme décoration l'Empereur a sur sa poitrine le portrait de Krüger.

(*The Star*, de Londres, 1899.)



LA SÉRÉNADE

Personnages du drame. — *Roméo :* l'Empereur Guillaume ; *Juliette :* la R. F.

Juliette.— Quel est l'homme qui se cache ainsi, dans la nuit, et trébuche contre mon ombre ?
Roméo. — Mon nom ? Comment vous dire qui je suis ? Mon nom, chère âme, m'est odieux à moi-même, puisque c'est le nom de votre ennemi.

Roméo et Juliette, acte II, scène 2. (*Punch*, de Londres, 18 juillet 1899.)



EN TERRE SAINTE

Le Kaiser (à la vue des vieilles ruines). — Ah! ah! la dynamite, je suppose!

(*The Bulletin*, de Sidney, 1899.)



AH! LE BON BILLET QU'A CHAMBERLAIN!

— L'Amérique, personnifiée dans la duchesse de Marlborough (Consuelo Vanderbild), présente au monde les deux nouvelles alliées : l'Allemagne personnifiée dans Guillaume II, et l'Angleterre personnifiée dans le prince de Galles.

(*New-York Journal*, 1900.)



UN ENFANT QUI GÊNE

L'Empereur Guillaume. — Ah çà !... cet enfant devient vraiment insupportable !...

(*Le Figaro*, 2 novembre 1899.)

* Allusions aux attaques constantes de Bismarck dans la presse.



L'EMPEREUR GUILLAUME EN ANGLETERRE

L'Empereur (à la reine Victoria). — Oh ! grand'maman, ne pleurez pas ainsi. Si le monde entier est contre vous, moi je vous consolerai !

Caricature de J. Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, 26 novembre 1899.)

* Et tandis que l'Empereur sèche les larmes de grand'maman, avec un mouchoir sur lequel on lit : traité anglo-allemand (îles Delagoa), de la poche de sa redingote sortent les îles Samoa.



HARO SUR LE LAPIN

— Niemcy, figuré par M. Gottlieb, lance contre le Venezuela une meute de chiens baptisée : *la flotte allemande*. (*Mucha*, de Varsovie, 1900.)



LE CHIEN ET L'HOMME AU FUSIL

(A propos de la visite de Chamberlain à l'Empereur allemand, à Windsor.)

— A quel gibier en ont-ils ? (*Westminster Budget*, de Londres, 1er décembre 1899.)

Le pauvre gibier dont on voit sortir, au premier plan, les deux oreilles de lapin est le président Krüger.



IMPÉRIALES JOURNÉES A BERLIN

(Entrevue de Guillaume et de l'Empereur d'Autriche.)

— Le point capital de l'entrevue secrète des deux empereurs tel qu'il a été saisi par l'oreille avisée de nos reporters : « *Des knœdels au lard, avec de la choucroûte, voilà mon plat de prédilection.* »

Caricature de F. Boscovitz. (*Nebelspalter*, de Zurich, 12 mai 1900.)

* C'est une flatterie de François-Joseph à l'égard de Guillaume. Celui-ci, en effet, aime tant le porc et les knœdels au lard avec choucroûte, qu'il l'imposa à ses hôtes princiers, en 1882, pour ses noces ; d'où le qualificatif de *plat de noces* donné par les Berlinois à ce plat.

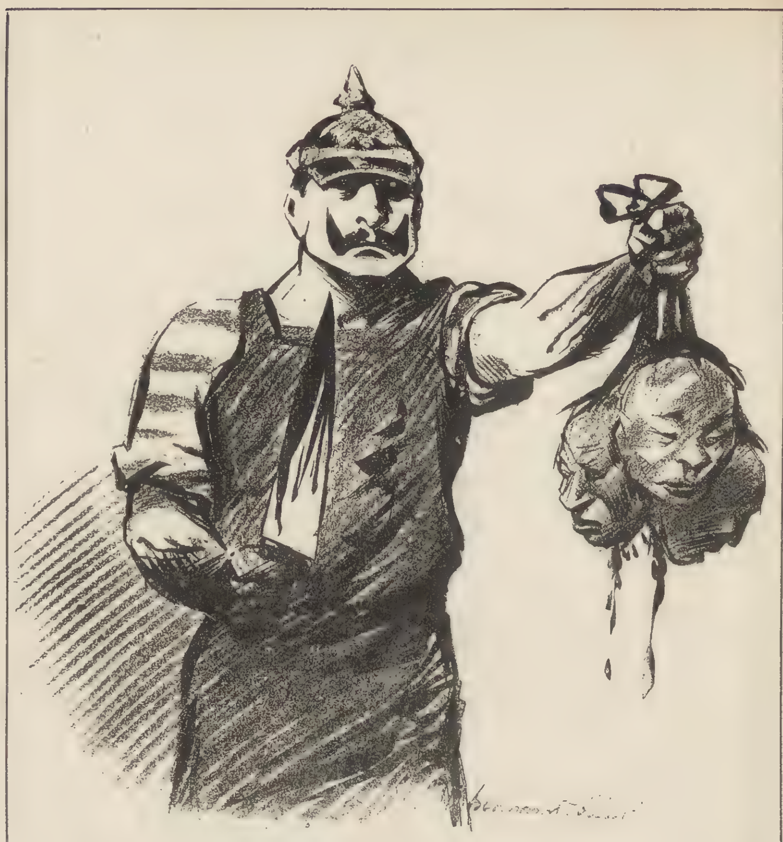


LA RENCONTRE DES DEUX EMPEREURS A BERLIN

L'Empereur François-Joseph. — Je suis heureux que votre grand-père ne m'ait pas tout pris, en 1866.

L'Empereur Guillaume. — Moi aussi ; car sans cela je ne pourrais pas embrasser, en ce moment, un ami aussi cordial que vous !

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, mai 1900.)



— « On n'accordera aucun quartier ; ouvrez son chemin à la civilisation une fois pour toutes. »

(*Discours de Guillaume II aux troupes partant pour la Chine.*)

Caricature d'Hermann-Paul. (*Le Cri de Paris*, 5 août 1900.)

* Interprétation par le crayon, exacte quoiqu'un peu brutale, des paroles prononcées par l'Empereur. La même idée se retrouve sur d'autres images françaises et suisses, notamment sur une caricature du *Nebelspalter* où Guillaume II est appelé *Le boucher de la Chine*.



L'EMPEREUR AU FELD-MARÉCHAL COMTE DE WALDERSEE

— Je vous ai désigné pour le commandement des forces unies de la civilisation. Vous êtes un vrai Germain! Souvenez-vous des paroles de votre Empereur!! Allez et soyez là avant que tout ne soit fini!!!

(*Punch*, de Londres, 22 août 1900.)



LE SOUVERAIN MODERNE

« Les précautions de police ont été encore renforcées auprès du roi ***. » (*Les journaux.*)

— Le bruit du vent suspecté, des yeux à tous les arbres. Tout, prétexte à inquisition.

Caricature de F. Boscowitz jeune. (*Nebelspalter*, de Zurich, septembre 1900.)



L'EMPEREUR GUILLAUME ET LE TSAR A WIESBADEN

Le Tsar. — Un endroit vraiment bien choisi pour un entretien amical! Si à son aise et si en sécurité!

N.-B. — Pour cette visite du Tsar, la garnison avait été augmentée de 6,000 hommes et les forces de police de 3,500 hommes.

Dessin de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam.)

* On n'a pas oublié qu'en 1900 un attentat fut commis sur Guillaume par une femme. La composition du *Nebelspalter* (voir la page précédente) rend, de façon pittoresque, l'état d'âme qui se manifesta dans l'entourage du souverain, et cet état devait durer un certain temps, si l'on en juge et par l'image hollandaise sur l'entrevue de l'Empereur et du Tsar et par cet article du *Cri de Paris*, daté de septembre 1901 :

« L'attentat de Buffalo n'a pas manqué de faire tripler les mesures de sûreté autour de Guillaume II, à l'occasion de son entrevue avec le Tsar. Le Kaiser est littéralement affolé. Des agents de police en bourgeois sont allés en si grand nombre, depuis huit jours, à Dantzig et à Kiel, qu'il en manque maintenant à Berlin; on enrôle des anciens sous-officiers pour le service de la police secrète. A Dantzig et à Kiel, au milieu de la nuit, les étrangers sont réveillés par les agents, qui examinent leurs papiers et vérifient leur identité. Les hôteliers sont forcés de laisser entrer dans leur personnel des policiers, qui ont l'œil et l'oreille au guet. La même chose dans les restaurants, où le garçon, qui sert, est très souvent un mouchard. On a promis des primes considérables à tous les agents qui, comme voyageurs, garçons de café et d'hôtel, camelots, débardeurs aux ports, cochers de fiacres, etc., feraient une découverte d'une certaine importance. Même les femmes du service secret de la police se trouvent dans les deux villes et on espère beaucoup de cette innovation. Les laquais du service impérial ont vu des mouchards revêtir la livrée royale, bleu foncé avec les aigles brodés autour du col, et fonctionner parmi eux. L'indignation est générale. Et, pour comble de précaution, on a distribué, à tous les domestiques de la cour et même aux cochers, des revolvers, pour défendre la vie du souverain.

(15 septembre 1901.)



LE NOUVEAU ROLE

(Inauguration du Musée Limes, à Saalburg.)

L'Empereur Guillaume. — Civis romanus sum.

L'Impératrice Augusta. — Guillaume! prends garde de ne pas attraper froid!

* A cette occasion, Guillaume II éprouva le besoin d'envoyer au savant Mommsen un télégramme latin dont voici la traduction : « Guillaume, Empereur des Germains, jetant les fondements de la forteresse de Saalburg, salue Théodore Mommsen, incomparable découvreur d'antiquités romaines et lui rend grâces. » Et Mommsen, à son tour, usant de la même langue, répondit au *Prince des Germains aussi grand par la Majesté que par l'humanité.*

Caricature de Johann Braakensiek. *(Weekblad voor Nederland,* d'Amsterdam, octobre 1900.)

* Image relative aux fêtes romaines de Saalburg.



L'ORIENT ET L'OCCIDENT

L'Empereur de Chine. — Je suis prêt à toutes les réparations que le Ciel exigera.

L'Empereur d'Allemagne. — Et vous accepterez, aussi, toutes les réparations que j'exige, MOI ! *

(*Punch*, de Londres, 10 octobre 1900.)

* Sur nombre de caricatures anglaises, Guillaume II apparaît ainsi, ceint de la couronne, l'hermine aux épaules, le sceptre en main, quelquefois même le globe impérial — représenté avec tout le faste, toute la pompe dont il aime à s'entourer.

Les Anglais ont admirablement compris la recherche d'apparat, le besoin de décor dont l'Empereur allemand est tout particulièrement travaillé. Ils s'évertuent à le revêtir du manteau de cour et de costumes pompeux, vulgarisant ainsi certains documents rares et précieux qui firent le bonheur des Américains. Pour eux, du reste, toujours très admirateurs du passé, se complaisant dans le maintien des costumes traditionnels destinés à rehausser la fonction dont certains hommes sont revêtus, ce goût et ce besoin n'ont rien d'anormal. L'on peut même dire qu'il est conforme à l'idée qu'ils se sont faits du pouvoir supreme.



L'EMPEREUR UNIVERSEL

Docteur Martin Luther (après lè dernier prêche de l'Empereur). — Mon fils, laissez cela pour moi et mes collègues.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 1900.)

* Allusion à la véritable concurrence que Guillaume, par ses sermons, fait aux prédicateurs.



LA DEUXIÈME ÉTAPE

— Sire ! que de remerciements pour votre dépêche qui nous a donné tant de courage !
— Celle de 1896 !... Oh !... il ne fallait pas vous déranger pour si peu !



« VOX POPULI »

On constate une recrudescence d'attaques contre John Bull, dans la presse illustrée allemande.

— Jamais, jamais, en Allemagne, jamais l'Anglais ne règnera !

Caricatures de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 3 décembre 1900 et 25 février 1902.)



IMAGE* DU JOUR : GUILLAUME ET KRUGER

— Pourquoi LUI ne lui donna pas la main ?

Caricature de W. Lehmann-Schramm. (*Nebelspalter*, de Zurich, décembre 1900.)

* Parce que grand'maman Victoria était là pour l'en empêcher... c'est du moins ce que veut démontrer le dessinateur.



L'ALLEMAGNE ET KRUGER

Germania (à l'Empereur Guillaume). — Krüger, le héros de l'Indépendance, veut nous honorer de sa visite... Viens avec moi !...

L'Empereur Guillaume. — Vas-y seule... J'ai peur de cet homme.



LA RECONNAISSANCE DE L'EMPEREUR GUILLAUME ENVERS L'ÉLECTEUR FRÉDÉRIC-HENRI

Caricatures de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 9 décembre 1904 et 27 janvier 1905.)

L'amiral Ruyter (à Frédéric-Henri). — Sommes-nous si importants pour Sa Majesté, et cet homme-là (Krüger) n'est-il donc rien pour Elle ?...



(*Morning Leader*, de Londres, 1900.)

Gretchen. — Monsieur ! le patron fait dire qu'il n'est pas chez lui.



GUILLAUME LE CONQUÉRANT : A OSBORNE

— On dirait le véritable héritier ! ! !

Caricature d'Hermann-Paul (*Le Figaro*, 31 janvier 1901.)



L'EMPEREUR GUILLAUME ET SES TROUPES EN CHINE

L'Empereur. — Mes amis, voilà ce que j'ai dessiné pour vous, en souvenir soit de votre fils, soit de votre mari tués.

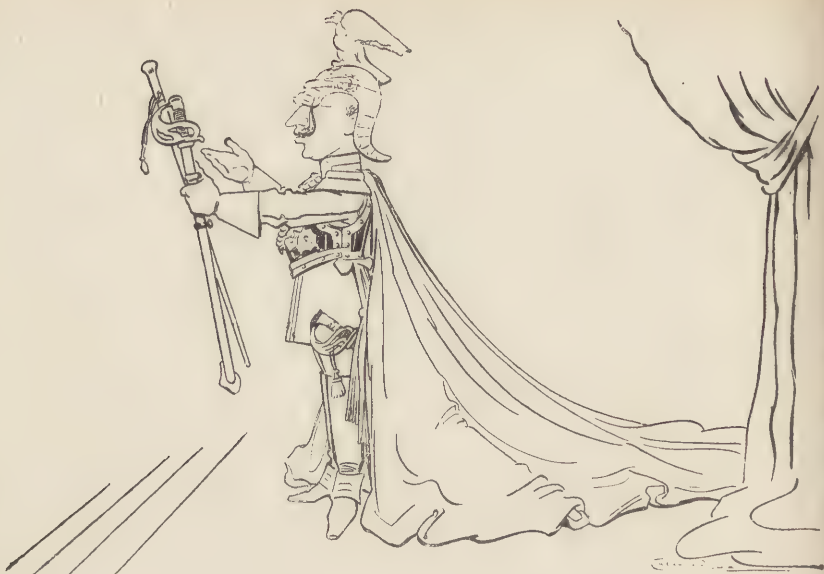
Un Matelot. — Eh bien! Majesté, où en sommes-nous avec les 1,000 taëls?

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 13 janvier 1901.)

* Cette caricature fait allusion à un fait rapporté, alors, par les journaux : Guillaume II fit remettre à une dame Guff, de Saverne, dont le fils avait été tué en Chine, une feuille commémorative ornée d'un dessin exécuté par LUI — et, l'on comprend le sens satirique de l'image ; en guise d'indemnités pécuniaires, ce sont des *dessins impériaux* qu'on offre aux victimes de la guerre. Pratique et tout à fait économique.

On n'ignore pas que Guillaume peint et dessine des marines et des attributs militaires, surtout, — c'est ainsi qu'il fit remettre, il y a quelques années, à l'amiral Thomson, commandant la station navale de la mer du Nord, deux grandes aquarelles représentant les drapeaux de l'ancienne armée prussienne et ceux de l'armée allemande actuelle, — c'est ainsi que « l'Album des princes allemands », publié en 1900 par la princesse Louis-Ferdinand de Bavière, contient de LUI une chanson et une aquarelle marine, — c'est ainsi, encore, que la revue *Roma*, publiée à Londres en 1897, annonçait que son premier numéro contiendrait une bataille navale due au crayon de l'Empereur.

Et l'on sait, également, qu'IL aime à faire preuve de son talent comme peintre-décorateur. Ainsi, c'est LUI qui peignit les maquettes de la pièce jouée à Wiesbaden, en présence et en l'honneur du roi d'Italie.



LE BICENTENAIRE DE LA PRUSSE

— Les artisans de notre grandeur... Nos ancêtres... Les voilà !

(*Le Figaro*, 21 janvier 1901.)

GUILLAUME II ORATEUR

Jugé par un de ses sujets, professeur en Bavière :

« J'ai souvent entendu l'Empereur, Guillaume II, parler en public et ne me dissimule pas qu'en maintes circonstances il a dû regretter ses paroles de la veille. N'importe ; c'est un brillant orateur. Il le sait et — je dirai plus — il s'écoute parler. D'ailleurs, on s'en aperçoit aisément. Les images se pressent dans son esprit, et les phrases pour les exprimer abondent dans sa bouche. Sa voix paraît aiguë ; en réalité, elle ne l'est pas ; elle est tout bonnement ce que l'on est convenu d'appeler *schneidig* (tranchante, déterminée). Il parle en termes hachés qu'il ponctue régulièrement d'un geste du bras droit, geste sans ampleur ni élégance, mais énergique et saccadé. La main gauche demeure invariablement rivée au pommeau du sabre ; le bras, plus court que le droit, moins développé aussi, reste serré contre la poitrine. Lorsque l'Empereur va parler, sa physionomie reflète une succession d'impressions curieuses à observer. Tout d'abord immobiles, et même rigides, ses traits se détendent aussitôt qu'il ouvre la bouche. Des éclairs sillonnent cette figure énergique, ses yeux brillent d'un éclat fascinateur, et sa lèvre supérieure, d'un si beau dessin, laisse apercevoir, par instant, deux rangées de dents éblouissantes de blancheur.

» Tout ce qu'il dit a un si profond accent de conviction et respire une telle chaleur, que les assistants sont empoignés, envahis par le charme et ne songent à formuler aucune critique. S'il n'était Empereur, Guillaume II aurait pu devenir un tribun populaire capable d'entraîner les masses par le seul effet de sa parole. »



— L'Empereur Guillaume décide « pour des raisons de haute importance » de ne point recevoir le président Krüger.

(*Nordtland*, de Copenhague, 1901.)

* Si l'on voulait réunir toutes les caricatures publiées sur Guillaume II au moment de la présence à Berlin du président Krüger, on trouverait certainement des milliers de pièces.

Le fait est que le refus par le Kaiser de recevoir en audience le vaincu Krüger qui, lui, avait compté sur cette audience dans l'espoir d'obtenir quelque chose pour son peuple, surprit d'autant plus vivement le monde que l'Allemagne ne cachait point ses sympathies pour la cause des Boërs. Sur ce point, l'on peut dire que l'Empereur méconnut les désirs de son peuple pour ne point froisser grand'maman et l'oncle Edouard.

Toujours est-il que la caricature de tous les pays reprocha vivement à l'Empereur ce manque de courage et que partout, également, elle vit dans ce refus la conséquence d'une habile pression exercée par l'Angleterre. Guillaume redevenait pour elle le « petit garçon » se cachant sous « les jupes de grand'maman. »

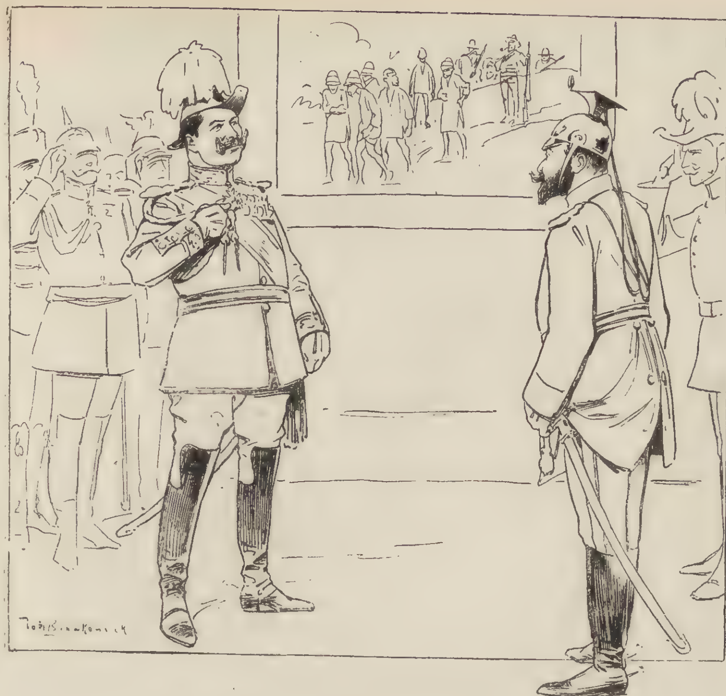


LE NOUVEAU FELD-MARÉCHAL ANGLAIS

— Apprécie-t-il, LUI, à sa juste valeur, toute la beauté de ce costume?

* Edouard VII tient en main, et offre à son neveu le cœur de l'Angleterre.

(*Nebelspalter*, de Zurich, 9 février 1901.)



LE PRINCE DE GALLES CHEZ L'EMPEREUR GUILLAUME

L'Empereur (au prince de Galles). — Regarde-moi un peu dans mon uniforme anglais. Je suis sûr qu'aucun Boer n'oserait s'avancer contre moi.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam.)

* Aucun costume, peut-être, entre tous ceux que possède Guillaume — nombreux, oh! combien! qu'il s'agisse de l'uniforme d'un des régiments européens dont il est titulaire, du costume d'amiral ou de maréchal — ne prêta aussi copieusement à l'image satirique que son costume de feld-maréchal anglais.

Cela tient à deux raisons, sans doute. La première est qu'il lui fut octroyé durant la guerre contre les Boers, ce qui, étant donné son attitude complexe, pouvait facilement prêter au rire. La seconde est que malgré leur amour du décor... pour les autres, les membres de la famille régnante anglaise, ne mettent l'uniforme qu'en de très rares occasions, c'est-à-dire uniquement aux fêtes militaires. D'où les images ici reproduites montrant toutes, en réalité, le grotesque de ce costume porté par l'auteur de la fameuse dépêche à Krüger.

Il circula même, à Londres, une image qui représentait Guillaume, d'un côté en feld-maréchal anglais, de l'autre en général des Boers.



L'HOMME QUI SAIT TOUT

L'Empereur Guillaume, paraissant absorbé dans ses méditations. — Maintenant que me voilà feld-maréchal anglais, ce serait bien le diable si je ne pouvais pas leur donner un conseil ou deux concernant la réorganisation de leur armée ? Si je leur suggérais d'obliger leurs officiers à être toujours en uniforme — comme les miens !

(*Punch*, de Londres, 13 février 1901.)



OUVERTURE DU SERVICE TÉLÉPHONIQUE ENTRE BERLIN
ET SAINT-PÉTERSBOURG

Lui. — Nicolas, rends tout de suite la Mandchourie !
Niki. — Eh bien ! et toi Guillaume, que fais-tu donc avec Kiatschou ?
Caricature de F. Boscovitz. (*Nebelspalter*, de Zurich, 27 avril 1901.)



LES VOISINS

Le Militaire. — Il faut avouer qu'ils sont charmants.

Le Civil. — On les mangerait!

Caricature de Caran d'Ache relative à l'alliance franco-russe.

(*Le Figaro*, 9 septembre 1901.)



VIVE LA PAIX!

— La paix, Dieu merci, ne veut pas encore dire désarmement!

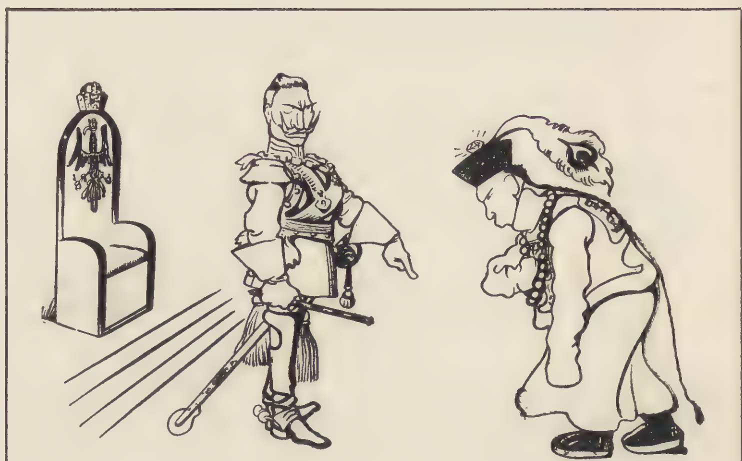
Caricature de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 23 septembre 1901.)



Herr Gottlieb. — Ma destinée est telle qu'il me faudra m'en aller avec un pied déchaussé.

(*Mucha*, de Varsovie, 1901.)

* Caricature faisant allusion au rappprochement franco-italien. La botte de l'Italie est chaussée par la France. *Niemcy* c'est l'allemand, et *Herr Gottlieb* c'est la personnification la plus haute du peuple allemand, c'est-à-dire *qui vous savez*, LUI.





CHATIMENTS

— Prince!... Vous avez à choisir entre ma colère... ou nos produits!

Caricatures de Caran d'Ache. (*Le Journal*, 22 août 1901.)



L'EMPEREUR GUILLAUME ET LE COMTE DE WALDERSEE

L'Empereur Guillaume. — Vous avez battu les 500 millions de Chinois; Comte, vous êtes le plus grand de tous les maréchaux qui aient vécu. Où Roberts a reçu une dotation de 2 millions de marks, vous, vous en méritez 20, au moins.

Waldersee. — Mais, vous! Majesté, vous qui m'avez choisi..... votre perspicacité, votre flair! Pour vous, Majesté, un milliard serait encore trop peu!

Le Roi Edouard. — C'est gentil, tout de même. Ils s'estiment en Allemagne, au poids de l'or, comme chez nous.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 25 août 1901.)



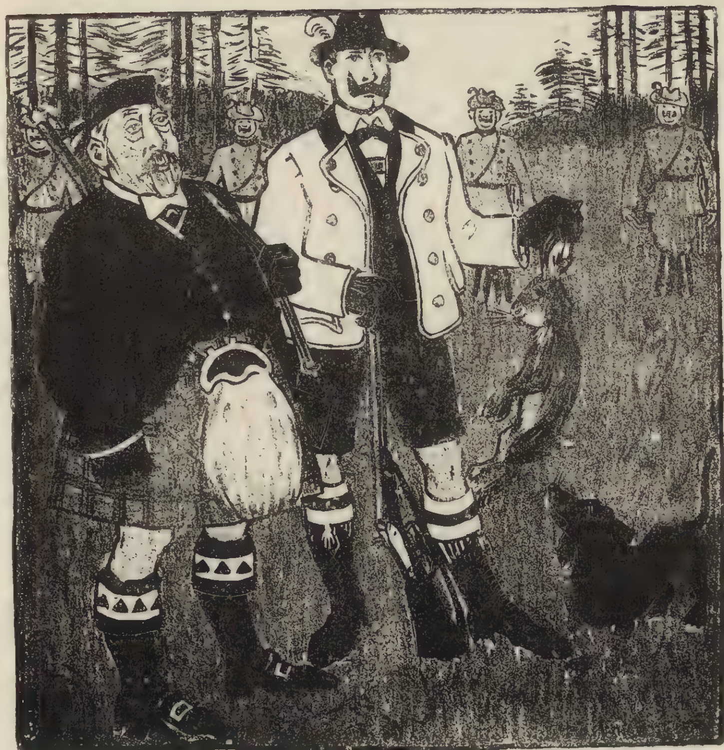
UNE AFFAIRE

Le Tsar. — Adieu, mon cher ami. J'ai là quelqu'un qui m'attend.
L'Empereur Guillaume. — Un prêteur d'argent, sans doute.
Le Tsar. — Hélas! j'ai bien peur que non.

(*Punch*, de Londres, 11 septembre 1901.)

* Le monsieur qui attend, ...le prêteur d'argent c'est, comme bien on pense, le Président de la République, M. Loubet.

Cette idée, pour ne pas dire cette *rosserie*, apparaîtra très souvent sur les caricatures qui mettent en scène Guillaume et Nicolas. La France est la bonne vache à lait; l'Empereur d'Allemagne ne manquera pas de le rappeler à son cousin, le Tsar. Du reste, aux côtés de Guillaume, quel que soit le pays d'où vient la caricature, Nicolas II apparaît toujours comme un petit garçon, quand ce n'est pas un pauvre d'esprit ayant besoin des conseils et de l'appui de son puissant voisin. On le verra plus nettement encore sur les caricatures de 1905, à propos de la dernière entrevue des deux Empereurs. Pour un peu, Guillaume se donnerait le titre d'*Empereur breveté, conseiller pour les souverains dans la panade et les empires en déconfiture*. Ce pauvre cher Nicolas! Comme la presse le malmène aux côtés de son cousin Guillaume, l'intangible. Nicolas, c'est Jean qui pleure; Guillaume, c'est Jean qui rit!



« LE NORD » RETARDE

Guillaume II à Edouard VII. — Notre cousin le Sultan est plus moderne que nous... Il n'en est plus à la chasse aux lapins.

Caricature de H. Forestier. (*Le Passe-Partout*, de Genève, 26 septembre 1901.)

* Sur Guillaume, chasseur émérite, dont les fidèles sujets se disputent, aux Halles centrales de Berlin, les pièces étiquetées : « *Tué par S. M. l'Empereur allemand, le... à...* », on ne lira pas sans intérêt les détails suivants :

« De ses exploits cynégétiques, il tient une comptabilité des plus méticuleuses. Depuis 1872, date de son premier permis de chasse, on sait le nombre exact et l'espèce du gibier abattu par son auguste fusil. Voici ce carnet, commencé le 1er janvier 1872 et arrêté le 1er janvier 1900 : « 1,223 cerfs, 1,467 daims, 2,548 sangliers, 771 chevreuils, 17,446 lièvres, 22 renards, 121 chamois, 1,392 lapins, 77 coqs de bruyère, 13,720 faisans, 697 perdreaux, 56 canards sauvages, 95 grouses, 3 bécasses, 2 blaireaux, 3 rennes, 2 aurochs, 1 baleine, 3 ours et 1,308 animaux divers.

» Au total : 40,957 pièces. »

Ne serait-ce pas le record des souverains ? A moins que le roi d'Italie ne puisse entrer en lice avec lui.



LE RAPPROCHEMENT DE LA FRANCE ET DE L'ALLEMAGNE

Marianne, à Guillaume. — Mon cher, pourquoi viens-tu ici avec cet ennuyeux personnage, laisse-le dorénavant chez lui.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 1901.)

* L'ennuyeux personnage, c'est le roi Edouard, mais on peut se demander si en plaçant cette appréciation dans la bouche de Marianne, le caricaturiste hollandais a vu bien juste, car le plus ennuyé, apparemment, doit être plutôt Guillaume pour lequel l'Angleterre et son roi sont un obstacle sérieux au rapprochement franco-allemand.

La vérité est que la France occupe une grande place dans la pensée de Guillaume II qui voudrait nous tenir sous le charme de cette atmosphère sympathique, qu'on dit se dégager de lui, et qu'il a pour nous toutes les séductions que je me suis plu à énumérer dans la seconde édition de mon livre, *La France jugée par l'Allemagne.*

Rapprochement — Accord — Voulez-vous de moi? — On ne rencontre que cela dans les images qui mettent en présence Mme Marianne et Guillaume. Qu'ils soient autrichiens, suisses ou hollandais, les crayons sont unanimes sur ce chapitre.



L'ÉGORGEMENT DES CHRÉTIENS EN MACÉDOINE. « LUI » ET SON AMI

— Et LUI, Dieu, jeta un regard circulaire, envoya le dernier salut aux élus tombés pour la foi, et donna « à son ami » sa bénédiction.

Caricature de W. Lehmann-Schramm. (*Nebelspalter*, de Zurich, 29 décembre 1901.)



OH ! COMBIEN AMÉRICAIN, DITES DONC !

Le Prince Henri (frère de l'empereur) s'exprimant en patois américain. — Je me suis joliment amusé et j'ai joliment bien travaillé !

L'Empereur d'Allemagne. — Oh ! quel chic langage ! Tu vas me l'apprendre, dis, tout de suite.

(*Punch*, de Londres, 19 mars 1902.)

* Des discussions extrêmement violentes ont eu lieu à plusieurs reprises, entre l'Empereur et son cadet et ce dernier, non seulement se permet alors une grande liberté de langage, mais use volontiers de mots d'argot. C'est l'irrévérencieux de la famille !



LE MEILLEUR *(litt., le plus beau)* DES CHOSES DÉSAGRÉABLES

L'homme du centre bavarois (entre deux feux). — S'il me fallait, à tout prix, choisir entre ces deux choses désagréables, ce serait encore celle là que je préférerais.

(*Wiener Caricaturen*, 24 août 1902.)

* En 1901, la majorité cléricale du *Landtag* bavarois avait refusé le vote d'un crédit de 100,000 marks pour le budget des beaux-arts, trouvant que l'Etat achetait des œuvres trop court vêtues. Guillaume, indigné, télégraphia de Swinemunde au prince-régent, lui exprimant toute son indignation devant cette odieuse ingratitude pour la maison de Wittelsbach, protectrice des beaux-arts, et lui offrant la somme refusée par son Parlement. Mais le prince-régent sut refuser dignement les présents d'Artaxerxès. Toutefois, l'année suivante, le *Landtag* ne rétablit point le crédit et l'Empereur Guillaume perdit encore un peu de sa popularité dans le Sud. D'où la caricature du journal viennois montrant le député catholique quelque peu perplexe entre ces deux œuvres, le buste de l'Empereur et une Victoire court vêtue, quoiqu'il se prononce pour cette dernière.



LES GÉNÉRAUX BOERS A BERLIN

Le spectre de Bismarck, à l'Empereur Guillaume. — Quoi, un tout puissant Empereur... avoir peur de trois Boers !

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 19 octobre 1902.)



PART A DEUX. — LE MUR BELGE

— Oh ! voisin, c'est par simple curiosité.
— Oh ! c'est comme moi, voisin !

Caricature de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 14 avril 1902.)



PUISSANCE DE LA PAROLE

« L'empire... d'Allemagne, c'est Paix !

— Quatre-vingt-quatre discours en vingt minutes... Admirable !

Caricature d'Orion. (*Uilenspiegel*, de Rotterdam, novembre 1902.)



DISCOURS D'ENTERREMENT

L'Empereur (sur le roi des canons, Krupp). — Voyez, mes fidèles, ce que nous sommes ! Celui dont les canons ont donné du pain à tant de milliers d'êtres humains, celui-là n'est plus ; mais moi, l'*ultima ratio*, j'y suis toujours, et je tiens sur la tête un tel bouclier, que même le canon Krupp ne le saurait percer !

(*Bolond Istock*, de Buda Pesth, 30 novembre 1902.)

*Caricature relative à la mort d'Alfred Krupp, le grand industriel allemand, fournisseur en quelque sorte attitré de l'artillerie allemande, et ami personnel de l'Empereur Guillaume. L'Empereur alla souvent lui rendre visite à Essen et, chaque fois, il y était reçu avec une pompe véritablement royale ! Sa haute estime pour Krupp provenait surtout de ce qu'il estimait que ce patron milliardaire avait su heureusement résoudre la question ouvrière. Presque à chacune de ses visites, il prononça un discours devant quelques milliers d'ouvriers.

Le discours des funérailles, particulièrement pompeux, puisqu'il s'agissait de venger la mémoire attaquée de son ami (des accusations d'ordre intime, qu'il ne nous appartient pas de divulguer ici, avaient été formulées contre Alfred Krupp) fut imprimé et distribué aux grands patrons pour être affiché dans les usines. Dans ce discours d'adieu, Guillaume avait fendu l'air de son *invincible épée* et menacé l'ennemi de son *énergie de fer ;* d'où la caricature du journal hongrois.



L'EMPEREUR ALLEMAND ET LE PRINCE ROYAL DANS LEUR QUERELLE CONTRE L'OPPOSITION

Le Prince Royal. — Je vous aiderai, mon père!

L'Empereur. — Silence, mon fils! Plus nous parlons, plus le monstre se déchaîne furieux.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 1er février 1903.)

* Sur les têtes de l'hydre, on lit : *Socialisme*, *Agrariens*, *Centre*, *Libéraux*, *Amérique*, *Angleterre*, c'est-à-dire tous les ennemis de l'Empire. Il est à remarquer que jamais la France ne figure parmi ceux-ci.

Le *Kronprinz* fit ses débuts dans la carrière politique par un discours prononcé à Olls, dans lequel il félicitait les ouvriers de cette ville « de n'avoir rien de commun avec ces misérables qui osèrent toucher à l'honneur d'un homme allemand » (l'histoire de la mort de Krupp). Or, certaines différences d'interprétation firent que ce discours donna lieu à des polémiques violentes et même à une interpellation au Reichstag, à la suite de laquelle le socialiste opportuniste Wollman s'écria : « Que nous veut ce jeune homme?

Dès lors, le jeune *Kronprinz*, auquel on avait prêté des idées libérales, fut rangé par tous aux côtés de l'Empereur, et la caricature le représenta venant, comme ici, au secours de son père.



LES DEUX PARTENAIRES

Jonathan. — Parfaitement! Je vois bien que vous êtes en affaires. Mais, dites donc, votre associé ne vous sera pas d'un grand secours; il fait trop d'embarras avec ses canons.

John Bull (confidentiellement). — Oui, certes, cousin Jonathan, vous avez raison, il est plutôt agressif! Mais, vous savez, il ne s'agit que d'une coopération pour une affaire spéciale et pour un temps limité.

(*Westminster Budget*, de Londres, 6 février 1903.)

Caricature de H. Gould, relative à l'affaire du Venezuela. *Jonathan*, est-il besoin de le dire, c'est l'Américain, *alias* « l'oncle Sam ».

* On a prêté à Guillaume II l'intention de fonder une colonie allemande dans un quelconque des Etats de l'Amérique du Sud, et c'est pourquoi l'on voit sans cesse l'Allemagne intervenir, avec une rapidité sans pareille, aussitôt que se produit dans une de ces régions une des révolutions auxquelles elles ne sont que trop coutumières. L'Allemagne espère toujours qu'elle trouvera de ce fait, un jour ou l'autre, l'occasion tant cherchée d'une intervention. Malheureusement pour elle, l'Allemagne n'est point seule et il lui faut surtout compter avec deux hôtes qui ne sont point commodes, sir Jonathan et l'ami John Bull.

Qu'il s'agisse du Venezuela, du Brésil, de la Bolivie, du Chili, elles les trouvera toujours et partout sur son chemin.

Et la caricature anglaise comme la caricature américaine ne sont point tendres pour *Willy* quand il cherche à embrouiller les cartes à son profit.



L'HONNÈTE COURTIER

— Si vous refusez mon aïeul, je refuse vos cochons.

Caricature de D'Ostoya. (*L'Assiette au Beurre*, 6 septembre 1902.)

* On sait que l'Empereur avait offert aux Etats-Unis une statue de Frédéric le Grand, qui devait être inaugurée, en 1903, à Washington, mais ce projet fut mal accueilli des Américains.



L'Amérique et l'Italie, s'adressant à M. Daniel. — Allons, plus vite que ça, éloignez-vous avec vos bonshommes et rapportez-les dans leur patrie.

Monsieur Daniel. — Peuples ingrats! Décidément, il n'y a que notre bonne Allemagne pour savoir honorer l'art.

(*Nederlandsche Werkmann*, de Dœtinchem, mai 1903.)



UNSER FRITZ (NOTRE FRITZ)

L'Empereur Guillaume, à Jonathan. — Vois-tu, c'est une grande figure, et un homme qui sait avoir un mot aimable pour tout le monde.

Jonathan. — Oui, vraiment! Ecoutons donc!

Frédéric le Grand, parlant. — « Un sot pareil qui me donne aux Yankees comme il donne mon « Ordre pour le Mérite » à un Russe ou à un Japonais.

Jonathan. — Eh bien! Guillaume, mettez ça dans votre poche.

Caricature de Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland,* d'Amsterdam, 1903.)

* Guillaume II fut extrêmement froissé du refus des Américains d'exalter le grand Frédéric. D'où la quantité de caricatures faisant allusion à cet incident au fond sans importance. Puisqu'il avait voulu à toute force imposer son aïeul, eh bien ! on allait le faire parler, l'aïeul.



AMITIÉS TROUBLÉES

— Pourquoi se jeter, ainsi, toujours au cou de tout le monde ? Voilà à quoi l'on arrive.

Caricature de F. Boscovitz. (*Nebelspalter*, de Zurich, avril 1903.)

* Les personnages du fond sont le prince Henri, le président Roosevelt et le général De Wet. L'image fait allusion aux emballements de l'Empereur, soit pour les Américains, soit pour les Boers. Roosevelt lui renvoie le fameux Frédéric le Grand dont il voulait faire hommage à l'Amérique, et De Wet qui n'a pas été reçu, se dispose à lui lancer des pierres.



L'ALLEMAGNE ET L'ANGLETERRE CRÉANCIÈRES DU VENEZUELA

Guillaume, à John Bull. — ... De cet individu il n'y a pas un sou à tirer, ne serait il pas préférable d'essayer avec ce parvenu?
John Bull. — ... Oui... si l'on osait !

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 25 janvier 1903.)



UN COUPLE D'ACCORD

— Tirons à nous tant que nous pourrons, mais songez à celui qui est assis sur la barrière.
(*Life*, de New York.)

* Affaires du Venezuela. Celui qui est assis sur la barrière où l'on lit *Doctrine de Monroë*, c'est l'oncle Sam.



NOBLESSE OBLIGE

Willy. — Dis donc, oncle Edi, les journaux annoncent que tu n'aurais donné que cent livres pour les pauvres de Rome : ça c'est vraiment rosse.

Edi. — Peu m'importe, Willy, qu'on annonce cela dans les journaux; après tout, j'ai encore des charges envers les pauvres petits enfants de Paris.

Caricature de F. Boscovitz. (*Nebelspalter*, de Zurich, 23 mai 1903.)

Lors de l'enterrement de sa grand'mère, Guillaume II laissa 70,000 marks de pourboire aux domestiques de Windsor et d'Osborne.



GARE A LA TRAPPE] (*Puck*, de New-York, 11 février 1903.)

— Caricature relative aux affaires du Venezuela. Dans le fond apparaît le président Castro. Guillaume, comme presque toujours dans la presse illustrée américaine, est représenté en sanglier.



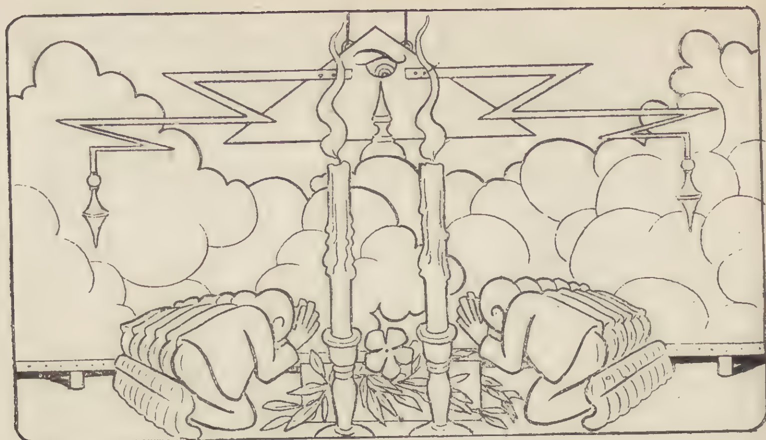
L'EMPEREUR GUILLAUME AU YACHT-CLUB

— On a de grandes montagnes et cela peut être fort beau, mais qui pourrait s'amuser sous le drapeau du Yacht-Club aussi bien que les *yachtmen bleus* du Danemark. Et qu'il survienne un *aigle à moustaches*, alors ils descendent le pavillon et saluent.

(*Klods-Hans*, de Christiania, 1903.)

* A propos de la visite de Guillaume au roi de Danemark.

L'Empereur est ici en clubman : pantalon blanc, veston bleu, casquette bleue avec l'insigne du Club. C'est dans ce même costume qu'il se montre aux régates du *Yacht-Club Impérial* de Kiel ou bien à celles de Cowes, en Angleterre.





LÉGENDE ALLEMANDE

— Et tous adoraient la divinité..., mais voici que survint un formidable coup de vent.

* Le coup de vent, c'est le discours de Bebel au Reichstag.

(*Pasquino*, de Turin, 1er février 1903.)



DANS L'OMBRE DE L'AIGLE AMÉRICAIN
(*American and Journal*, de New-York, février 1903.)



BIBEL, BABEL, BEBEL !...

L'Esprit de Hamurrabi. — Regarde! toutes les histoires et les révélations de la Bible, nous, Assyriens, nous les possédions sur nos tablettes huit siècles avant la naissance de Moïse.

Summus Episcopus (le premier évêque) : *Guillaume.* — Il y avait donc un peuple qui avait ces croyances avant qu'elles n'aient été écrites. Pourquoi ne pas laisser, aujourd'hui, les gens continuer à croire, malgré Schultze-Delitsch et Bebel ?

(*Fischietto*, de Turin, 28 février 1903.)

* Le professeur Schultze-Delitsch, assyriologue érudit, avait affirmé, dans des conférences faites, la plupart du temps, devant l'Empereur et l'Impératrice, que la Bible des Hébreux avait sa source dans les traditions assyriennes et chaldéennes. Craignant, sans doute, que

de telles déductions, en reléguant au second plan le principe de la révélation divine, ne vinssent porter préjudice aux croyances religieuses de la masse, il combattit la théorie de Schultze-Delitsch dans une lettre à l'amiral Hollmann rendue publique et qui, même, eut les honneurs d'une brochure répandue dans toute l'Allemagne à milliers d'exemplaires.

La satire crayonnée se mit, elle aussi, de la partie, et l'on put voir, au-dessous d'images plus ou moins comiques, de longs dialogues entre l'Empereur et le savant assyriologue. Passé à l'état du fou du *Roi Lear*, Schultze-Delitsch se trouvait reprimandé par Hollmann, recevant également le fouet, soit pour avoir caché la vérité, soit, au contraire, pour l'avoir affirmée.

Et, comme ces conférences avaient pour titre *Babel und Bibel* (Babylone et la Bible), il s'en suivit que toutes les images publiées dans les pays de langue germanique se présentèrent sous ce vocable. Souvent — tel est le cas ici — à *Babel* et à *Bibel*, l'on ajoutait *Bebel*, l'ennemi, le socialiste, *le rouge*, *le chien*.



DISCOURS DE BEBEL AU REICHSTAG

Bebel. — Maintenant, mon petit homme, nous allons régler nos comptes! Ça t'apprendra à ne plus jouer avec notre honneur! Défends-toi, si tu l'oses!

Caricature d'Orion. (*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 31 janvier 1903)

* Ce discours du chef du parti socialiste eut un retentissement considérable, et, dans la caricature du monde entier, l'Empereur apparut diminué devant l'orateur de l'opposition.



GUILLAUME, A FRANÇOIS-JOSEPH

— Ce sacré Nicolas! Qu'est-ce qui lui prend de labourer la terre et de nous empêtrer comme cela? (*Le Grelot*, 27 septembre 1903.)



LES ENNEMIS DE GUILLAUME

LUI qui a su se mettre tant de couvre-chefs, comment saura-t-il porter celui qui lui a été préparé par les dernières élections au Reichstag? (*Pasquino*, de Turin, 1903.)

* Allusion aux élections socialistes qui vont forcer Guillaume à arborer le bonnet phrygien.



BABEL — BIBEL

— Voilà que ça devient mauvais! (*Kikeriki*, de Vienne, 1er mars 1903.)

*Cette remarque, plus ou moins plaisante, est faite par le personnage à tête de coq qui personnifie le *Kikeriki*. L'empereur Guillaume, *summus episcopus* de l'église luthérienne est, ici, en pasteur protestant. On sait qu'il a un goût particulier pour le prêche et qu'il a prononcé quantité de sermons. Celui du 23 juin 1901, prononcé sur le pont du *Hohenzollern*, à propos de l'expédition de Chine, fit grand bruit.



ILS AVAIENT COMPLÈTEMENT OUBLIÉ « TANTE »

La visite de Guillaume l'Allemand, à Victor l'Italien, à Rome.

Guillaume II. — Nom d'un..... petit bonhomme, voilà une histoire vraiment amusante. Tante Autriche a fait un nœud à mon mouchoir pour que je lui reste fidèle, ici, sur les bords du Tibre, et je l'ai totalement oublié !

(*Sipy*, de Prague, 1903.)



REMONTRANCES DU VATICAN

Le Vatican. — Ah! Guillaume, après notre cordiale étreinte et après t'avoir promis *tous les biens pour la vie future,* faut-il encore te voir au bras de cette coquette qui, sans cesse, a de nouveaux amants : Tu es le second, en quelques jours, à recevoir ses caresses, et déjà elle cherche à en séduire un troisième qu'elle attend avec anxiété. Elle est la favorite de tout le monde. ***O tempora, o mores!***

Guillaume. — Chante et siffle tant que tu voudras ; mieux vaut un bon tient que deux tu l'auras!

(*La Rana*, de Bologne, 8 mai 1903.)



GUILLAUME II, CANDIDAT A LA BÉATITUDE

— Avec toutes ses dissertations sur Bebel, Bibel, Babel, savez-vous ce qu'il voudrait, en fin de compte : l'auréole des saints!

(*Figaro*, de Vienne, 3 mai 1903.)

* Allusion aux flirtages de l'Empereur avec les ultramontains.



RETOUR DE ROME

— De la Ville Eternelle avec un phonographe, dans lequel mes nouvelles compositions *Quirinal* et *Vatican* sont enregistrées. De cette façon, j'aurai ainsi quelque chose pour chacun.

Caricature de Laci V. F. (*Humoristische Blætter*, de Vienne, 10 mai 1903.)



Guillaume II. — Allons, bon! Encore le bordereau annoté... Demain, ils m'accuseront d'avoir fabriqué la tiare...

Caricature de H. Forestier. (*Passe-Partout*, de Genève, mai 1903.)

* On n'a pas oublié, sans doute, que le journal l'***Intransigeant*** avait absolument voulu mêler l'Empereur Guillaume à l'affaire Dreyfus, et, quelque grotesque que fut la chose, il y eut des bonnes gens pour le croire. Que dis-je! Il en est qui sont, encore, intimement persuadés de la connivence du souverain allemand.

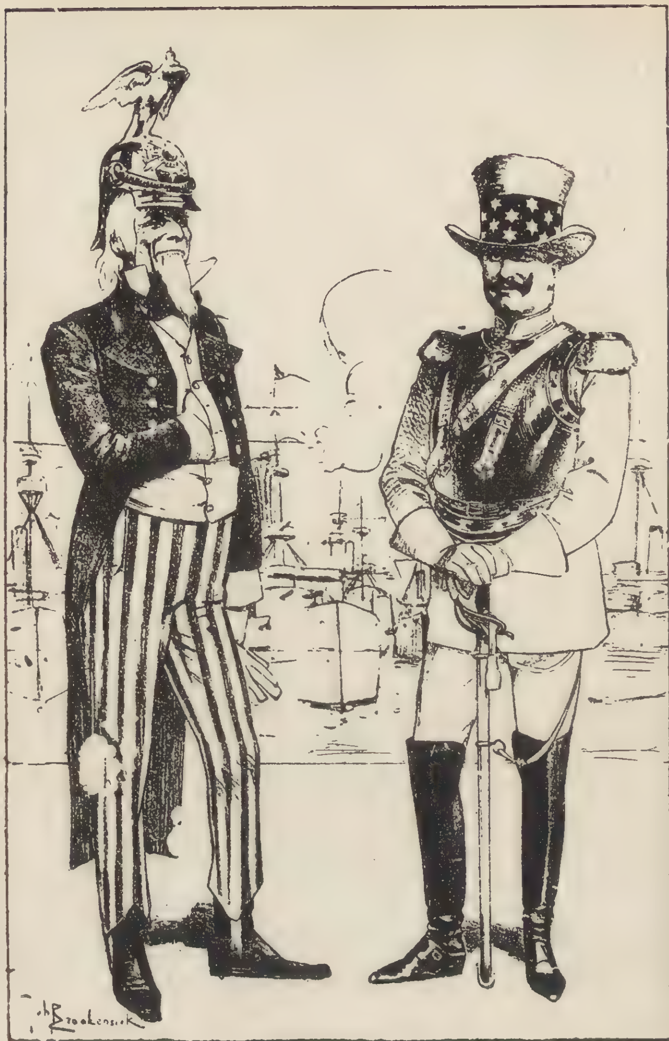


DANS LE FUMOIR DE GUILLAUME

— Quoique habitué à supporter les nuages de fumée, j'estime que ce cigare est véritablement par trop dur à fumer.

(*Fischietto*, 27 juin 1903.)

* Cette image fait allusion à la réponse de Bebel au manifeste impérial. Le cigare est à la marque *Socialisme*, marque connue, mais peu estimée... du souverain,

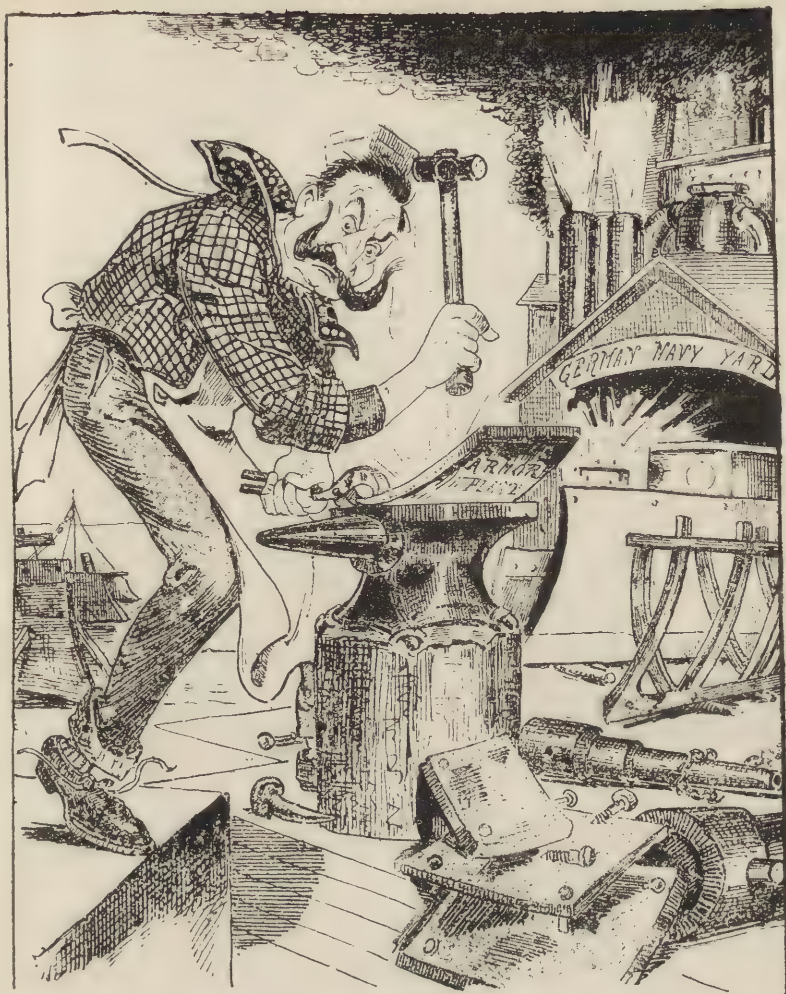


LA FLOTTE AMÉRICAINE. A KIEL

L'Empereur Guillaume. — De cette façon, nous exprimons, d'après les usages princiers, les sympathies de l'un pour l'autre.

L'Oncle Sam. — Oui, mais c'est bon pour un moment, car cette... chose me pèse lourdement sur la tête.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, juillet 1903.)



— Dieu aide l'Amérique — pourvu que je puisse me maintenir jusqu'à ce que ma flotte de guerre soit suffisamment forte.

(*Judge*, de New-York, 1903.)

* Sur le fond on lit : *Chantier naval allemand*, et, sur la plaque que forge Guillaume : *plaques blindées.*



CE CHER GUILLAUME LE GRAND

— Dieu bénisse l'Amérique!

(*Judge*, de New-York, 1903.)

* Sur le papier, aux pieds de l'Empereur, se lisent les souhaits adressés par lui, à Kiel, aux Américains.

La vérité est que l'augmentation formidable de la flotte américaine a donné à réfléchir à Guillaume, car, pour que la marine de l'Empire allemand puisse arriver à rivaliser avec celle de l'Union américaine, il faudrait que son budget fut augmenté de plus de 150 millions par an.



EN VOYAGE DANS LES PAYS DU NORD

L'Empereur Guillaume. — Combien curieuse cette couleur, au coucher du soleil! Dommage qu'elle ne vienne point de l'Est, j'aurais eu ainsi une nouvelle occasion de pouvoir parler du *péril jaune*.

Caricature de Laci V. F. (*Humoristische Blætter*, de Vienne, 10 juillet 1903.)



SOUHAITS DE BIENVENUE A VIENNE

— Dans une ville l'Empereur Guillaume a promis aux jeunes filles venues au devant de lui, une garnison ; dans une autre ville, il les a engagées à devenir, par la suite, de vraies mères de soldats. — Qu'est-ce que les jolies Viennoises pourraient bien lui demander ?

(*Wiener Caricaturen*, 13 septembre 1903.)



— Hurrah ! Enfin, un hussard qui n'exige pas que le commandement se fasse en langue hongroise. (*Kikeriki*, de Vienne, 20 septembre 1903.)

* A propos de la réception de l'Empereur Guillaume, à Vienne. Allusion au conflit intérieur sur l'influence des langues allemande et hongroise.



A BELLYE (Chasse royale en Hongrie)

L'hôte auguste. — Je suis surpris de la *richesse sauvage* du pays.

Le garde forestier. — Oh! Majesté, chez nous, en Hongrie, tout est maintenant *sauvage*

(*Humoristische Blätter*, 20 septembre 1903.)



L'ALLEMAGNE VEUT LA PAIX

— Il ne reste plus, alors, à la Turquie qu'une seule chose possible : la guerre !

(*Kikeriki*, de Vienne, septembre 1903.)

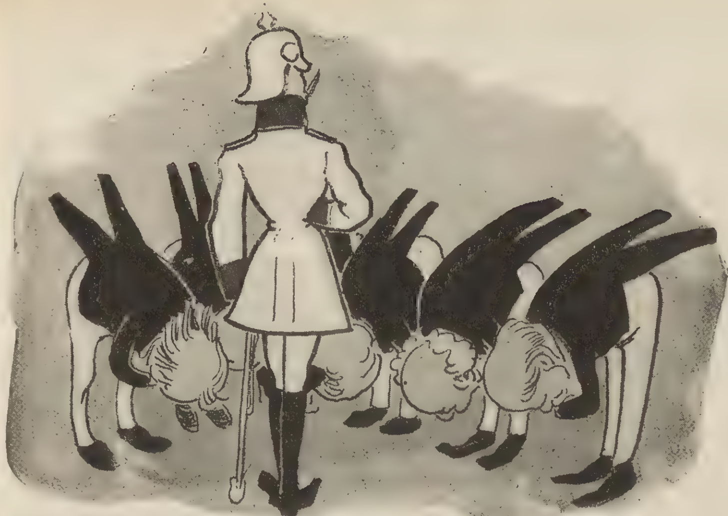
Guillaume est ici figuré en reitre d'opérette.



LES ÉLECTIONS AU REICHSTAG, A BERLIN.

— Quoi? Le spectre rouge? Alors, à quoi servent les gendarmes ?

(*Kikeriki*, de Vienne, 1903.)



HONNEUR AU CHANT POPULAIRE ALLEMAND!!

— Aux écoutes! Silence tout le monde. Vous allez entendre des paroles graves et solennelles.

(*Der Floh*, de Vienne, 1903.)

* De même qu'il fut, tout le temps, hanté par des projets de réforme de l'instruction supérieure, de même l'Empereur conçut le projet de la réforme du chant populaire allemand.



AFFAIRES POLITIQUES

Le Premier Voyageur de commerce. — Mon nom est Edouard Kœnig (Roi); je voyage pour entretenir les anciennes relations.

Le Second Voyageur de commerce. — Très heureux de la rencontre; mon nom est Guillaume Kaiser (Empereur); je voyage pour me créer de nouveaux débouchés.

Caricature de Th. Zajaczkowski. (*Der Floh*, de Vienne, 1903.)

Cette idée de relations commerciales se trouve souvent exprimée sous les crayons autrichiens et allemands,



LE ROI ÉDOUARD ET LE ROI LÉOPOLD A PARIS

— *L'Empereur Guillaume* (à de Bülow) : N'est-ce pas à se manger les sangs ! Voici que les rois Edouard et Léopold ont été au théâtre des Capucines, alors que, moi, je ne puis jamais aller à Paris. Il faut que cela finisse. Moi aussi je veux m'y rendre.

De Bülow : Sire, je le veux bien. Mais Votre Majesté aura-t-elle pour cela assez, car le prix d'entrée serait, je le crains, quelque peu élevé.

(Caricature de J. Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 1903.)



GUILLAUME II EN CHEVALIER DANOIS

— Huit Majestés étrangères se sont fait photographier pour l'ouvrage : *Les Ordres royaux danois*. Notre ami et voisin, l'Empereur Guillaume, qui se considère comme un fils de la maison, pour mieux montrer la considération toute spéciale qu'il a pour nous, s'est fait photographier non seulement avec l'Ordre de l'Eléphant, mais encore dans le costume exact de chevalier du temps de Christian V. *

(*Klods-Hans*, de Christiania, novembre 1903.)

* Dans le fond se lit la devise : *Par la piété et la justice.*

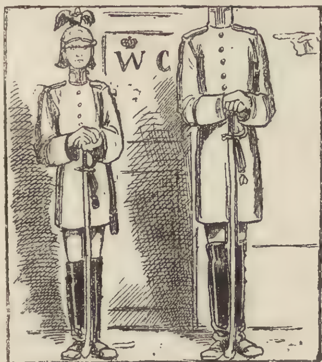


LES ROIS MAGES VENANT PRÉSENTER LEURS DONS
AU SOUVERAIN MAITRE

* L'Empereur Guillaume se présente tenant en ses mains l'urne de la démocratie sociale.

Caricature de Raphaël Bordallo-Pinheiro (*La Parodia*, de Lisbonne, 1903.)

CARICATURES DE GIL-BAER POUR LES « REVUES MENSUELLES » DU « SUPPLÉMENT » DE PARIS



— L'Empereur Wilhelm, en Italie, s'est fait accompagner, partout, par ses gardes du corps géants. — Partout même aux W.-C.

(1903-1904)



— L'Empereur, qui revêt l'uniforme d'huissier, pour constater, de visu, que les dames invitées au bal de la cour sont suffisamment décolletées.



— Après avoir fait des cours de morale, de poésie, de littérature et de peinture, Guillaume II fait un cours de cuisine à l'usage des dames de la cour.



— Le sport de Babel ou la coupe Gordon-Bennett : L'Empereur d'Allemagne félicite un industriel français d'avoir gagné un prix américain.



UNE DÉCEPTION DU GRAND EMPEREUR OU LES GÉNÉRAUX BOERS A BERLIN

Le Kaiser. — John, je suis prêt à les recevoir ; vous pouvez les annoncer.
John Bull. — Majesté, je le regrette, mais il n'y a plus personne dans l'antichambre.

Caricature de G. Julio. (*La Réforme*, de Bruxelles, 1903.)

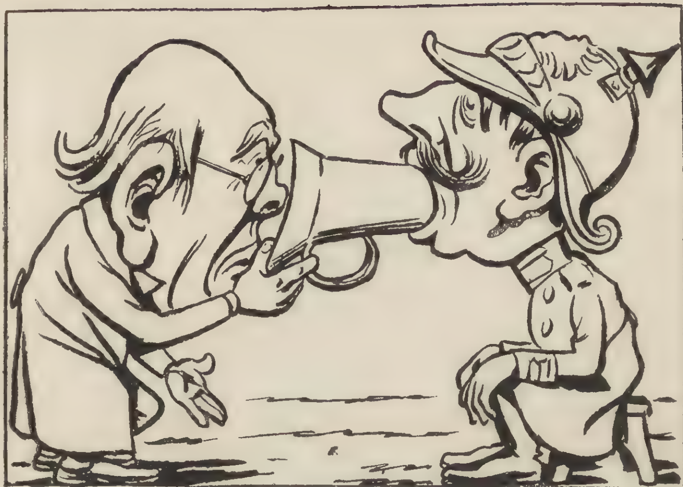


LA MARINE MODERNE

Guillaume. — A nouveau, une flotte au diable! ma flotte sera bientôt la première du monde.

Caricature d'Orion. (*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 20 août 1904.)

* Allusion aux pertes de la marine russe.



— MAJESTÉ, C'EST UNE DISCOURITE

(*Le Grelot*, 22 novembre 1903.)

* Allusion à la maladie de gorge qui émut, alors, si vivement l'Allemagne.



GUILLAUME II ET LE PÉRIL JAUNE

— La vision d'un clairvoyant.

(*Le Grelot*, 6 mars 1904.)



SON POINT DE VUE

— Certes, le superchic de la création nous le resterons toujours, nous autres Européens ; mais l'activité belliqueuse de la race jaune va devenir pour nous un danger.

Caricature de F. Boscovitz. (*Nebelspalter*, de Zurich, 1904.)

*Image faisant allusion à l'attitude double prise par Guillaume dans le conflit russo-japonais.



UNE NUIT A NAPLES

LUI (chantant). — Mon Italie chérie, bien-aimée, je languis dans les chaînes de ta beauté. Pour toi, je brûle, tel ton Vésuve !

ELLE (à part). — Quelle est donc la femme qui a bien pu lui donner congé ? Ou bien a-t-il quelque mauvaise arrière-pensée pour être si tendre ! En tout cas, je reste sur mes gardes.

(*Sipy*, de Prague, 1904.)



Russie — Maroc — Turquie — Suède

L'EMPEREUR GUILLAUME FAISANT LA VISITE DU MÉDECIN A L'HOPITAL

Caricature de Johann Brakensiek (*Weekblad voor Nederland*, 30 juillet 1905.)



A BORD DU « KŒNIG ALBERT »

L'Auguste peintre. — Allons, bon ! voici un nuage qui va obscurcir le beau ciel d'Italie !
(*Pasquino*, de Turin, 27 mars 1904.)

* Le nuage, c'est M. Loubet (c'est à dire la visite du Président de la République en Italie), dont la silhouette est dessinée au ciel par la fumée du Vésuve



LA CONVENTION D'ABAZZIA. — GUILLAUME LE PACIFICATEUR
(*Pasquino*, de Turin, 17 avril 1904.)

* Il tient sur un genou l'Autriche et sur l'autre l'Italie.



RETOUR DU VOYAGE TRIOMPHAL

LUI. — Qu'est-ce! des socialistes démocrates?
Ægir. — Non, Majesté, des chiens de mer.
LUI. — C'est la même chose, mais, cependant, cela m'est moins désagréable.



GUILLAUME-NEPTUNE, ROI DES EAUX

* Sur nombre de cartes postales allemandes Guillaume est représenté en *Dieu Thor*, en *Dieu Odin*, toutes les anciennes divinités du Walhalla germano-scandinave.

Croquis de Juch, (*Figaro*, de Vienne, 2 et 9 avril 1904.)



LE RÊVE D'UNE NUIT D'ÉTÉ AU NIEDERWALD

— Le dernier sermon. (*Nederlandsche Spectator*, de La Haye, 1900.)

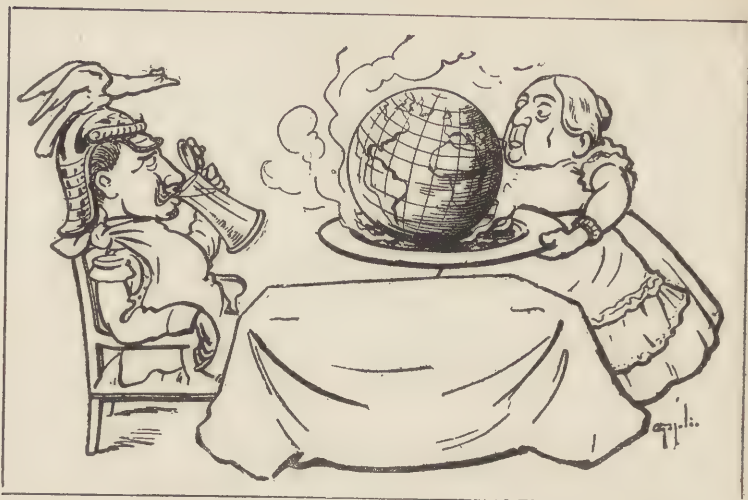
* La Germania fouettant l'Empereur Guillaume, tandis que le Chinois montre sa lune toute souriante de contentement.



GUILLAUME..... PAPABLE

— Voyez, mes amis; que pensez-vous de ma combinaison ?
— Merveilleuse, Majesté. Cela pourrait donner le modèle d'un casque pour... vos officiers.

(*Fischietto*, de Turin, 12 avril 1904.)



L'APPÉTIT DE L'HOTE

— Quelle part du plum-pudding mangera-t-il ?

Caricature de Julio. (*La Réforme*, de Bruxelles, 1904.)



GUILLAUME ET LES HERREROS

— Tarteifle! La domination européenne est en baisse ; alors, c'est le moment de prêcher la paix !!!

(*Le Grelot*, 15 mai 1904.)



L'AIMANT DE LA TRIPLICE

— Se peut-il que cette Italie bénie ne puisse jamais faire un pas en avant sans être... tirée en arrière par une force indomptable ?...

* Caricature de Caronte, faisant allusion aux visites de Loubet et de l'Empereur d'Allemagne, aux *moustaches aimantées.*

(***Fischietto***, **de Turin, 19 avril 1904.)**



L'ALLEMAGNE ET LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

M. de Bülow, à l'Empereur. — Majesté, à la suite des pertes japonaises dans le dernier combat naval, il me faudra, sans doute, télégraphier à Tokio : *le deuil du Japon est aussi un deuil pour l'Allemagne.* Le pays sera avec vous.

L'Empereur Guillaume. — Au nom du Ciel, plus de dépêches !!! J'ai encore présente à la mémoire celle à Krüger, et les Japonais n'ont pas dû oublier facilement mes condoléances au Tsar.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland,* 29 mai 1904.)



ENTREVUE SENSATIONNELLE

L'Empereur Guillaume. — Je suis bien heureux, mon oncle, de vous voir à Kiel. Et maintenant qu'à l'horizon il n'y a plus ni ministres, ni reporters, je pense que je pourrais peut-être vous faire remarquer que la mer est calme et que le temps est admirable pour les courses en yacht.

(*Punch*, de Londres, 22 juin 1904.)



LA COMÉDIE DU JOUR : LA PROCESSION DE KIEL

— Les frères de la Paix s'efforcent de porter triomphalement leur idole ; ceux qui n'ont pas les épaules assez solides se contentent de porter... le cierge.

(*Fischietto*, de Turin, 28 juin 1904.)



EXPOSITION INTERNATIONALE DES BEAUX-ARTS... DIPLOMATIQUES A VENISE

— Le *clou* de la section allemande, triptyque soumis à la bonne grâce de l'Empereur et Roi, figurant sa dernière création comme dompteur improvisé de chiens et de chats.

Caricature de Caronte. (*Fischietto*, de Turin, avril 1905.)

☞ Cette image fait allusion aux troubles de l'Université d'Innsbruck, alors que les étudiants italiens furent malmenés, et aux visées italiennes sur Trieste.



UN CAS DÉLICAT POUR L'ALLIÉ

Le Japonais, à John Bull. — Ami John, je m'aperçois que Guillaume et Nicolas font une paire de camarades. Si Guillaume donne un coup d'épaule au Russe, alors, vous aussi, vous vous mettrez de la partie et vous viendrez combattre à mes côtés.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 10 juillet 1904.)



Victor-Emmanuel III. — Mon peuple et moi reconnaissons et aimons dans Votre Majesté l'ami fidèle et sûr...

Guillaume. — Quelle nature affectueuse vous avez !... Dans quinze jours vous en direz autant à M. Loubet.



L'ENTREVUE DE KIEL

Le nouveau membre du Yacht-Club-Impérial. — Vous savez combien j'aime les bateaux !..

Croquis de Henry Somm. (*Le Rire*, 9 avril et 9 juillet 1904.)



LE TOAST DE L'EMPEREUR GUILLAUME A LA FLOTTE ALLEMANDE

Michel (à l'empereur Guillaume). — Sire, je vous ai entendu dire que la flotte était ***votre*** flotte, que le corps des officiers était ***votre*** corps d'officiers, que la marine était une arme dans ***votre*** main et devait ***vous*** être attachée de tout cœur à ***vous*** personnellement. N'y a-t-il pas là erreur ou oubli de votre part, car, enfin, la flotte est ***ma*** flotte, le corps des officiers est ***mon*** corps, la marine est une arme dans ***ma*** main et leur devoir est de m'être entièrement attachés à ***moi***...

L'Empereur Guillaume (à M. de Bülow). — Mon cher, quel est cet importun ?

De Bülow. — Ah ! Sire, un malheureux qui s'est mis dans la tête qu'il est le peuple allemand. Un triste cas de la manie des grandeurs.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 18 septembre 1904.)

* On sait que le paysan *Michel* est l'incarnation du peuple allemand, comme notre Jacques Bonhomme se trouve être l'incarnation du peuple français.



LES REMERCIEMENTS DE L'EMPEREUR A DE BULOW.

Ils sont tout à fait distingués, les diplomates ; je dois en féliciter mon serviteur.



SON ENTRÉE DANS LA PRINCIPAUTÉ DE LIPPE-DETMOLD

— Imposer une botte comme entrée en matière est souvent chose très utile, mais toujours parler à propos de bottes devient insipide.

(*Figaro*, de Vienne, 22 octobre 1904 et 11 mars 1905.)



LA RÉVOLTE DANS L'AFRIQUE ALLEMANDE DU SUD-OUEST

L'Impératrice Augusta (à Guillaume). — Qu'est-ce que cela veut dire ? Où vas-tu Guillaume ?

Guillaume. — Comme Empereur des Herreros et des Witzboïs (1), et comme Prince de la Paix, il me faut parler à mes Hottentots. Un mot de moi suffira : son effet est certain.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam.)



L'ALLEMAGNE ET LES HERREROS

— Approchez, approchez, mes petits !

(*Kikeriki*, de Vienne, 21 février 1904.)

(1) Witzboï est, on le sait, un des chefs des Hottentots, d'où le nom générique de Witzboïs donné aux tribus combattant sous ses ordres.

Il y a longtemps que la révolte et le désordre durent dans toute l'Afrique allemande. Il est même permis de se demander, en présence des faits quotidiennement enregistrés par les journaux, si les Allemands ne sont pas encore moins colonisateurs que nous.



IMPERATOR ET IMPÉRIALISME (GUILLAUME ET ROOSEVELT)
(Variante sur un jeu de mots.)
— D'égal à égal aiment à se télégraphier.
Caricature de J. F. Boscovitz. (*Nebelspalter*, de Zurich, 10 novembre 1904.)



LES ALLIÉS DE LÉONCAVALLO

(La grande victoire de l'art italien.)

— Roland de Berlin..... et l'Empereur Guillaume.

(*Fischietto*, de Turin, 7 décembre 1904.)

LÉONCAVALLO ET GUILLAUME II, UN EMPEREUR LIBRETTISTE

On sait que Guillaume II, non content de régenter les chefs d'orchestre, ne craint point d'afficher ses préférences musicales — il a ainsi déclaré qu'il n'avait aucun faible pour Wagner — et aime à s'entretenir avec les compositeurs.

En 1894, lors d'une représentation à l'Opéra-Royal, des *Médicis*, de Léoncavallo, l'Empereur se fit présenter le compositeur italien et le félicita. Huit jours plus tard l'intendant des théâtres royaux lui était dépêché avec mission de lui demander s'il consentirait à écrire un opéra inspiré d'un sujet historique allemand.

Léoncavallo ayant répondu qu'il était aux ordres de l'Empereur, celui-ci exposa à son intendant l'idée du drame lyrique qu'il avait conçu pour l'Opéra-Royal d'après un roman de Willibald Alexis, *Roland, de Berlin*. Le choix impérial ne semble pas avoir enthousiasmé Léoncavallo outre mesure, car le compositeur mit sept ans à traduire musicalement la pensée de l'Impérial amateur.

Il y eut même, à ce propos, un certain froid entre l'artiste italien et le « Roland couronné » qui trouvait qu'on n'eût pas fait attendre pareillement Louis XIV. Une version, plus ou moins digne de foi, veut que Léoncavallo se soit surtout décidé « pour ne pas nuire aux bonnes relations existant entre l'Allemagne et l'Italie ».

Toujours est-il que les journaux italiens s'emparèrent avec ardeur de la question et que ce fut pour eux l'occasion de constantes images, de constantes caricatures sur *Leone* et *Cavallo*, sur le *Léon de Berlin*, sur *Leone* et *Il Cavallo*, sur ce *Roland*, qui fit tant parler de lui, sur son auteur et sur son Impérial collaborateur. L'excellent recueil de M. Jean Finot,

La Revue, a publié, en mars 1904, sous le titre de : *Autour d'un Opéra quasi-impérial*, une étude qui trouvera ici sa place.

C'est, en réalité, une interwiew avec Léoncavallo, due à M. Maurice Vaucaire.

« Dans sa délicieuse maison de Brissago, sur la frontière italienne, au bord de l'éblouissant *Lago Majore*, j'ai demandé au maestro Léoncavallo ce qu'il pensait des représentations de son *Roland*, à Berlin, de l'attitude de l'Empereur Guillaume qui lui a commandé l'ouvrage, et de celle de la presse allemande.

» — Je sors d'un enchantement, me dit-il. On a monté mon opéra avec une incroyable somptuosité. Les armures les plus historiques ont été décrochées des musées pour revêtir mes personnages ; on m'a donné le premier chef d'orchestre de l'Allemagne, M. Moucke, et des chanteurs tels que Mlle Destinn et W. Grüning.

» — L'Empereur a, bien entendu, suivi les répétitions et le travail de mise en scène ?

» — Non, il n'est venu qu'à la dernière, à la générale, et cela vaut d'être conté... Cette représentation a été donnée à huis clos, dans la matinée, devant Sa Majesté. Je demandai néanmoins à l'intendant des théâtres la permission d'amener ma femme et mon éditeur. On m'accorda cette faveur à la condition, toutefois, que Mme Léoncavallo se tiendrait au fond de la baignoire directoriale, et que l'éditeur ne bougerait pas de la petite loge du pompier de service, sur la scène.



LE LÉON DE BERLIN *

— Majesté, vous m'avez compromis devant le monde, vous serez cependant contraint, sur le tard, de reconnaître en moi le *premier artiste lyrique italien !*

(*Fischietto*, de Turin, 1904.)

* Jeu de mots sur Léon (Cavallo),

» A onze heures précises, l'Empereur entra dans la salle, accompagné de deux princes et de deux généraux de la Maison Impériale ; Guillaume s'assit au troisième rang de l'orchestre, et je me plaçai à quelques sièges de mes auditeurs... L'orchestre attaqua l'ouverture, qui est assez copieuse, et la mena avec un entrain et une précision admirables. Lorsqu'elle fut achevée, Sa Majesté se tourna de mon côté en frappant des mains, et le rideau s'ouvrit... : jusqu'à la fin de l'acte, il n'y eut pas la moindre défaillance ; mes interprètes s'étaient surpassés... L'Empereur m'appela et me fit de chauds compliments — la modestie la plus élémentaire me commande de ne pas insister, — puis il se dirigea vers la loge de l'intendant, et je le vis bientôt revenir donnant le bras à ma femme qui, toute confuse, s'excusait d'être là en costume de ville... Elle était sincèrement consternée. L'Empereur, aimable au possible, la rassurait : « C'est demain, Madame, le grand gala ; aujourd'hui, on répète, on travaille, on se moque bien de l'étiquette... », et tout cela était dit dans le plus pur

français et avec un véritable accent parisien... Ma femme s'enhardit et déclara à Sa Majesté qu'elle avait une peur affreuse de cette première, qu'on lui nommait chaque jour vingt ennemis décidés à étouffer l'œuvre.

» L'Empereur éclata de rire : « Quelle idée! Mais vous n'avez pas un seul ennemi, pas le moindre; c'est moi qui les ai tous! je ne peux pas commander un tableau ni une statue, sans qu'on souligne malicieusement le choix que j'ai fait de l'artiste. Ma foi, quand l'œuvre est bonne, elle se défend sans aide. Votre opéra, jusqu'ici, me paraît avoir les reins assez solides pour confondre vos adversaires artistiques, c'est l'essentiel. »

» Le second acte produisit une heureuse impression sur l'Empereur. Après la dernière scène, qui est un long duo d'amour, il me dit : « Pour écrire ce duo-là, il faut être du pays de Roméo et Juliette. » Puis Sa Majesté alla complimenter le chef d'orchestre et les musiciens qui s'étaient levés militairement : « Bravo, Messieurs, leur dit-il, vous avez compris l'ouvrage. » L'Empereur, ayant manifesté le désir de rester jusqu'à la fin de la répétition, et voulant accorder un peu de répit aux artistes, donna l'ordre de faire préparer une collation générale. On lui servit un repas, ainsi qu'aux princes, dans le salon de la loge impériale; nous fûmes conviés, nous, par l'intendant. A quatre heures, on se remettait à la besogne.



LÉONCAVALLO A BERLIN

— L'Empereur a dit : Je donne commission de me faire un chef-d'œuvre. — Et à quel prix ? — Trois millions.

Et comme dit, il l'écrivit, lui : mais pour prix, petit Guillaume l'a emmené voir les conscrits, à cheval sur un petit âne.

(*L'Uomo di Pietra*, 28 mai 1904.)

» La répétition prit fin à six heures. Sa Majesté se déclara complètement satisfaite, et fit remercier par l'intendant tous les artistes, grands et petits, les machinistes et la figuration qui s'étaient dévoués de si bon cœur. Vous pensez s'ils étaient tous électrisés, le lendemain, devant le public!

» — L'Empereur, à la première, a dû donner le signal des applaudissements; c'est l'usage aux représentations officielles ?

» — Pas du tout. L'Empereur avait fait afficher dans les couloirs de tous les étages que le public, par une dérogation spéciale aux usages du protocole des soirs parés, était libre de manifester son opinion *motu proprio*. Et, de fait, l'Empereur attendait ostensiblement que le public eut commencé d'applaudir pour applaudir à son tour. Pas une fois il ne se départit de cette amusante tactique. Avouez que c'est d'une jolie fantaisie.

» — Oui, Guillaume n'est pas banal.

» — Rien ne peut vous donner une idée de la sympathie qu'il dégage; sa figure est franche et spirituelle, il n'a pas du tout l'air dominateur et tourmenté de ses portraits. C'est peut-être pourquoi il s'en est commandé un à son goût. Le mot juste qui le caractérise est le bon garçonnisme. Au bout d'une demi-heure de conversation, on a complètement oublié qu'il est une puissance formidable, et pour un rien on le tutoierait, on l'amènerait à la brasserie boire des chopes avec les camarades. Il comprend tout, il sait tout, il est le charme même. C'est un être exquis. »



L'AUTEUR DE « ROLAND »

Un morceau à quatre mains : Leone, Cavallo et l'Aigle.

* L'Aigle c'est, est-il besoin de le dire, Guillaume, Empereur et Roi. Il y a, dans le texte italien, par le fait de la virgule après Leone, un jeu de mots qui disparaît à la traduction.

(*Pasquino*, de Turin, 18 décembre 1904.)

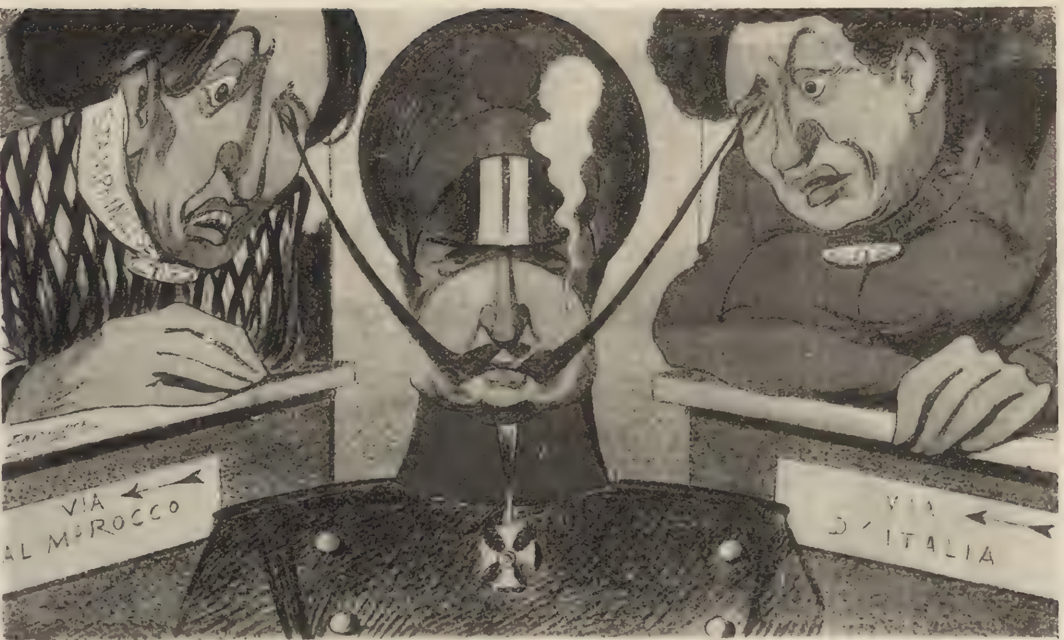


LA REMISE DES ORDRES DE WILLY
(Image allégorique)

— A tous par dessus la tête.

(*Kikeriki*, de Vienne, janvier 1905.)

* Willy est le petit nom d'amitié de Wilhelm (l'Empereur Guillaume). Image faisant allusion à la remise par Guillaume II de l'Ordre du Mérite, à Stœssel et à Nogi.



UN BON CONSEIL A QUI, TRÈS PROBABLEMENT, N'EN A NUL BESOIN

— Ne point promener à travers le monde un certain regard et ne point trop donner dans l'œil des commères habituées à passer leur temps à chercher... les puces dans la chemise d'autrui.

(*Fischietto*, de Turin, mars 1905)

* Les deux commères ici figurées personnifient la presse anglaise et la presse française.



A METZ : MESSIEURS LES CARDINAUX A LA CRITIQUE DES MANŒUVRES

(*Der Floh*, de Vienne, 1905.)

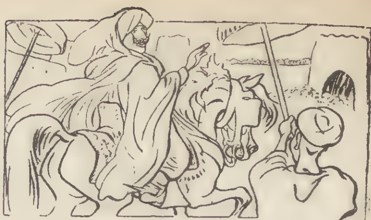
* Allusion aux avances faites par Guillaume II au parti catholique.

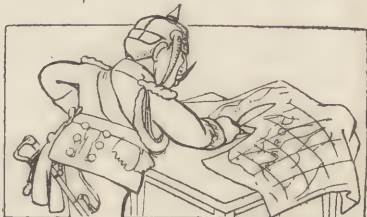


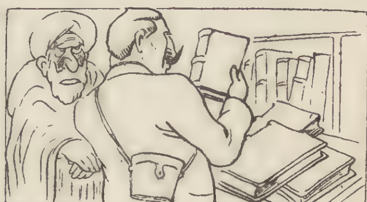
LA REMISE DES DIPLÔMES DE DOCTEUR A L'EMPEREUR GUILLAUME
ET AU PRÉSIDENT ROOSEVELT

Le Dr Wilhelm (au Dr Roosevelt). — Qu'est-ce que l'on dirait si l'on nous voyait tous les deux, bras dessus bras dessous, avec ce domino, au carnaval de Cologne?

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 5 mars 1905.)







LE « HAMBOURG » ET SON PASSAGER AUGUSTE

1. Il n'y a pas à nier, le monde entier a les yeux fixés sur le *Hambourg* et son passager auguste. Est-ce une simple croisière de plaisir ?
2. Ne serait-ce pas plutôt la nostalgie du turban ?
3. Posera-t-il la première pierre d'un Gibraltar rival de celui d'en face ?
4. Est-ce la séparation du Maroc d'avec le continent noir ?
5. Ou simple fantaisie d'artiste ?
6. Serait-ce une lubie de l'amateur de reliures allant se tuyauter dans la patrie même du maroquin.
7. Ou serait-ce simplement un match entre deux fervents du Kodak ?
8. Et si c'était une tournée de placier en automobiles ? — Constructeurs de chez nous, à vos pièces !

Caricatures de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 27 mars 1905.)



EN VOYAGE

(Tanger, 31 mars.)

— *L'Empereur Guillaume*, en Maure de Potsdam, chante : *Unter den Linden* « Partout où je porte mes pas, je suis comme chez moi. » *Sous les feux de la rampe.* « Peu importe où j'erre en vagabond.

(*Punch*, de Londres, avril 1905.)



L'EMPEREUR GUILLAUME CHEZ LE SULTAN DU MAROC

Delcassé. — Cela me fera tout de même plaisir quand ces deux-là seront rentrés chez eux.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 2 avril 1905.)



A BORD DE L' « ÉTOILE POLAIRE »

L'Empereur Guillaume (au Tsar). — Cher cousin, voilà que vous commencez à me ressembler. Maintenant que la moustache est bien, endossez mon uniforme avec la croix des Hohenzollern. Entre temps, j'irai prendre votre place, comme Tsar, en Russie, afin de mettre vos affaires en ordre. Pour moi, ce n'est rien du tout.

(*Nederlandsche Spectator*, de La Haye, 1905.)



— Majesté! recevez l'ordre du Saint-Sépulcre .. Il n'est point léger, mais le tout est de savoir le porter avec désinvolture!

Caricature de Golia. (*Pasquino*, de Turin, 21 mai 1905.)



SES DERNIERS PROJETS

— Il va venir à Paris (enfin !). Un soir, à Buffalo-Bill, vêtu d'un riche costume marocain, sur lequel brillera le Cullinen, le plus gros diamant du monde, il jonglera, à cheval, avec le globe terrestre.

Un autre jour, on le verra à Monaco, rêvant de gagner la course des canots automobiles, et d'être couronné par M. le comte de Balny d'Avricourt, le sympathique et avisé diplomate.

Composition de F. Bac. (*La Vie Parisienne*, 8 avril 1905.)

A CEUX QUI SE CREUSENT ENCORE LA TÊTE POUR CONNAITRE LES MOTIFS DE « SA » NON-PRÉSENCE AUX FÊTES DE SCHILLER.



« — Tonnerre! Que signifie, en ces jours, cette stupide et irrespectueuse question? « Pourquoi nous n'avons pas honoré et grandi son peu de gloire par la présence de notre divine autorité? » Vraiment l'homme en était-il digne?

» Nous avons bien, oui, certes, pris part à ses souffrances; nous avons lu ce qu'il dut écrire. Nous avons admiré maint mot qu'aucun Allemand, jamais, ne doit prononcer.

» Veut-il, cent ans après, être encore, avant tout, ***recevable à la Cour!*** Qu'il faille venir poser une pareille question est profondément ridicule, mais impérieusement nécessaire. Et maintenant, c'est fait! »

(*Figaro*, de Vienne, 30 mai 1905.)

*Guillaume II, on ne l'ignore pas, est poète à ses heures. Son *Ode à Ægir* a même été traduite en français C'est une production littéraire, ni meilleure ni plus mauvaise que beaucoup d'autres, faite, sans doute, en un moment d'inspiration éthérée, pour montrer à son peuple qu'il pouvait manier le vers aussi bien que l'épée ou le bâton de chef d'orchestre. Malheureusement, avant d'être poète il est Empereur, il est le descendant des Hohenzollern, si bien que pour lui tout doit s'incliner devant la Majesté de la fonction, tout doit cadrer avec l'esprit du dirigeant.

Et c'est pourquoi, réglées en quelque sorte par lui, les fêtes de Schiller ne furent point ce qu'elles eussent dû être : des fêtes purement littéraires, purement intellectuelles permettant à l'Allemagne qui pense, qui écrit, de célébrer l'un de ses enfants les plus illustres.

Fêtes officielles, gouvernementales, avec une nuance politique nettement accentuée, elles désillusionnèrent le monde intellectuel et, de toutes parts, d'Autriche et d'Allemagne même, provoquèrent de violentes satires.

Songez donc : Schiller l'indépendant, le démocrate, ***prussianisé***, pesé, soupesé, pour savoir exactement ce à quoi il pouvait avoir droit comme honneurs.

Parlez-nous de Gœthe, de « M. le conseiller privé von Gœthe! » Ah! celui-là, à la bonne heure!

Et voilà pourquoi la caricature a été plutôt mordante en la circonstance



LE PRIX SCHILLER

— Si c'est seulement une question de commande, alors on pourra voir, très probablement, l'année prochaine, l'Empereur récompenser le rimailleur de cour du roi de la Mer, Ægir.

(*Abraham Prikkie*, d'Amsterdam, 28 novembre 1896.)

* Gérard Hauptmann obtint deux fois le ***Schiller Preis***, destiné à récompenser l'œuvre la plus remarquable de l'année, et, par deux fois, l'Empereur Guillaume intervint et refusa de ratifier la décision de la commission. Ce procédé exaspéra le public berlinois, qui fit un succès à la *Cloche Engloutie*, œuvre obscure et parfaitement ennuyeuse, dudit Hauptmann — uniquement par esprit de contradiction contre l'Empereur qui lui paraissait s'immiscer dans des choses d'ordre absolument privé.

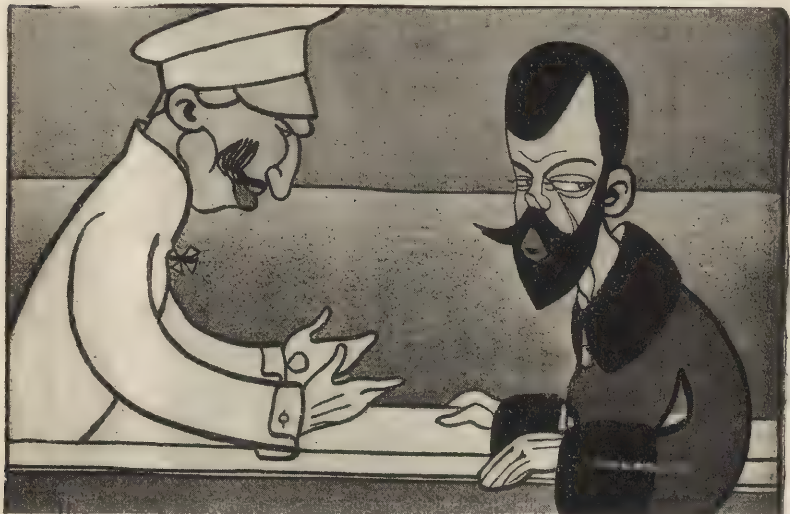
Hans de Wildenbruch, l'auteur récompensé, est le poète favori de l'Empereur. Il passe pour avoir revu et signé certaines œuvres de l'Empereur, notamment ***Willemhalm***, la pièce du centenaire de Guillaume Ier.



INSTANTANÉ DU VOYAGE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE AU MAROC

— Félicitations à l'organisateur! Du brun, du noir, du gris, du jaune, et pas un seul *rouge!* (socialiste.)

(*Figaro*, de Vienne, 8 avril 1905.)



LE LIBÉRAL *

Guillaume — Cher petit Nicolas, parle sans crainte. Ne sommes-nous pas, ici, dans la mer libre?

Nicolas. — Libre? La mer libre? Si elle allait nous jouer quelque mauvais tour?

(*Pasquino*, de Turin, 30 juillet 1905.)

* Entrevue de Guillaume et du Tsar.



L'HOMME DU JOUR

L'Empereur Guillaume. — Ma modestie bien connue m'interdit d'intervenir, comme j'en avais le droit. Mais (*avec amertume*). Roosevelt s'en charge, je suppose — comme toujours!

(*Punch* de Londres, 21 juin 1905.)

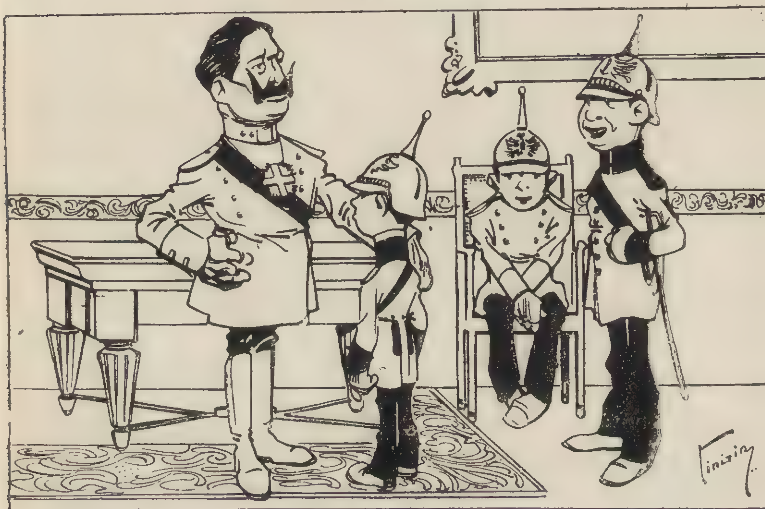
* Allusion à la séparation de la Norvège d'avec la Suède.



L'EMPEREUR GUILLAUME ET LA BOTTINE MAROCAINE DE MARIANNE

L'Empereur. — Vraiment, Madame, cette bottine vous est trop étroite ; je vais l'élargir.
Delcassé. — Comment osez-vous dire cela ? C'est de la fabrication anglaise et solide.
L Empereur. — Possible, mais je préfère, pour ma part, *made in Germany* (fabriqué en Allemagne).

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, juillet 1905.)



ENSEIGNEMENT PROTÉIFORME

— Croyez-moi, mes chers fils. Il faut rester bons protestants, mais savoir être, à l'occasion... excellents catholiques.

(*Fischietto*, de Turin, 20 mai 1905.)



LES NOCES DANS LA MAISON IMPÉRIALE ALLEMANDE

— Zim boum ! zim boum ! zim boum boum boum !

(*Figaro*, de Vienne, 15 juin 1905.)

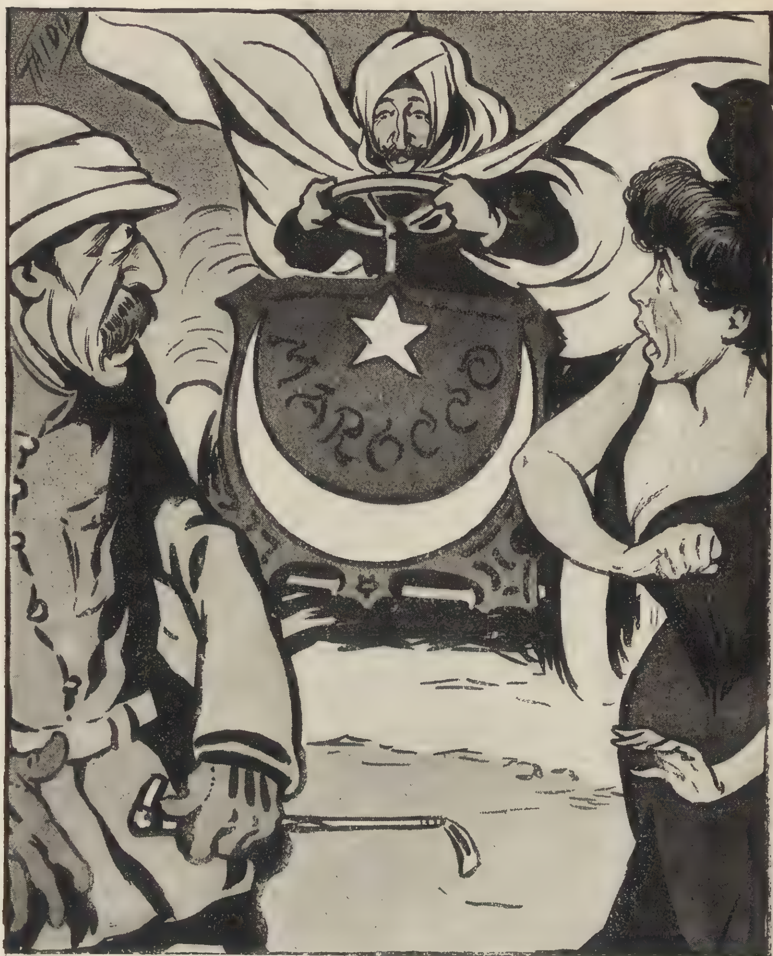
* A propos du mariage du *Kronprinz*, LUI, en homme orchestre, exécutant l'hymne national : *Heil dir im Siegeskranz*.



L'ÉTERNEL TRANSFORMISTE

— L'Empereur *Fais-Tout* qui s'était amusé à se transformer en foudre de guerre..., se transforme, aujourd'hui, en arc-en-ciel. — Voilà qui est bien. Puisse cette nouvelle transformation imaginée par l'Empereur *Fais-Tout*, au milieu de tant d'autres inutiles, rendre la gaieté et l'insouciance à celle qui, au mi-ieu des tonnerres et des éclairs... ne savait plus où se tourner.

(*Fischietto*, de Turin, 1er juillet 1905.)



GUILLAUME II LE..... TOUTE VAPEUR

— Ohé! gare à vous!

(*Pasquino*, de Turin, 25 juin 1905.)

* A propos de l'intervention de l'Empereur d'Allemagne dans les affaires du Maroc.



LE SACRIFICE DE DELCASSÉ

— Pour les noces du Kronprinz, Marianne n'eût pas pu faire un plus gracieux présent à... papa.

(*Pasquino*, de Turin, juillet 1905.)



FRANCE, ALLEMAGNE ET MAROC

Guillaume, trinquant. — Il me semble, ma chère, que vous mettez de l'eau dans votre vin!

Marianne. — Oui, à présent, cela m'arrive de temps en temps.

Guillaume. — Moi, je bois toujours ma bière sans être coupée.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, juillet 1905.)



LA PROPAGANDE SOCIALISTE EN ALLLMAGNE

Jaurès, à Guillaume et à Bulow. — Il n'est point nécessaire que je vienne; par votre façon de procéder vous faites pour moi assez de réclame et de propagande.

Caricature de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 16 juillet 1905.)



UN NAPOLÉON DE BONNE FABRIQUE

Bülow. — Sapristi, Monsieur Guillaume! Cela vous va joliment bien!

(*Puck*, de New-York, 26 juillet 1905.)

* Le *Puck*, un des meilleurs illustrés de New-York, a publié sur Guillaume de nombreuses caricatures en couleurs, dues au crayon de Hassman et autres illustrateurs d'origine allemande. Dans son numéro du 23 août, il donnait encore, sous le titre de *The Dreades Guest*, un Guillaume en cuirassier blanc, recouvert du manteau de pourpre, une malle à ses côtés, au nom de *M. William : Berlin*, couverte d'étiquettes dont la plus récente porte la mention *Marocco*. LUI sort sa carte de visite du calepin qu'il tient à la main. Tous les souverains mettent le nez à la fenêtre; le pape, lui, fait mieux, il déménage.



LES CONSEILS DE GUILLAUME

— Mon cher Nicolas, haut le cœur, ne rends pas tripes et boyaux.

(*Wiener Caricaturen*, 30 juillet 1905.)

* Caricature faisant allusion à la dernière entrevue de Guillaume et du Tsar. Celui-ci, étant sur mer, a doublement mal au cœur.



LE RECORD DU DRESSAGE

— Je les ai dressés tous, jusqu'à celui-ci qui, de l'avis unanime, est de l'espèce la plus réfractaire.

Caricature de Zo... ot. (*Le Sifflet*, de Bruxelles, 13 août 1905.)

* Celui-ci, c'est John Bull, c'est-à-dire l'Angleterre.



LE CAVALIER PRUDENT

— Traverse le fossé avec les deux planches, et cavalier et coursier seront reçus à bras ouverts ! Sans cela, toute tentative de conciliation se trouverait inutile !

Caricature de W. Lehmann-Schramm. (*Nebelspalter*, de Zurich, 22 mai 1897.)

* Les deux planches, c'est l'Alsace-Lorraine. Dans le fond, à droite, sur l'arc-en-ciel, on lit : *Union européenne.* A gauche, les cadavres de la guerre de 1870. Derrière Félix Faure et la France, l'hydre de la revanche. (*Omise au cours de l'impression, cette caricature a dû être placée ici.*)



LA FEMME EST AUTO..... MOBILE

— Eh bien ! nous voici enfin d'accord, maintenant !

(*Der Floh*, de Vienne, 1905.)

Guillaume et la France.

Une des rares caricatures sur l'Empereur dans laquelle on voit intervenir l'automobile, d'un usage aujourd'hui si constant dans l'imagerie politique.

Cette interprétation fantaisiste, et point nouvelle, du proverbe italien : *La dona e mobile*, s'applique, cette fois, à un flirtage en règle. Si l'on en croit les crayonneurs à la dévotion de l'Allemagne, ce serait toujours la France qui mettrait des bâtons dans les roues de l'entente cordiale avec Guillaume. Tout le mal viendrait d'elle. Il est bon qu'en France on sache cela, il est nécessaire qu'on se rende compte de l'effet produit sur les masses germaniques par une imagerie qui, sans cesse, représente les avances du César germain repoussées par cette endiablée flirteuse de Marianne.

* L'image, j'allais dire le théâtre, représente le pont d'un bateau sur lequel se trouvent réunis tous les personnages du jour. Au premier rang, Guillaume et Waldeck-Rousseau (ceci visant la fameuse entrevue). Et les dialogues s'engagent sur le ton du sarcasme et de la parfaite « rosserie » qui convient à des mondains.

LES BATEAUX DE L'ANNÉE

Pierpont-Morgan, à l'Empereur d'Allemagne. — Vous me plaisez, mon garçon. *I saw you and I like you.* Dites moi quelle est cette petite machine que vous avez sur votre casque?

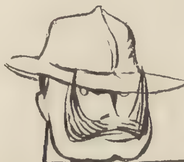
L'Empereur. — L'aigle des Hohenzollern, l'oiseau impérial.

Pierpont-Morgan. — Well! J'ai justement besoin d'un presse-papier.

L'Empereur. — Comment donc... Il n'est rien que je ne fasse pour assurer les bonnes relations entre nos deux peuples.



Vignette de Métivet. (*Vie Parisienne*, 1903.)



Pierpont-Morgan (sans gêne). — Tenez, prenez donc ce Panama, nous avons besoin que cette coiffure devienne à la mode, nous avons un stock de chapeaux de paille à écouler.

(*L'Empereur d'Allemagne se coiffe du Panama, et immédiatement, tous les personnages ont cette coiffure sans-gêne, sauvage et bien yankee.*)



Vignette de L. Métivet, pour un article de *La Vie Parisienne.*
(*Les Bateaux de l'Année*, 1903.)

Pierpont Morgan. — All right! Dites moi, voulez-vous donner le conseil à votre frère, quand il reviendra chez nous, de l'autre côté de la mer, de retirer toujours sa casquette quand il se trouvera devant les dames. C'est une question d'étiquette, nous avons notre étiquette américaine. Nous avons reçu aussi, cette année, une autre visite princière, un de nos amis de Russie, M. Dupont, qui s'est permis chez nous de jouer au poker et de boire du champagne. En conséquence, certaines personnes l'ont coupé, et n'ont pas consenti à le

recevoir. Nous pouvons, nous autres, fumer et jouer au poker; cela vous est absolument interdit chez nous, à vous autres Européens. Nous avons entrepris la tâche de vous moraliser.

La Cocotte. — Le trust de la vertu.

L'Empereur d'Allemagne (un peu agacé), allant vers M. Dupont. — Dites-moi, mon cher monsieur Dupont, votre ami, M. Morgan, m'a tout l'air d'avoir fait le trust de la familiarité. Il me prend mon aigle, il blague mon frère, il me coiffe d'un chapeau de pêcheur à la ligne! Ah! il faut que je sois un doux Allemand, désireux de faire un bon petit commerce et de placer les bons petits produits de mes bonnes petites manufactures, pour tolérer un pareil ton.

M. Dupont. — Ces gens-là n'ont pas de passé.



— Ma nièce, que tenez-vous tant à l'uniforme? Lorsqu'ils l'ont ôté, ces hommes-là ne sont pas mieux faits que les autres!

Croquis de L. Métivet. (*La Vie Parisienne*, 11 mars 1905.)

L'Empereur (grincheux). — C'est possible, mais leur présent est bien gênant... Tenez, j'ai interdit qu'on prenne de moi la moindre photographie instantanée, afin de ne laisser de moi-même que des images passables... Eh bien! cette brute m'a kodaké trois fois...

M. Dupont. — Mais...

L'Empereur. — Parfaitement. La première fois pendant que je me mettais, par hasard, les doigts dans le nez; la seconde fois, je m'oubliais à pincer la taille d'une dame; la troisième fois, c'était au sortir de cet endroit discret que vous appelez, à bord, la bouteille... Ce Morgan ne se contente pas de me manger dans la main, mais il me chique dans la main

M. Dupont est très embarrassé, heureusement une excellente idée lui vient. — Sire, je suis désolé... mais permettez-moi de vous envoyer M. Alfred Capus, l'homme des heureux dénouements; avec lui, tout se terminera bien

Capus (amené auprès de l'Empereur). — Je ne dirai à Votre Majesté qu'un de ces mots profonds et vagues qui, ne voulant rien dire, s'adaptent à toutes les situations, et peuvent passer pour de la finesse, si peu que l'on veuille leur prêter une intention quelconque, et qui sont, en tous cas, d'une compréhension aisée : Qui perd gagne. C'est consolant. Ça ne conclue pas, mais ça fait toujours plaisir, je suis pour les dénouements heureux.



DEVISES MARITIMES

— *Allemagne :* « Mes produits font mon prestige ! »

(*Le Figaro*, 5 janvier 1903.)

TABLE DES MATIÈRES



TABLE DES GRAVURES





CARICATURES

IV. — Caricatures Belges.

(Extraites des journaux : *La Réforme* [quotidien], *Le Sifflet.*) Dessinateur : G. Julio.

Pages : 30, 32, 151, 244, 253, 288.

V. — Caricatures Danoises.

(Extraites des journaux : *Nordtland* et *Klods-Hans,* de Copenhague.)

Pages : 191, 217 241.

VI. — Caricatures Françaises.

(Extraites des journaux : *Le Figaro, Le Français, Le Journal, L'Assiette au Beurre, Le Charivari Oranais, La Chronique Amusante, Le Courrier Français, Le Cri de Paris, Le Don Quichotte, Le Grelot, La République Illustrée, La Revue Encyclopédique, Le Rire, Le Petit Journal* (supplément illustré), *Le Triboulet, Le Troupier.*) Dessinateurs : Assus, H. Avelot, F. Bac, J. Blass, Caran d'Ache, Noël Dorville, D'Ostoya, Fernand Fau, G. Frison, George-Edward, Gil-Baër, Gilbert-Martin, Albert Guillaume, Guydo, Gravelle, Hermann-Paul, L. Métivet, Henri Meyer, Moloch, Pépin, Roubille, Saint-Preignan, Henri Somm, Louis Tauzin, Tiret-Bognet, Willette.

Pages : 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 24, 25, 59, 60, 61, 62, 65, 93, 103, 104, 105, 106, 110, 111, 114, 118, 122, 126, 127, 132, 140, 152, 153, 163, 167, 168, 173, 178, 185, 188, 190, 196, 198, 207, 211, 222, 243, 245, 253, 257, 270, 274, 291, 292.

VII. — Caricatures Grecques.

(Extraites du journal *To Asty.*) Dessinateur : Th. Anninos.

Pages : 164, 165.

VIII. — Caricatures Hollandaises.

(Extraites des journaux : *Abraham Prikkie, Nederlandsche Spectator, Nederlandsche Werkmann, Neerland's Weekblad, Uilenspiegel, Weekblad voor Nederland.*) Dessinateurs : Johann Braakensiek, Orion.

Frontispice. Pages : 34, 67, 82, 107, 109, 117, 119, 128, 129, 131, 135, 136, 137, 141, 145, 147, 149, 150, 154, 156, 157, 158, 161, 162, 168, 174, 177, 181, 182, 184, 187, 189, 193, 199, 202, 206, 207, 209, 211, 212, 214, 221, 230, 240, 244, 247, 251, 254, 257, 258, 260, 262, 263, 269, 272, 273, 276, 279, 284, 285, 296.

IX. — Caricatures Italiennes.

(Extraites des journaux : *Fischietto, Pasquino, Rana, Uomo di Pietra.*) Dessinateurs : J. Dalsani, Golia, Caronte, Cinirin, Gaydo, Miesoli, Scarpelli.

Pages : 7, 12, 42, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 88, 213, 220, 222, 225, 229, 248, 249, 251, 252, 256, 262, 263, 264, 265, 267, 273, 277, 279, 281, 282, 283, 294.



LE PHONOGRAPHE

— L'Empereur Guillaume parlant aux nations.

(*Uilenspiegel*, 26 mars 1904.)

1004. 10-05 — Impr. des *Annales*, 15, rue Saint-Georges, Paris. — Vinsonau.



[illegible] RUE SAINT GEORGES, PARI[illegible]

22211
ce

